78328 II

~~A. Pierwsze Zakłady~~

Nr 114

Zbarowscy Partyzd
Pogrzebalow

WBP
Opole



Franc. Guilme Koenig del. Gugl. Morghen scul. 1792

ANCORA. ET. GERVASI. O. M. E. D. D.

GUIDE DU VOYAGEUR POUR LES ANTIQUITÉS, ET CURIOSITÉS NATURELLES DE POUZOL, ET DES ENVIRONS.

OUVRAGE DE M. C. D'ANCORA AE

TRADUIT DE L'ITALIEN

PAR M. A. BARLES DE MANVILLE.



A NAPLES,
CHEZ ZAMBRAIA IMPRIMEUR.

MDCCXCII.
Avec Privilege du Roi.

WiMBP
Opole



39043
9044
357 st.

AVIS AU LECTEUR.

LA célébrité des monuments antiques de Pouzol et de ſes environs, les curioſités naturelles qu' on obſerve le long de ſon territoire juſqu' au cap de Misène étant les principaux objets qui attirent dans nos contrées une foule d' étrangers de toutes les nations; il eſt ſurprenant qu' il n' éxiſte aucun ouvrage qui ſous la forme d' un guide raiſonnée puiſſe les diriger dans l' obſervation de ce que ces deux branches offrent de plus beau et de plus intéreſſant. Quoique les antiquités de Pouzol aient étées decrites dans pluſieurs ouvrages pleins d' érudition; perſonne cependant n' a pris la peine de les préſenter ſous la forme d' un guide, en eclairciſſant avec le ſécours de la critique ce qui intereſſe d'

avan-

avantage l' hiſtoire et le goût des tems. Les ſciences naturelles et phyſiques fleuriſſent il eſt vrai parmi nous, mais on ne s' eſt jamais occupé de decrire avec ordre les curioſités phyſiques qu' on obſerve dans cette délicieuſe partie de notre crater. Cependant les plaintes continuelles des nations ſavantes, qui ne négligent rien pour nous prévenir dans des recherches de cette nature, n' ont pû engager aucun de nos bons eſprits à s' occuper d' un pareil travail. D' ailleurs la publication de quelques itineraires, entièrement dépourvus de critique qui ne ſervent qu' à rendre les plaintes des étrangers encore plus fondées, et quelques fois font blâmer ſans raiſon le reſte de nos bons auteurs.

Ces réflexions jointes aux ſollicitations de pluſieurs de nos reſpectables amis, nous ont engagé à publier cette courte deſcription des curioſités de Pouzol, très-perſuadés qu'il n' en éxiſte aucune qui puiſſe ſatisfaire en mê-

même tems le philoſophe et le philologue. C' eſt aux ſavant et particulairement à ceux qui s'occupent de la critique antiquaire à juger ſi nous avons bien rempli notre but; nous contenterons ſeulement de presenter ici quelques refléxions au lecteur.

Relativement aux paſſages des anciens, ſans nous fier aux citations de ceux qui nous ont précèdés nous avons pris la peine de les confronter et examiner dans les auteurs originaux à l' aide neceſſaire des lettres grecques et des études philologiques, et nous répondons de tout ce que nous avons rapporté des anciens. C' eſt pour cela qu' à l' exception des poëtes dont nous nous ſommes contentés d' indiquer ſcrupuleuſement les vers, nous avons citée jusqu' à l' édition des auteurs en proſe dont nous avons rapportés les paſſages; et dans quelques aſſertions qui manquoient d' un témoignage précis, novus avons pris pour guide la chronologie, et les rapports probables tirés des principes certains.

Quant

Quant aux curioſités phyſiques nous avons conſultés ſur cet article des perſonnes d' un mérite reconnu et principalement le très-ſavant Naturaliſte D. Xavier Macrì qui répond également de tout ce que nous rapportons à ce ſujet.

Pour ſatisfaire d'avantage la curioſité des étrangers et des amateurs des beaux arts, nous avons joint à cet ouvrage des planches d' un excellente burin qui repréſentent les monuments dont nous en avons fait la deſcription, avec les plans, et confiée l' éxécution aux artiſtes les plus habiles. Ces planches tirées du diſpendieux ouvrage du P. Paoli ſur les antiquités de Pouzol, ont étées corrigées, on y trouvera auſſi de nouvelles vues. A' un tel ſujet nous devons prevenir le publique par honneur de notre ouvrage qu' il y a pluſieurs années, qu' on donne de planches conſommées et maltraitées, ſans les échelles, et les épigraphes françois. Au reſte le P. Paoli, qui a commis des grandes fautes dans les explica-

cations qui ſont au bas de ſes belles planches, eſt cependant excuſable, tant parce qu' il vouloit en faire parade, que parce que de ſon temps on n' avoit pas encore fait pluſieurs découvertes qui nous ont fait revenir ſur pluſieurs opinions anciennes; ce qui avec le temps peut arriver encore par la découverte de quelque nouveau monument. Or nous ſommes obligés de rappeller à la poſterité la loi des guides, qui nous ordonne qu' un ouvrage de la nature de celui-ci, devroit être refait au moins tous les dix ans tant pour les monuments qu' on découvre que pour ceux qui diſparoiſſent.

Pour ne pas embaraſſer les étrangers par une nouvelle nomenclature, et ne pas les expoſer d' errer d' un côté et d' autre, nous avons jugé à propos de conſerver l' ancienne.

L' explication des plans eſt copiée du P. Paoli quoique le caractere de pluſieurs conſtructions ſoit entiérement different comme il l' a enviſagé.

On

On trouvera auſſi les meſures réduites en palmes Napolitains et en pieds de Paris avec les échelles reſpectives, pour la plus grande commodité des lecteurs: c' eſt pour cela que nous avons cru dans l' ouvrage de n' être pas ſi délicats ſur un tel ſujet.

GUIDE

DU

VOYAGEUR

POUR LES ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS NATURELLES DE POUZOL ET DES ENVIRONS

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription de Pauſilipe et de la route de Pouzol.

LE Voyageur qui va de Naples à Pouzol, doit avant de paſſer la grotte monter ſur la fameuſe montagne de Pauſilipe, delà il obſervera la direction de l'ancienne route qui paſſoit par deſſus les colines, celle des aqueducs qui par cette hauteur portoient les eaux depuis Sérino jusqu' à Pouzol, d' où ils s' étendoient jusqu' au cap Misène. Il y verra les ruines du tombeau de Virgile, et des maiſons de campagne de Lucullus et de Pollion. Delà enfin il découvrira d' un coup d' oeil la figure et les

bornes du crater de Naples, et l' étendue de la partie la plus agréable des champs Phlégréens. L' observation de ces différents objets eſt abſolument néceſſaire pour qu' il puiſſe ſe former un syſtême local de la route qu' il doit tenir, et de la véritable ſituation des lieux que nous allons décrire.

§. I.

Ancienne route de Naples à Pouzol.

TAB. I.

EN obſervant d' abord la chaîne des collines (1) du Nord au couchant, il comprendra aiſément de quelle maniere, l' ancienne route de Na-

(1) Les premieres colines de Naples vûes de la mer ſont au niveau de *S. Domenico Maggiore* où étoit la porte de Pouzol qui fut démolie ſous le regne de Charles II. d' Anjou en 1300, dont on trouva l' arc en creuſant les fondemens de l' obélisque ou *Guglia* de *S. Domenico*. Si S. Paul après une demeure de ſept jours qu' il fit à Pouzol paſſa à Naples comme il est probable, il dût prendre cette route et paſſant enſuite par Capoue et Sinueſſa, rentrer dans la voie Appienne où ſes diſciples allerent à ſa rencontre. *Actes. chap.* 28. *v.* 13 14.



C. Morghen f. 1792.

Tav. I.

Veduta da sopra Posilipo delle due strade da Nap. al Pozzuoli, l'una antica per sopra le colline, e l'altra nuova per la riviera

1. Strada che d'Antignana cala Fuorigrotta 2. Strada per Fuorigrotta 3. Strada che conduce al Lago d'Agnano 4. Strada antica per sopra l'Obbano e Licucogeo 5. Monte Leucogeo.
6. Ridotto della Solfatara a Levante. 7. Monte de' Camaldoli. 8. Bagnoli.

Vue prise sur la Montagne de Pausilippe des deux routes de Naples à Pouzole, de l'ancienne qui passoit par dessus les collines et de la nouvelle sur les bords de la mer.

1. Route qui d'Antignano descend Fuorigrotta. 2. Route Fuorigrotta. 3. Chemin qui conduit au Lac d'Agnano 4. Ancienne route qui passoit sur l'Obban et le Mont Leucogée. 5. Mont Leucogée.
6. Vue de la Solfatara au levant. 7. Mont des Camaldules. 8. Bagnoli.

WBP
Opole

Naples à Pouzol commençant par les colines les plus baſſes du côté de la porte de Pouzol montoit ſur les plus hautes colines de St. Elme et d' Antignano , d' où deſcendant ſur la droite à l' endroit nommé *Fuorigrotta* , elle remontoit par l' Oliban et les monts Leucogées , et paſſant devant la Solfatara , elle aboutiſſoit à Pouzol où elle ſe joignoit à la voie conſulaire Campaniene dont nous parlerons à l' article de Pouzol . Outre les pavés de cette route encore exiſtants , il en eſt parlé clairement dans les actes du martyre de S. Janvier arrivé vers l' an 300 de Jeſus-Chriſt (*a*) et dans ceux de la translation des SS. Severin et Soſſius en 893 (*b*) . Sous le regne d' Auguſte , pour éviter de faire le tour des colines on creuſa la grotte au travers de la montagne de Pauſilipe , afin d' arriver par un chemin plus uni au pied de l' Oliban d' où après une montée douce on reprenoit l' ancienne route par-deſſus les monts Leucogées . Mais comme le paſſage de la grotte étoit pénible et déſagréable il fut abbandoné des voyageurs qui préféroient la route par-deſſus les colines à cauſe de ſes agrémens .

(*a*) *Bolland. XIII. Kal. Octob. Tom. 6.*
(*b*) *Mazzocch. Diatr. de Caſt. Lucull. cap. 2.*

En 1568 le viceroi D. Parafan de Rivera fit ouvrir une nouvelle route par les *Bagnoli* à laquelle on donna le nom de *via Rivera* (2).

§. II.

Aqueducs sur l' ancienne route.

TAB. II.

LA direction de l' ancienne route eſt confirmée par les aqueducs qui y paſſoient, et qui venant du lac Serino à la diſtance de 40 milles par les terres de Nole, et d' Acerra, en paſſant par-deſſus les colines ſupérieures de Naples, arrivoient jusqu' au cap de Pauſilipe, d' où ſuivant la route par-deſſus les Leucogées deſcendoient jusqu' à Pouzol, et de là ils conduiſoient les eaux jusqu' à la *Piſcina Mirabile* au promontoire de Miſène. Le ſavant Mathématicien Pierre Antoine Let-

(2) Le même Viceroi pour diſtinguer la nouvelle route de l' ancienne, fit placer à leur point de diviſion Fuorigrotta deux termes, ſur l' un desquels on liſoit ces mots *Hanc Puteolos*, déſignant par là la route qui par le rivage de la mer conduiſoit à Pouzol et ſur l' autre *Hanc Romam*, indiquant l' ancienne route par deſſus les colines qui s' uniſſant comme nous avons dit à la voie Campaniene vers Pouzol conduiſoit à Rome.



TAV. II.

Plan du Territoire de Pouzol

A. Dubois f.

WBP
Opole



WBP
Opole



Tav. III. Cimarelli f. 1790.

Veduta del Sepolcro di Virgilio

Vue du Tombeau de Virgile

Lettieri qui vivoit au tems du Viceroi de Tolede, trouva des traces évidentes de leur direction dont nous avons parlé (3). L'auteur de ce grand ouvrage eſt inconnu il eſt certain cependant qu'il eſt antérieur au regne d'Auguſte à cauſe de l'uſage auquel ces eaux étoient deſtinées dans les maiſons de campagne ſituées ſur la montagne de Pauſilipe dès le tems de Cicéron.

§. III.

Tombeau de Virgile.

TAB III.

APrès la deſcription de l'ancienne route on comprend aiſément la ſituation du tombeau de Virgile qui ſuivant Donat fut enſeveli ſur la route de

(3) Suivant le chanoine Celano *Notiz. di Nap. Gior. IX. page* 53 de ſon tems on voyoit des débris aſſez conſidérables de ces aqueducs ſur la montagne de Pauſilipe. Aujourd'hui à peine en apperçoit-on quelques veſtiges, mais ſur l'Oliban on en voit encore un canal bien conſervé. Sous *Capo di Chino*, on en voit quelques arcades d'élévation ſuivant la route. Enfin Procope parle clairement de la hauteur de ces aqueducs en décrivant la deſcente des ſoldats de Béliſaire à Naples. *L. 1 de bell. Goth. c.* 19.

Pouzol à deux milles de Naples *Cryptam Pauſilypanam verſus* . Or cette diſtance correspond à peu près à celle qu'il y a , depuis l'endroit où on voit aujourd'hui le tombeau jusqu'au niveau des colines inférieures de Naples ; par où commençoit la route dont nous avons parlé . On ne doit pas être ſurpris après cela que quelques écrivains aſſurent qu'ils avoient vû le tombeau du poëte en venant de Pouzol , ce qui ne pouvoit être autrement qu'en venant par la route qui paſſoit par-deſſus les colines ; car par la nouvelle route il n'eſt viſible en aucune maniere à cauſe de ſa ſituation ſur l'entrée de la grotte du côté de Naples . Le petit *Columbarium* qu'on y voit et qui ſuivant une ancienne tradition a fait autrefois partie du tombeau au quel Stace donne par excellence le nom de temple (*c*) :

. . . . *Maroneique ſedens in margine Templi* ,

et que Silius Italicus viſita ſouvent comme tel (*d*) . Alphonſe Hérédias qui vivoit en 1500 (& que Capacci cite) dit qu'il étoit conſtruit en brique avec neuf colonnes au milieu (*e*) , qui ſou-

(*c*) *L.* 4. *Sylv. Carm.* 4. *v.* 54.
(*d*) *Plin. L.* 3. *Epiſt.* 7.
(*e*) *Hiſt. Neap. L. II. c.* 2.,

ſoutenoient l'urne de marbre avec l'ancien diſtique :

Mantua me genuit , Calabri rapuere , tenet nunc
Partenope . Cecini paſcua , rura , duces .

On n'y voit aujourd'hui que le diſtique , mais d'un goût très-inférieur au ſiecle de Virgile , de même que l'autre beaucoup plus moderne :

SISTE . VIATOR . QVAESO . PARCE . LEGITO
HIC . MARO . SITVS . EST .

Il n'y a aucun reſte ni de l'urne ni des colonnes (4) . On voit aujourd'hui quatre murailles formant un quarré , qui ſoutiennent une voûte ſur laquelle eſt élévé l'édifice de forme cylindrique , et qui étoit terminé en dôme . Il eſt conſtruit en pierres tirées de la montagne unies avec de la chaux , de maniere que l'intérieur eſt un *emplecton* et l'extérieur un ouvrage à rézeau . On y voit des marques de l'ancien enduit . Il y a trois fe-

(4) Quelques-uns de nos écrivains aſſurent que vers l'an 1326 on voyoit encore l'urne qui contenoit les cendres du poëte . Suivant Villani l'urne fut donnée aux Mantouans qui la demanderent ; d'autres prétendent qu'elle fut portée dans le château neuf , traditions qui d'ailleurs n'ont que de très-foibles caracteres de vérité hiſtorique .

nêtres au haut de la voûte par lesquelles pénétroit la lumiere, une porte et trois niches de chaque côté (5). Le tombeau eſt couronné par un ancien laurier.

§. IV.

Maiſon de campagne de Lucullus.

EN allant du tombeau de Virgile vers le délicieux cap de Pauſilipe on voit des ruines qui appartenoient probablement à la maiſon de campagne de Lucullus (6) *juxta Neapolim* (*f*) ſur le riva-

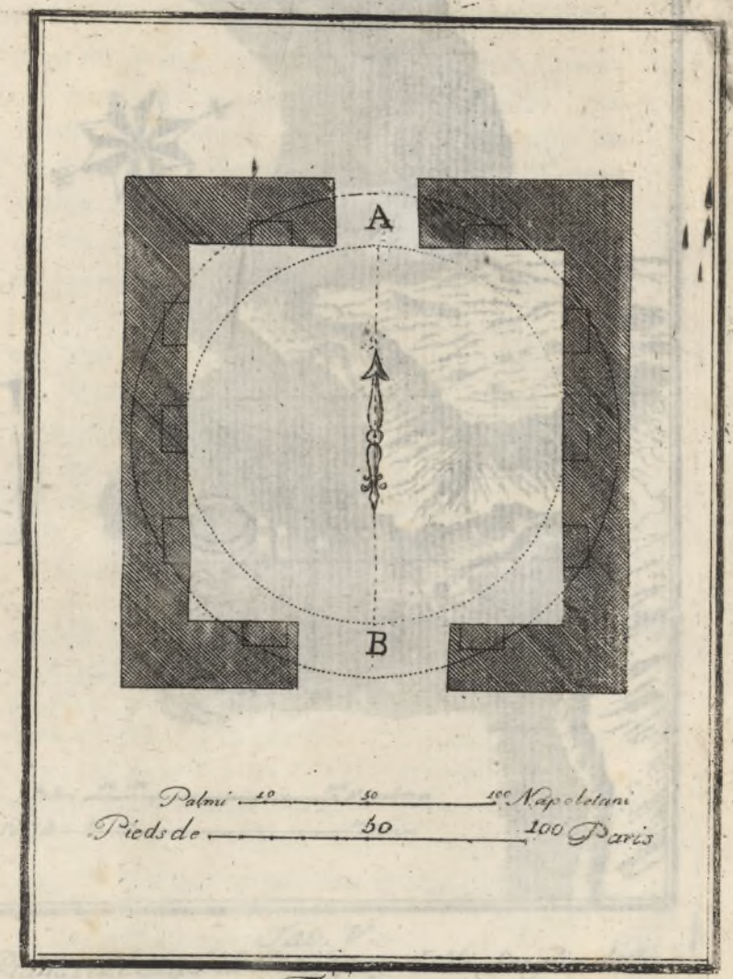
---

TAB. IV.

(5) Le plan eſt de 11 pieds deux pouces en quarré: la porte eſt ſituée en A, et dans le mur ruiné B ſuivant le P. Paoli Fog. 13 on avait dépoſé les os du poëte de Mantoue.

(6) Lucullus avoit une autre maiſon de campagne ſur le promontoire de Miſène dans laquelle Tibère mourut. Le jeune Lucullus hérita de l'une & de l'autre; Caton ſon tuteur vendit l'immenſe quantité de poiſſons qu'on y nourriſſoit. Par droit de dévolution elles paſſerent enſuite aux Empereurs qui en confierent la régie à des agents particuliers, comme on le voit ſur un marbre cité dans Fabretti p. 199

(*f*) *Plin. L. IX. c.* 54.



Tav. IV.

Pianta del Sepolcro di Virgilio

Plan du Tombeau de Virgile



Tav. V.

Pianta del Capo di Posilipo e dello Scoglio detto la Gajola

Plan de la pointe de Pausilipe, et de l'Ecueil nomme' la Gajola



vage de la mer . On y voit encore des traces évidentes de la magnificence de Lucullus , ce Romain magnifique fit percer la montagne de maniere qu' elle paroiſſoit comme ſuspendue , pour y faire creuſer des canaux couverts navigables (*g*), des viviers ou conſerves , dans lesquels *immiſit maritima flumina , quæ reciproce fluerent* , dit Varron (*h*) . L' écueil de *Copino ou Chioppino* , l' autre plus diſtant nommé *la Gajola* , et la grotte de Sejanus ſitué ſuivant Pontan (*i*) , *qua parte Pauſilypus mons in mare protenditur* , offrent encore des marques du détachement de la montagne et des canaux qu' on avoit taillé dans le roc (7) .

Au

199 n. 480 , dans lequel il eſt parlé d' Euphrates affranchi de Trajan *Procuravit Pauſilypo* . Outre ces deux maiſons de campagne Lucullus en eût une troiſieme ſur le promontoire de Baies dont nous parlerons enſuite , cette derniere n' étoit pas ſi voiſine de la mer à cauſe de la difficulté de creuſer les canaux de communication avec les conſerves .

TAB. V.

(7) On diſtingue le tout dans le plan . Les maſſes

AA

(*g*) *Plutarc. in Lucullo* .

(*h*) *De R. R. L. III. p. 67. Venetiis* 1533.

(*i*) *De Magnif. c.* 11.

Au fond du petit golfe appellé *Mare piano* du grec Εὐπλοΐα, *Euplaea* ſuivant les Latins dont Stace (*k*) parle deux fois, indiquant *mare tranquillum*, ou vraiment *felix navigatio* on voit à fleur d'eau les ruines de la maiſon de campagne de Vedius Pollion à côté de celle de Lucullus. Les viviers ou l'on conſervoit les vieil-

AA qui faiſoient autrefois partie la de montagne voiſine, furent diviſées dans leſquelles on a creuſé les caneaux BB CC qui portoient les eaux dans les conſerves DD. Ces canaux étoient couverts par une voûte formée par la pierre même, ainſi que ſur celui en CC. Le canal BB le plus profond, et le plus large, uniſſoit la mer orientale de Naples E avec l'occidentale de Pouzol F, et formoit le chemin ſouterrain et navigable. On voit les veſtiges des chambres ou rétraites GG pour les poiſſons, ſi cependant ceux en H, n'étoient pas des bains, des ruches, ou des viviers KK, bâtis ou creuſés dans la montagne. A l'orient E, il y a une anſe LL à l'abri des vents, et exposée au ſoleil, garantie par des digues M, et avec des viviers N dans leſquels on faiſoit entrer les poiſſons pendant l'hyver. On voit dans le même lieu un puit T de 4 pieds 10 pouces de diametre, qui reçevoit l'eau par

(*k*) *Sylv. L. II. c. 2. v. 79, & L. III. c. 1. v. 149.*

vieilles murenes qu'on y nourriſſoit même de chair humaine ſuivant le témoignage de Dion (*l*) et dont Pline (*m*) parle avec étonnement. Dion dans l'endroit cité, nous apprend que Pollion en fit par ſon teſtament un don à Auguſte malgré le traitement qu'il avoit reçu de ce prince dans le même lieu (8). Pline (*n*) en parlant de cette maiſon de campagne, s'ex-

par le canal PP, et dans lequel on jettoit peut-être la nourriture pour les poiſſons qu'on y renfermoit. Au contraire à l'occident F on voit de vaſtes grottes QQ qui s'étendoient fort avant ſous la montagne, deſtinées à garantir les poiſſons des chaleurs de l'été. La conſtruction antique à laquelle on donne le nom d'Ecole de Virgile RR étoit ſous la grande voûte, & ſa ſituation au niveau de la mer, donne lieu de croire que c'étoit un bain, comme nous dirons après.

(8) Tout le monde connoit l'anecdote rapportée par Sénéque *de ira L. 3 c. 40*. Auguſte ſoupoit chez Pollion, un des eſclaves de ce dernier briſa un vaſe de cryſtal, ſon maître ordonna qu'on le jettât aux murenes. L'Empereur averti de cet ordre fit jetter dans le vivier toute la vaiſſelle de Pollion au lieu du malheureux eſclave.

(*l*) *L. 54. p. 437. Hanoviæ 1606.*

(*m*) *L. IX. c. 53.*

(*n*) *L. C.*

s'exprime ainſi : *Pauſilypum Villa eſt Campaniæ haud procul Neapoli : in ea in Cæſaris piſcinis a Pollione Vedio conjectum piſcem , ſexageſimum poſt annum expiraſſe ſcribit Annæus Seneca* : Ce qui rend probable l'opinion de Mazzocchi (o) qui prétend que Pollion donna le nom de Pauſilipe à cette maiſon de campagne , et qu' ensuite la montagne fut appellée du même nom. Quelques-uns prétendent qu' elle étoit autrefois appellée Phalere et Aminée (9) ; les piſcines ou viviers de Pollion exiſtent aujourd' hui dans leur entier , & ont 50 pieds de long ſur 18 de large et 24 de profondeur . Elles ſont bâties en *mattoni* révêtues de Pou-

(9) Suivant l' obſervation de Martorelli dans l'ouvrage de Vargas *delle antiche Colonie Nap. T. I. pag.* 161 l'ancien nom de Phalere dont Licophron fait mention V. 717 , vient du grec φαλαρὶς , *Mergus* , d' où le rivage qui eſt au pied de la montagne prit enſuite le nom de *Mergellina* . On l'appella auſſi Aminée du Phénicien אמן *Aman* , *verus* , *& nutritius* par rapport à ſes vins dont les anciens faiſoient le plus grand cas . Voyez Stef. *Thes. Ling. Græc. V.* Ἀμυναῖος , et Martorelli à l'endroit cité *p.* 191 et ſuivantes .

(o) *In notis ad Pellegrinum L. 1. pag.* 279.


VIBP
Opole



Tav. VI.
Fabbrica detta Scuola di Virgilio

Maiſon appellée École de Virgile

Pouzolane, ce qui prouve l'excellence de cet enduit, c'eſt que l'eau s'y conſerve encore comme du tems de Pollion. Suivant une ancienne tradition, les ruines qu'on voit ſur le penchant de la montagne, ſont les débris d'un temple de la Fortune dont parle une inſcription latine trouvée dans le même lieu (*p*). On n'y voit aujourd'hui qu'un tronçon de colonne antique en marbre cannelé, avec une baſe corinthienne qui étoit peut-être d'un même temple.

§. V.

Ecole de Virgile.

En ſuivant le golfe de *Mare piano*, on rencontre dans une ſeconde anſe d'autres ruines que l'on appelle *l'Ecole de Virgile*. Quoique les eaux de la mer s'en ſoient emparées, il eſt aiſé de voir que ces ruines occupoient un espace d'environ trois mille et deux cent pieds. On apperçoit encore des conduits qui devoient ſervir à amener les eaux de la montagne; il y a lieu de croire que c'étoit un portique des bains, des maiſons de campagne voiſines, telle étant la ſignification du mot *Schola* dans l'Architecture ancien-

(*p*) *Capac. Hiſt. Neap. L.* 1. *c.* 14.

cienne (q) au quel à cauſe du voiſinage et de célébrité du tombeau de Virgile on a donné nom d' Ecole de Virgile .

§. VI.

Niſida .

APrès avoir doublé le cap de Pauſilipe on vo la petite île de Niſida , ainſi nommée par a tonomaſe du grec νῆσος petite île parce qu' elle n qu' environ un mille et demi de circonférenc Quelques piliers qu' on voit encore aujourd' h ſous les eaux donnent lieu de croire qu' el étoit autrefois unie au continent , et cela peu être par le paſſage des aqueducs dont nous avo parlé , tel eſt le ſentiment du Pere Paoli . Cic ron nous apprend qu' elle étoit une dépendan de la maiſon de campagne de Lucullus ; lorsqu' dit (r) qu' il avoit rencontré Brutus *in infu clariſſimi adoleſcentuli Luculli* , et dans une aut endroit (s) il dit que c' étoit la petite île N ſis (10). Dans le moyen âge elle fut appellée î de

(10) Dans des ſiecles poſtérieurs , ſous le nor de

(q) *Vitruv. L. V. c.* 10.

(r) *Orat. X. in Anton. c.* 4.

(s) *Ad Atticum L.* 16. *Epiſt.* 1. 2.

de S. Salvadore (11), Conſtantin le Grand en fit un

de *Caſtrum Lucullanum* elle fut regardée comme faiſant partie de la maiſon de campagne de Lucullus . Nous voyons dans la loi 12 §. 5 *Dig. de inſtructo vel inſtrum. legato* , quelle étoit la magnificence et la population des anciennes maiſons de campagne qui donnerent leur noms aux lieux circonvoiſins , et d' où dériva le droit des fiefs . La maiſon de campagne de Pollion donna , comme nous avons obſervé le nom de Pauſilipe à toute la montagne ; celle de Lucullus donna le ſien non ſeulement à l' île de Niſida , mais encore à tout le territoire des Bagnoli jusqu' au deſſus de l' ancienne route . Cette partie la plus élévée , du village fut appellée *Caſtrum* ſuivant l' obſervation d' Iſidore *L.* 15 *Orig. c.* 4. que *Caſtrum dicebatur oppidum loco altiſſimo ſitum* . Ce fut là que s' arrêta la proceſſion de la translation du corps de Saint Severin ſuivant le rapport de Jean le Diacre . Dans la décadence de l' empire Romain , on en fit une fortereſſe ce fut là qu' Odoacre confina l' Empéreur Auguſtule . Giornandes *de reb. Goth.* c. 46. jusqu' au temps de Frédéric II. on y envoya des préfets avec une garniſon . Dans le même château le fils de Manfredi et ſa mere furent condamnés à mourir de faim . *Capacci Hiſt. Neap. L. II. c.* 3.

(11) Dans un diplome de Frederic du 1202 on donne à Niſida le nom de *inſula major S. Salvatoris* pour

un don à l'égliſe de Sainte Reſtitute de Naples. Sa forme annonce viſiblement un ancien volcan éteint, du côté du midi on apperçoit encore la moitié d'un crater qui forme aujourd'hui un petit port appellé *Porto Pavone*, l'autre moitié ayant été emportée par quelque tremblement de terre, ou par la violence des eaux de la mer. L'air de cette île eſt très-mal ſain en été à cauſe des exhalaiſons peſtilentielles du lac d'Agnano qui y ſont pouſſées par les vents. Mais ſi le lac d'Agnano n'exiſtoit pas au tems de Lucain (*t*) et de Stace (*u*) qui diſent cependant que l'air en étoit mal ſain il faut en attribuer la cauſe aux exhalaisons méphitiques de ſon crater, qui

avant

pour la diſtinguer de l'autre île beaucoup plus petite appellée *Megari di Napoli* à laquelle on donna auſſi le nom de *S. Salvatore*, elle formoit auſſi un petit *Caſtrum*, ce qui fut cauſe que dans la ſuite on la confondit avec Niſida et avec le *Caſtrum Lucullanum*; c'eſt cette conformité de nom qui a induit en erreur ceux qui ont placé la maiſon de campagne de Lucullus *juxta Neapolim* dans l'île de *Megari*.

(*t*) *L. 6. v. 9.*

(*u*) *L. II. Sylv. Carm.* 11. *v.* 78.

avant que la mer y entrat pouvoit être infecté par quelque lac. Voyez le §. II. du chapitre II. touchant l'origine du lac d'Agnano. Stace la dépeint comme couverte de forêts (*x*), il y a lieu de croire que les anciens et Lucullus même s'en ſervoient pour la chaſſe.

§. VII.

Champs Phlégréens

ENfin du haut de la montagne de Pauſilipe, on pourra obſerver la partie la plus agréable des champs Phlégréens, en découvrir en même tems toute l'étendue et les bornes (12). En ſe tournant

(12) Les anciens ne ſont pas d'accord ſur les bornes des champs Phlégréens. Strabon *L.* 5 *p.* 243, et Pline *L.* 18 *c.* 11 ne donnent ce nom qu'à la campagne entre Pouzol et Cumes, à laquelle les Latins donnerent le nom de *Laboriæ* ſi célébres par leur fertilité. Pellegrini *L.* 2 *ſect.* 19 comprend ſous ce nom la ſeule campagne de *Quarto* qui correſpond à la meſure de 40, 000 pas que Pline leur donne. Diodore de Sicile *L.* 4 *p.* 267 comprend ſous le nom de champs Phlégréens non

(*x*) *L. III. Carm.* 1. *v.* 148.

nant d'abord vers le Nord, pour ſe faire une idée de leur étendue dans les terres, on prendra pour centre les campagnes de Capoue (13), et ſe tournant, enſuite du côté de l'orient, on verra une ſuite de collines et de montagnes volcaniques qui commençant au Véſuve ſe courbent vers l'occident jusqu'au cap Miſène, en formant un demi amphitéatre. En ſe tournant enfin au midi, on en découvrira l'étendue vers la mer jusqu'a l'embouchure du crater de Naples qui depuis la pointe nommée la Campanella touche en trois points l'amphitéatre dont nous avons parlé, c'eſt-à-dire à l'orient, au nord et au couchant

ſeulement la campagne de Cumes, mais encore tout le pays jusqu'au Véſuve. Polybe *L.* 11 *c.* 17 y fait entrer auſſi les campagnes de Capoue et de Nole. Il faut obſerver que les anciens appellerent champs Phlégréens tous les lieux où l'on trouve des indices des volcans éteints ou des reſtes de ces anciens volcans. Les campagnes de Pallene dans la Macédoine prétendu théatre de la guerre des Géants, reçurent pour la même raiſon le nom de *Flegra*.

(13) Nous fixons Capoue pour le centre de ſes campagnes, dont la périphérie s'entend decrite le long de la chaîne des Appenins jusqu'à la mer Tirrhénienne.

chant et comprend les îles de Niſida Procida et Iſchia. Les colines qui ſont de hauteur différente, l'abbaiſſement de pluſieurs craters de volcan qui forment d'especes de vallées, préſentent le point de vue le plus agréable. Elles ſont bornées à l'orient par le Véſuve, et au couchant par le cap Miſéne : la montagne des Camaldules presque auſſi élevée que le Véſuve peut en être conſidérée comme le centre. Ces colines ne ſont ſéparées du Véſuve (14) que par la plaine qu'arroſe le Sébet, elles concourent à l'élévation de la côte de Naples qui eſt fondée ſur l'hauteur de ſes laves. La maſſe de ces colines et des campagnes qui ſont au deſſous, eſt formée de laves, de tufs, de graviers, de vitrifications volcaniques, d'argilles Pouzolanes, et de pierres ponces. On y trouve des laves à baſe de Trapp et de granit, ſurtout ſur le Véſuve, et le côté méridional de l'Oli-

(14) Le Véſuve eſt ſéparé des Appenins par une plaine remplie de matieres volcaniques, qui ne paroiſſent pas cependant avoir été vomies par le Véſuve, car à une tres grande diſtance on trouve de laves ſans qu'on apperçoive aucune communication entre elles et le Véſuve comme au delà de Nole et dans d'autres lieux.

l' Oliban . Les maſſes de tuf ſont constamment de couleur jaunatre ou d' un gris brum tirant ſur le jaune . Elles ont pour baſe une argille volcanisée , presque auſſi dure que la pierre . Les argilles Pouzolanes different des éléments du tuf parce que leurs parties ſont moins tenaces et moins liées que celles qui compoſent le tuf . La pierre dure volcanique de couleur griſe nommée *piperno* qu' on trouve dans la maſſe de tuf autour de la montagne des Camaldules et dont on fait usage pour la ſolidité et l' ornement des maiſons mérite d' être obſervée (15) . Les ſables qu' on trouve au bas du Vésuve ſont composés de schorls briſés, de granit et de cryſolites en parties tresmenues. Dans ceux qu' on trouve le long du rivage de Naples jusqu' au promontoire de Miſene , il y a une grande quantité de fer réduiſible en excellent acier . Ceux enfin qui ſont répandus depuis le rivage de Cumes jusqu' au lac Linterne ſont remplis de petit grains de quartz. La beauté de ces campagnes , leur prodigieuſe fertilité , furent un

(15) Dans l' ouvrage rempli d' idées de Carletti *della Regione abbruciata* , page 39 jusqu' à 44 on trouve d' excellentes choſes rélativement à l' uſage du *piperno* .

un puiſſant appas pour les différens peuples qui en firent tour à tour la conquête et parmi lesquels on compte les Opiques , les Osques et les peuples voiſins qui precederent l' arrivée des colonies grecques dans notre golfe . La tradition confuſe et ancienne de leurs combats donna lieu à la guerre fabuleuse des géants Phlégréens que Strabon (*y*) et Diodore de Sicile (*z*) expliquent dans un ſens hiſtorique . Hercule qui arriva le premier ſur ce rivage le délivra des peuples féroces qui l' habitoient , et que les poëtes nous peignent comme autant de géants enfants de la terre , agreſſeurs du ciel par leurs attentats contre les droits de la nature (16)

(16) La fable des Géants Phlégréens que Jupiter foudroya et qu' il fit périr ſous les montagnes , qu' ils avoient eux mêmes entaſſé pour lui faire la guerre , ſuivant le ſyſtème de la plus ancienne mytologie Orientale peut s' expliquer auſſi dans un ſens phyſique par les éruptions des volcans dont cette contrée a été le théatre . On entrevoit la croyance que ces phénomenes fuſſent produits par l' embraſement de la foudre , ou par la trop grande activité des rayons ſo-

(*y*) *L. V. p.* 243. *Lutetiæ Pariſ.* 1620.
(*z*) *L. IV. p.* 267. *Amſtelodami* 1746.

Bibliothèque Publique Opole

CHAP. II.

Déscription de la Grotte de Pouzol et de la Solfatara.

§. I.

Grotte de Pouzol.

TAB. VII.

APrés avoir obſervé ſur la montagne de Pauſilippe les objets dont nous venons de faire la deſcription, on deſcend ſur le rivage de *Mergellina* pour paſſer la grotte de Pouzol appellée ainſi parce qu'elle conduit à la ville de ce nom. Elle traverse la montagne d'une extremité à l'autre, ce chemin ſingulier fut entrepris pour éviter le paſſage de la mer ou abreger le chemin qui

---

ſolaires, dans les foudres lancés par Jupiter, & renforcés par la main puiſſante d' Hercule qui ſuivant Macrobe *Satur. L.* 1 *c.* 20 étoit le ſymbole du ſoleil, ce qui donne lieu de croire qui ce nom dérive de חרך *Herac*, *ardere* c'eſt à cauſe de cela que Nonnus *Dionys. c.* 9. l'appelle ἀναξ πυρὸς, *Rex ignis*.



Tav. VII.

Veduta dell'Ingreſso della Grotta di Pozzuoli

Vue de l'Entrée de la Grotte de Pouzole



qui paſſoit ſur les colines de Neaples, par où l'ont deſcendoit *Fuorigrotta*. Quelques-uns prétendent qu'elle fut l'ouvrage des habitans de Cumes, et qu'elle fut commencée pour en tirer de la pierre et du ſable (1). Strabon (*a*) nous apprend qu'Agrippa gendre d'Auguſte, par un goût particulier et par les ſoins de l'architecte Cocceius fit creuſer deux grottes dans les environs de Pouzol: une qui de l'Averne conduiſoit à Cumes; et une autre de Baies ἐπὶ νέαν πόλιν *ad novam urbem* (2). Parlant enſuite de Naples il ajoute

(1) La pierre dans laquelle elle eſt creuſée, eſt un tuf pareil à celui des grottes de Cumes et de catacombes de St. Janvier, dont on fait un grand uſage pour les bâtiments de Naples.

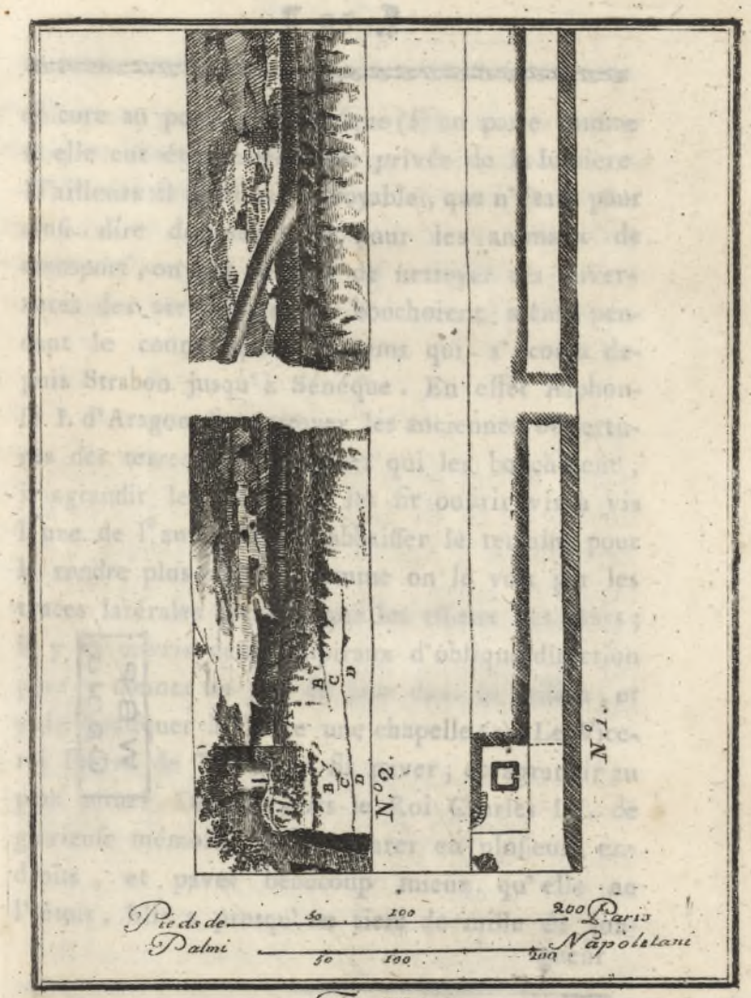
(2) Strabon un peu plus bas pag. 246 nous apprend quelle étoit cette *nouvelle ville* qui exiſtoit alors aupres de Baies et dans le voiſinage de laquelle il y avait de ſuperbes maiſons de campagne. Plutarque en fait auſſi mention dans la vie de Cicéron, c'eſt pour cela que Martorelli *Colon. T. I. p.* 206 accuſe de négligence nos ecrivains qui ont prètendu que la Νέα πόλις aux environs de Baies étoit la même que notre Naples, toujours nommée Νέαπολις ſans aucune ſéparation.

(*a*) *L.* 5. *p.* 245.

qu' il y avoit διώρυξ κρυπτὴ . . . . . ὑπεργασθεῖσα ἐμοῖως, ὥσπερ ἐπὶ τὴν Κύμην : *Crypta concamerata fabrefacta pari ingenio ac ea, quæ Cumas ducit*. D'où l' on peut conclurre avec probabilité, que le même Agrippa aidé par Cocceius, fit creuſer la grotte de Naples de même que celle de Cumes. Elle étoit autre fois beaucoup plus baſſe, on le voit à l' entrée du côté de Pouzol, ou elle n' a pas plus de vingt palmes dans la plus grande hauteur (3). C' eſt pour cela que' quoiqu'on y eut pratiqué obliquement des ouvertures pour l' éclairer, comme la lumiere n'y pénétroit que faiblement, et que d' ailleurs elle étoit tres-baſſe et remplie de pouſſiere ; elle étoit ob-

TAB VIII.

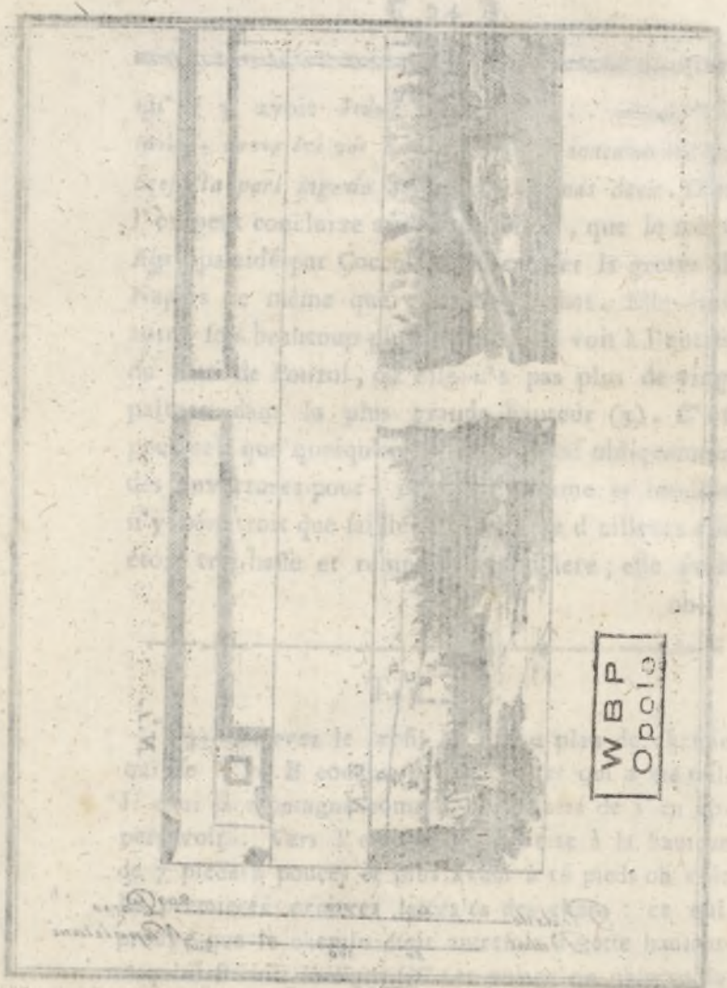
(3) Obſervez le profil N. 2. Le plan du chemin qui de A en B conduit à la grotte et qui a été taillé dans la montagne comme il eſt aiſé de s' en appercevoir. Vers l' entrée de la grotte à la hauteur de 7 pieds 2 pouces et plus avant à 16 pieds on voit les premieres ornieres latérales des chars : ce qui prouve que le chemin étoit autrefois à cette hauteur et qu' il ſuivoit la ligne CC : et puiſqu' on obſerve la même choſe plus haut à 12 pieds 10 pouces, enſuite à 20 pieds 10 pouces et jusqu' à 32 pieds, on conclut qu' anciennement on ſuivoit la ligne DD.



Tav VIII.

N.1. Pianta della Grotta di Pozzuoli
N.2. Profilo per lungo di detta Grotta

N.1. Plan de la Grotte de Pouzole
N.2. Profil en long de la même Grotte.



obſcure au point que Sénéque (*b*) en parle comme ſi elle eut été entierement privée de la lumiere. D'ailleurs il n'eſt pas incroyable, que n'étant pour ainſi dire deſtinée que pour les animaux de transport, on eut negligé de nettoyer ces ouvertures des terres qui les bouchoient même pendant le court espace de tems qui s'ecoula depuis Strabon jusqu'à Sénéque. En effet Alphonſe I. d'Aragon fit nettoyer les anciennes ouvertures des terres et des ronces qui les bouchoient, il agrandit les portes et les fit ouvrir vis à vis l'une de l'autre. Il fit abbaiſſer le terrain, pour la rendre plus élevée, comme on le voit par les traces latérales formées par les eſſieux des chars; il y fit ouvrir deux ſoupiraux d'oblique direction pour y donner un peu de jour dans le milieu, et y fit pratiquer à droite une chapelle (*c*). Le Viceroi Pierre de Tolede la fit paver, et agrandir au plan actuel. De nos jours le Roi Charles III. de glorieuſe mémoire la fit reparer en pluſieurs endroits, et paver beaucoup mieux qu'elle ne l'étoit. Elle a presqu'un tiers de mille de longueur

(*b*) *Ep.* 58.

(*c*) *Pontan. de Bello Neap. L. 6. p. 296. Neapoli 1590.*

gueur environ 2123 pieds c' eſt-à-dire presque la troiſieme partie d' un lieue, et 19 pieds 10 pouces de largeur. Sa hauteur varie, du côté de Naples, elle eſt de 72 pieds 2 pouces, du côté de Pouzol de 84 pied $\frac{1}{3}$, dans ſon cours elle eſt entre 20 pieds 10 pouces et 59 pied et 2 pouces.

§. II.

Lac d' Agnano.

En ſortant de la grotte, on prend l' agréable chemin qui eſt ſur la droite (4) par lequel on deſcend au lac d' Agnano qui en eſt éloigné d' environ un mille. Le baſſin de ce lac eſt de forme circulaire, il eſt environné de tous côtés par des hauteurs formées d' argilles Pouzolanes endurcies et de matieres volcanisées dont quelques-unes

(4) Sébaſtien Bartoli *Thermolog.* T. 2 p. 100 nous apprend les noms de toute cette contrée: *Ager iſte apud incolas triplici nomenclatura diſtinguitur. Etenim pars, quæ mare attingit dicitur* li Bagnuoli: *quæ vero Antiniano ſubjacet ob lapidum fodinas dicitur* Soccavo; *tertia inter has media, in quam cryptæ aperiuntur fauces*, Fuorigrotta *appellatur*. Il pouvoit y ajouter encore *Pianura* compris dans le circuit de *Soccavo*.

unes ont une conſiſtance pareille au tuf qui couvre Herculanum et Pompei.

Tout concourt à prouver que c' étoit la bouche d' un ancien volcan éteint, dans lequel exiſte encore l' action du feu ſouterrain, on s' en apperçoit dans la grotte du Chien, dans les étuves d' Agnano et ſur les monts Leucogées. Il y a lieu de croire que ce lac n' eſt pas fort ancien, car les auteurs anciens qui décrivent cette contrée n' en ont point parlé (5). Outre que ſon nom primitif Anglano du mot *Anglanum* qui ſignifie *Colatorium*, formé de *Ango, Stringo* fait connoître que c' ètoit par là que s' écouloient les eaux qui descendoient des montagnes voiſines. La preuve en eſt, qu' on voit autour de ce lac des ouvertures qui ſont l' ouvrage de l' art, et que dans le fond on y trouve des ruines d' anciens édifices, ce qui a fait croire au chanoine Mazzochi (*d*) qu' autrefois il n' y avait point de lac, mais une maiſon de campa-

(5) Le Pere Hardouin ſe trompe groſſierement, lorsqu' il prétend que Pline *l.* 2 *c.* 88 parle de ce lac, on voit clairement par ce qui précede, et par ce qui ſuit qu' il parle du lac d' Iſchia.

(*d*) *De Caſtro Lucull. p.* 1. *c.* 4. §. 2.

pagne qui ſelon lui appartenoit à Lucullus et que le baſſin de ce lac fut l'ouvrage des tremblemens de terre qui renverſerent les édifices et affaiſſerent le terrein vers la fin du neuvieme ſiecle, c'eſt pour cela qu'on ne doit pas être ſurpris du ſilence des anciens relativement à ce lac. Les ouvertures latérales qu'on obſerve, firent croire à Biondo (*e*) qu'elles avoient été pratiquées pour y faire entrer les eaux de la mer: mais pour peu qu'on les examine, on s'apperçoit aiſément que c'étoient des paſſages pratiqués pour l'uſage des édifices qui y ont autrefois exiſté. D'ailleurs ce lac eſt éloigné de la mer et au-deſſus de ſon niveau il a environ deux milles de circuit; il eſt ſingulier en ce qu'il paroit quelques foit bouilloner ſur ſes bords, ſur tout quand'il y a beaucoup d'eau; ce bouillonement ne vient que des exhalaiſons gazeuſes qui ſe font jour au travers de l'eau, on s'en apperçoit ſurtout du côté de la grotte du Chien. La ſituation de ce lac, les exhalaiſons qui l'environnent, le lin qu'on y fait rouir en rendent l'air tres-mal ſain.

§. III.

(*e*) *Deſcript. Ital. p.* 102.

§. III.

Etuves de Saint-Germain.

SUr le bord du lac d'Agnano entre le midi et l'orient, on trouve les Thermes d'Anglano appellés Etuves de Saint-Germain à cauſe de la viſion de Saint-Germain évêque de Capoue, dont parle le pape Saint-Grégoire (*f*). Il y ſort de la terre une vapeur chaude qui eſt retenue dans une chambrée voutée qu'on a fait au-deſſus. Ce n'eſt que de l'eau dans l'état de vapeur. On y voit contre le mur de l'alun de plume uni à un peu de vitriol de mars qui mis en diſſolution par l'eau tombe goutte à goutte le long du mur. La chaleur y eſt de 39 a 40 degrés du thermométre de Reaumur. Les medecins en recommandent l'uſage dans les maladies occaſionées par la condenſation de la lymphe et dans celles des nerfs.

§. IV.

Grotte du Chien.

LA grotte du Chien n'eſt éloignée que d'environ cent pas des étuves dont nous venons de par-

(*f*) *L. 4. Dial. moral. n.* 40.

parler, et au pied de la même coline . Elle eſt creusée dans un terrain ſabloneux à la profondeur de 11 pieds 1 pouce, elle a 4 pieds 10 pouces de largeur , et 5 pieds et demi de hauteur. Cette grotte eſt ainſi nommée parceque c'eſt ordinairement avec cet animal qu'on fait les expériences ſur la vapeur méphitique qui ſort dans tous les tems de l'année du ſol de cette grotte. Elle a toutes les propriétés de l'air fixe , ou acide aërien : en effet elle blanchit et adoucit l'eau de chaux , rend l'eau naturelle acidule , teint en rouge la teinture de tourneſol , éteint la flamme , tue les animaux qui la respirent, en les privant de l'irritabilité du coeur et des autres muscles . Les anciens l'ont miſe au nombre des grottes méphitiques , appellées *ſpiracula , et ſcrobes charoneas , mortiferum ſpiritum exhalantes* , ſuivant l'expreſſion de Pline (*g*) . On peut conſulter les différens ouvrages d'hiſtoire naturelle qui font mention des expériences qui ont été faites dans cette grotte (*6*) .

§. V.

(*6*) Conſultez le V. Vol. des élémens de Phyſique du Pere de la Torre *p.* 131 et les lettres mi-

(*g*) *L.* 3. *c.* 93. *Galen. de uſu part. l.* 7. *c.* 8.

§. V.

Aſtruni.

En allant du lac d'Agnano vers le couchant, à la diſtamce d'un demi mille on trouve l'Aſtruni , c'eſt une chaſſe délicieuſe en forme d'amphitéatre , enfermèe entre des monts et dont la circonférence eſt de ſix milles avec trois pe-

minéralogiques de M. Ferber . Le ſavant chymiſte *D. Saverio Macrì* a nouvellement trouvé que la poudre à canon jettée dans cette grotte ſur un charbon ardent , s'allume et s'enflamme malgré la préſence de l'air fixe ; et qu'outre cela le ſel de nitre fondu hors la grotte, étant plongé auſſi-tôt avant qu'il ſe refroidiſſe dans la vapeur de l'air fixe mêlé avec la poudre de charbon , s'allume , éclate , et produit une flamme vive comme la poudre à canon ; après l'opération le ſel de nitre s'alkaliſe comme dans l'air commun. Ces deux phénoménes proviennent de l'acide nitreux du ſel de nitre , qui par le moyen du feu ſe change en un air très pur, pendant que le phlogiſtique du charbon de terre ſe change en air inflammable ; c'eſt pour cela que ces fluides aëriformes , echauffés par la chaleur s'enflamment dans l'air fixe de même que dans le piſtolet de Volta par le moyen de l'étincelle électrique .

petits lacs au milieu. Ils ont la forme d'une montagne très-ouverte dans ſon milieu, dans laquelle l'ouverture du gouffre va toujours en diminuant à peu près comme une cuve. Les Aſtruni ſont bornés à l'orient par le lac d'Agnano, au midi ils s'uniſſent avec le Leucogée : au couchant par la voie Campanienne, & au nord ils s'étendent jusque dans le territoire de *Pianura*. Ces montagnes ſont compoſées de ſcories grillées, d'argilles Pouzolanes, de pierres ponces peu adhérentes, et de graviers volcaniſés qui étant plus frais et plus entiers que ceux des colines d'Agnano, et à peu près pareils à ceux du *Monte nuovo*, prouvent que ce volcan eſt plus récent que celui d'Agnano. Les eaux de ces lacs ſont de même qualité que celle des Piſciarelli, ils ſont aſſez profonds. Le nom d'Aſtruni qui paroit venir de *A Strunis*, c'eſt-à-dire *Sturnis* par métathéſe pratiqué dans le moyen âge ſemble lui avoir été donne à cauſe de la grande quantité de ces oiſeaux qu'on y trouve. Cet endroit eſt célébre par les fêtes qu'Alphonse d'Aragon y donna en 1452 à l'occaſion du mariage de ſa niece Eléonore avec l'Empereur Frédéric III.

§. VI.

§. VI.

Eau des Piſciarelli.

FOrt près du lac Agnano, vers le couchant, au pied d'une montagne appellée *Secco* (7) qui eſt derriere la Solfatara coule en deux endroits peu éloignés l'un de l'autre l'eau des *Piſciarelli*; excellente pour les maladies de la peau. Ces eaux paroiſent provenir des pluies et des neiges qui s'amaſſent dans le crater de la Solfatara, en traverſant la terre de la Solfatara ces eaux contractent la chaleur, le goût ſalin et les autres propriétés des foſſiles qu'on y trouve. Le ſol voiſin eſt brûlant, on y trouve des *Fumarole* et il eſt de même nature que celui de la Solfatara. En approchant de la ſource, on ſent une trés-forte odeur de ſoufre, et on obſerve dans l'eau un bouillonnement très-ſenſible, qui lui fit autrefois donner le nom d'eau de la *Bolla*. C'eſt une eau thermale qui contient de l'alun et du vi-

C triol

(7) Appellée ainſi parce qu'elle eſt presque dépourvue d'herbes : on voit quelquefois ſortir du ſommet de cette coline de la fumée, de même que ſur les autres colines voiſines, ce qui prouve que ces ſont des volcans à demi-éteints.

WBP Opole

triol de mars diſſous : on y obſerve quelquefois un peu d'air fixe qui cauſe le bouillonnement dont nous venons de parler . La chaleur de ces eaux eſt ſi forte qu'elles font monter le thermomètre de Réaumur au ſoixante-huitième degré . Suivant les observations du docteur *Niccolò d'Andria* (8) le ſol d'où ſort cette eau eſt rempli d'acide de vitriol , et on pourroit par la diſtillation en tirer une grande quantité d'esprit de vitriol . Pline (*h*) donne à ces eaux le nom de *fontes Leucogæi* , parce que c'eſt des colines de ce nom qu'elles coulent , il obſerve que l'uſage de ces eaux eſt très-ſalutaire pour les maladies des yeux , et pour la guériſon des plaies , ce qu'il répéte ailleurs (*i*) et il dit : *emicantque fontes oraxi* . Martorelli (*k*) ſubſtitue avec raiſon au mot ignoré *oraxi* le mot grec *oraſi* ὁρασις , qui ſignifie *videndi ſensus* , c'eſt pour cela qu'il regarde l'addition *oculorum claritati* comme une interprétation marginale du mot inſéré dans le texte .

§. VII.

(8) Voyez le traité des eaux minerales du même d'Andria . P. 2. c. 4.

(*h*) *L.* 31 *c.* 2.

(*i*) *L.* 18. *c.* 11.

(*k*) *Colon. T. I. p.* 185.

§. VII.

Oliban .

En ſuivant le chemin des Bagnoli vers Pouzol , on voit le mont Oliban ainſi appellé du grec ὁλος βάνος *totus ſterilis* , vulgairement nommé aujourd'hui *i Saſſi* . Sa maſſe eſt formée de très-anciennes laves de la Solfatara , pareilles en tout à celles du Véſuve . Outre le tuf et les matieres brûlées , communes aux autres volcans de la Campanie , on y trouve encore des laves ſphatiques . On croit que Suetone dans la vie de Caligula (*l*) parle de l'abaiſſement de cette montagne et qu'elle fut taillée depuis le haut jusques en bas . Sous le regne de Philippe II. le vice-roi Rivera la fit tailler obliquement du côté de la mer pour continuer la nouvelle route depuis les Bagnoli jusqu'à Pouzol .

(*l*) *C.* 37.

§. VIII.

Montagne Leucogée.

En allant vers Pouzol l' Oliban ſe joint avec la montagne Leucogée à laquelle on a donné ce nom à cauſe de la blancheur de ſa ſurface occaſionnée par l' altération des ſubſtances volcaniques, effet des gas contenus dans les vapeurs qui s' exhalent encore des entrailles de la Solfatara ; étant ſituée entre le levant et le midi de la partie extérieure du crater de ce volcan. Suivant Pline (*m*) elle eſt ſituée entre Naples et Pouzol, et outre le ſouffre et les eaux thermales des *Piſciarelli*, il dit qu'on y recueilloit cette eſpece de craie blanche, ou de plâtre qui donnoit du corps et de la couleur à la *polenta* appellée *Alica* (9). Pline dans le même livre parle d' un décret d'Auguſte par lequel il or-

(9) D' après l' uſage qu' on fait en Eſpagne du *bucchero* pour la préparation des viandes, nous ne devons pas être ſurpris que les anciens ſe ſerviſſent de cette terre inſipide pour blanchir et donner du corps à l' Alica. Ils ne s'en ſervoient ſans doute qu' à petite dose, car autrement elle auroit été meurtrière à cauſe de ſa nature véneuſe.

(*m*) *L.* 8. *c.* 11.

ordonnoit qu' on payât aux Napolitains 20 mille ſeſterces chaque année pour la contribution de cette terre: ce qui prouve l'importance de cette production, et en même tems que cette montagne étoit une dépendance du territoire de Naples.

§. IX.

Solfatara.

La Solfatara eſt ſituée ſur la même route à l' occident du lac d' Agnano près de l' ancien chemin de Pouzol et preſque à la diſtance d' un mille de cette ville. C' eſt le crater ovale d' un volcan à demi-éteint que Strabon appelle (*n*) Η' φαιστ Α'γορὰ *Forum Vulcani* d' environ deux cent cinquante toiſes de longeur environné de colines, à l' exception de l' ouverture par laquelle on y entre, qui eſt du côté du midi. En comparant ſon état actuel aux deſcriptions (*o*) des anciens il y a lieu de croire que ce volcan approche tous les jours de ſa totale extinction. Je ne ſais pour

 quel

(*n*) *L.* 5. *p.* 248.

(*o*) *Petron. p.* 428. *Amſtelod.* 1669. *Silius L.* 12 *v.* 133 *ſeq.*

quel motif nos écrivains ont attribué à la montagne de la Solfatara la belle deſcription que fait Dion (*p*) des phénomènes volcaniques, et des eaux thermales qu'on obſerve depuis Baies jusqu'à Miſène. L'histoire ſi on en excepte l'éruption du Véſuve ſous Titus, ne parle ni avant ni après des éruptions de la Solfatara jusqu'à l'an de J. C. 1198 (*q*). Ariſtote (*r*) ſeulement marque qu'un horrible tremblement de terre dévaſta les champs Phlégréens, mais dans des tems très-antérieurs à celui dans lequel il vivoit. Mais ſi comme nous l'avons déjà dit, nous voulons faire remonter l'époque des premieres éruptions de la Solfatara au ſiecle fabuleux des géans Phlégréens et d'Hercule, ce qui feroit errer dans les ténèbres. En effet Strabon (*s*), ſur la foi de Pindare et de l'historien Timée, nous informe de l'opinion très-ancienne de la communication ſouterraine entre les volcans d'Iſchia et ceux des champs Phlégréens. D'après cela pluſieurs hiſtoriens poſtérieurs ont aſſuré, que pendant les éruptions du Véſuve,

(*p*) *L.* 48. *p.* 388.
(*q*) *Capac. l.* 2. *c.* 24.
(*r*) *Meteor. l.* 2. *c.* 8.
(*s*) *L.* 5. *p.* 248.

ve, la Solfatara donne des ſignes de correſpondance avec ce volcan, parce qu'il en ſort de la fumée et qu'on entend un bruit dans ſon ſein. Il paroit que le terrain de la Solfatara eſt vuide par deſſous on en juge par le rétentiſſement qu'on entend lorsqu'on frappe la terre. Les pierres ſont couvertes d'efflorescence d'alun, on y trouve auſſi des pyrites, du ſel ammoniac, du réalgar, de l'ocre martiale, du vitriol de fer, du ſel d'Epſom, de Glauber et d'autres minéraux. Les crevaſſes des colines qui environnent ſon baſſin, exhalent une ſombre fumée noire et bien épaiſſe à laquelle on donne le nom de *Fumarole* de la Solfatara : c'eſt un aſſemblage d'eau qui ſe diſſout en vapeur, d'air fixe et épatique, d'acide de vitriol. L'abondant ſoufre qu'on y trouve dans le voiſinage des Fumarole ci-devant nommées provient non ſeulement par la ſublimation du même, mais par la décompoſition de l'air épatique. Pendant l'été, on trouve ſur la ſurface du terrain une grande quantité d'efflorescence alumineuſe, et dans quelques petites grottes il y a de même une efflorescence de vitriol de fer. Mais comme les variations de l'atmosphère influent ſur cette derniere production, on a creuſé dans les parois du crater

pluſieurs grottes en forme de galéries ſouterraines qui ſe couvrant en peu de tems de ces efflorescences ſalines en produiſent une grande quantité pendant toute l'année. Le crater et les collines de la Solfatara ſont composées de terre calcaire, ſiliceuſe et de beaucoup de terre argilleuſe avec une petite quantité de magnéſie d'Epſom: qui s'uniſſant à l'acide vitriolique forme le peu de ſel d'Epſom qu'on y trouve. Le Baron Brentano y a établi une manufacture d'alun ſous la direction de l'abbé Brislak ſavant naturaliſte (10); qui pour ſuppléer au defaut d'eau, il y a formé une fontaine par le moyen d'une eſpece d'alambic dans lequel réuniſſant une maſſe conſidérable des vapeurs qui ſort du ſein de la montagne ſe change en eau durable. Cette eau a été analyſée et contient pour principe volatil du gas épatique, et pour principe fixe du ſel ammoniac, de l'alun, et une petite quantité de vitriol: on eprouve de jour en jour ſes bons effes dans les maladies vénérienes et dans la dyſurie.

§. X.

(10) On publiera bientôt une memoire Françaiſe ſur la Solfatara.

§. X.

Couvent des Capucins.

UN peu au midi de la Solfatara il y a un Couvent de Capucins dont l'égliſe a été bâtie en 1580 par la ville de Naples en l'honneur de S. Janvier. On y voit une ancienne ſtatue de marbre de ce ſaint, et la pierre ſur laquelle on croit qu'il y a été décolé: il y avoit autrefois des *Fumarole* ſenſibles couvertes aujourd'hui par le pavé. Il y a dans le cloître une cîterne qui mérite d'être obſervée, les eaux de pluie s'y conſervent ſans ſe corrompre. Elle eſt élevée ſur un pilier, ou plutôt ſur des arcades iſolées de maniere que le baſſin ne touche point la terre, elle eſt placée dans une eſpece de tour qui lui ſert de câge. Elle a environ depuis 14 pieds et $\frac{1}{2}$ de diamètre: elle eſt bâtie de briques revêtue de ſtuc, et affermie de diſtance en diſtance avec des liens de fer. Au deſſus du Couvent il y a une grotte tres-vaſte qui à ce qu'on croit conduiſoit de Pouzol au lac d'Agnano ſans qu'on fut obligé de monter ſur la Solfatara: elle eſt aujourd'hui fermée par l'éboulement des terres.

CHA-

CHAP. III.

Deſcription de la ville de Pouzol et de ſes Antiquités.

§. I.

Fondation, et Colonies de Pouzol.

APrès avoir obſervé la Solfatara, on deſcend à Pouzol, ville cèlèbre chez les anciens par ſon commerce avec les Orientaux, par l'abondance de ſes eaux minérales et par la frequente demeure des Empereurs Romains. Elle fut fondée ſuivant Strabon (*a*) par les habitans de Cumes dont elle étoit comme l'arsénal et elle eſt par conſéquent d'origine Calcydienne. Eusèbe (*b*) et Etienne de Byſance (*c*) prétendent qu'elle fut fondée par les habitants de Samos, qui s'y établirent pour ſe dérober à la tyrannie de Policrate, la quatrieme année de la ſoixante quatrieme olimpia-

(*a*) *L. c.*

(*b*) *Chron. p.* 129. *Amſtelod.* 1658.

(*c*) *Voce* Ποτιολος, & Δικαια.

piade l'an 235 de la fondation de Rome, 517 avant J. C. Il eſt certain cependant qu'elle étoit une colonie Jonienne. Il eſt tres-poſſible que les habitants de Samos y étant venu 533 après la fondation de Cumes la trouverent occupée par les Cuméens qui conſentirent à leur établiſſement, parce qu'ils deſcendoient également des Joniens; d'autant plus qu'a cette époque les Cuméens pour ſe délivrer des vexations des Etruſques avoient appellé à leur ſecours Hiéron Roi de Syracuſe. Son ancien nom paroit être dérivé de *Puteal* lieu de juſtice que les Grecs changerent en *Dicaearchia* qui ſignifie gouvernement juſte ſuivant le ſentiment de Feſtus (*d*), *quod ea civitas quòndam juſtiſſime regebatur* (1). L'an 552 de la fondation de Rome le Sénat y envoya Quintus Fabius avec une garniſon de ſixmille hommes pour

(1) *Puteoli* il ſe peut bien que c'etoit l'ancien nom de cette ville que la colonie Romaine lui redonna. Cette opinion eſt beaucoup plus probable que celle qui fait dériver ce nom *a puteis* ſuivant Pline L. 31 c. 2 ou à *putore ſulphuris* ſuivant d'autres. Outre l'étimologie que nous venons de rapporter Mazzocchi *Diatrib.* 5 §. 3 et Martorelli Colon. T. I. p. 11, font dériver ce nom de l'oriental.

(*d*) *Voce Dicæarchia.*

pour la défendre contre les attaques d'Annibal (*e*) Sept ans après en 559 les Romains y amenerent une Colonie, qui reprit l'ancien nom de Pouzol, c'eſt pour cela que Pline (*f*) écrivit : *Puteoli colonia Dicæarchia dicti*. Dans toutes les inſcriptions qu'on a trouvée jusqu'à preſent on lui donne le nom de Colonie (*g*) : Ciceron au contraire nous apprend, (*h*) que de ſon tems les habitants de Pouzol étoient libres, et qu'ils se gouvernoient par leurs propres loix. On peut cependant concilier ces deux opinions, en admettant que les habitants de Pouzol acquirent l'autonomie après que Sylla ſe fut démis de la dictature ; car ſuivant Plutarque (*i*) il mit fin aux différences qui s'étoient élevées entre eux rélativement à l'indépendance des Romains. Or comme Sylla mourut l'an de Rome 676 et que nous voyons dans Gruter (*k*) qu'en 649 Pouzol étoit encore une colonie Romaine, nous pouvons

en

(*e*) *Livius L.* 24. *c.* 7. *&* *L.* 34. *c.* 45.
(*f*) *L.* 3. *c.* 5.
(*g*) *Capac. L.* 2. *p.* 316.
(*h*) *De leg. Agrar.* 2. 31.
(*i*) *In Sylla*.
(*k*) *P.* 207. *n.* 1.

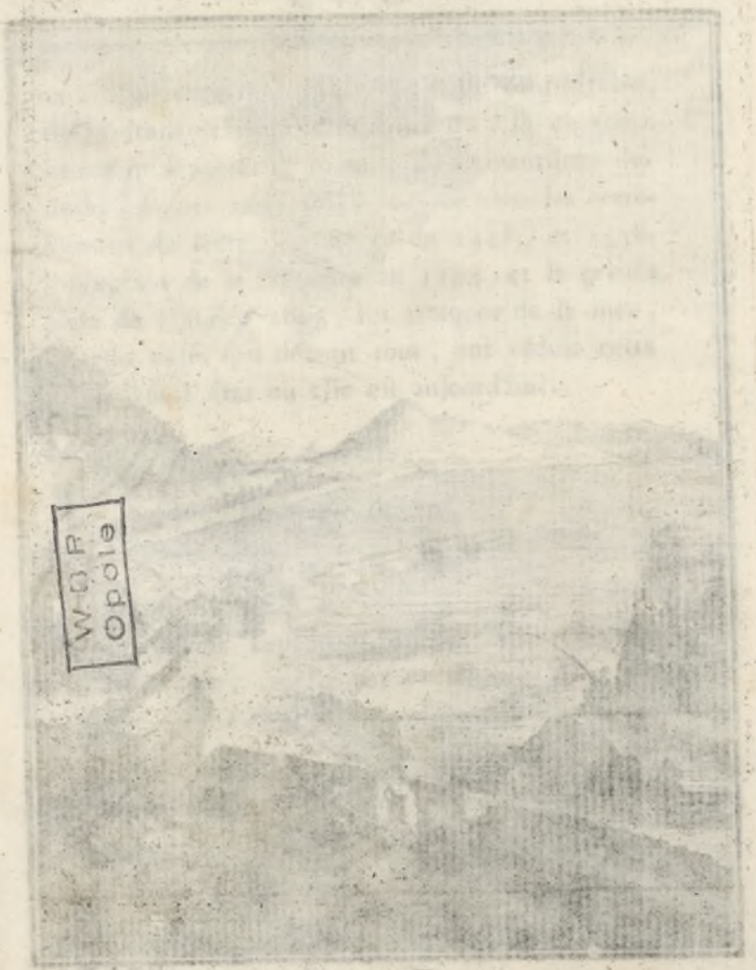
en conclurre que peu de tems avant la mort de Sylla elle avoit recouvré ſa liberté, de quelque eſpece qu'elle fut, et dont on ne peut fixer la durée. (2) Sous le regne de Néron elle étoit Colonie avec le diſtinctif *d'Auguſta* (*l*). Sous les Flaviens elle prit outre cela le nom de *Flavia*, et dans les monuments ceux de *Colonia Flavia Auguſta Puteoli* (*m*). La commodité de ſon port la rendit une place très-conſidérable (*n*), et ſuivant Feſtus (*o*) par ſon grand commerce avec les nations étrangeres lui fit donner le nom de *Delus minor*. Cicéron l'appelle (*p*) *puſilla Roma*, et ailleurs (*q*) il déſigne la côte de Pouzol ſous le nom de *Puteolana, et Cumana regna*.

(2) Elle fut dans un tems Prefecture : Feſtus V. *Praefectura*. Ciceron *pro Cœlio* l'appelle *Municipium*. Tacite L. 3 Hiſt. la confond parmi les Municipes et les Colonies. Car ſuivant Aulus Gellius on changeoit facilement les municipes en Colonies et reciproquement.

(*l*) *Tacit. Hiſt. L.* 14. *p.* 249.
(*m*) *Gruter. p.* 161. *n.* 5.
(*n*) *Strab. l. c.*
(*o*) *Voce Minorem*.
(*p*) *Ad Attic. l.* 5. *ep.* 2.
(*q*) *Ibid. l.* 14. *ep.* 16.

gna . Outre les Phéniciens de Tyr et de Berytе (*r*) , il s'y étoit établi auſſi pluſieurs négocians Orientaux , comme on le voit dans une inſcription qu'on trouve dans le chemin qui conduit du ſéminaire vers la mer : *L. Calpurnio . L. F. C. Calpurnio . L. F. Capitolino . Mercatores . Qui Alexandr . Aſiæ . Syriæ . Negotiant* . . . . S. Paul trouva à Pouzol des Freres *Fratres* (*s*) . Martorelli penſe que par le mot de freres on ne doit entendre que les Phéniciens , mais le ſavant *D. Niccolò Ignarra* dans le parallele de S. Ignace Martyr (*t*) prouve qu'ils étoient de la même communion que l'apótre. Le concours des etrangers et des grands y introduiſit le luxe et de nouveaux ſpectacles publiques . Les inſcriptions qu'on y trouve appellent Ευσέβεια *Pialia* ceux établis par Antonin Pius en l'honneur de ſon pere Adrien (*u*), et le fameux Ἀγὼν Βυθυσίας, *Certamen Buthyſiæ* (*x*) , qui étoit une célèbre chaſſe de taureaux .

(*r*) *Gruter. p.* 1105. *n.* 3.
(*s*) *Act. c.* 28. *v.* 14. 15.
(*t*) *Ad Rom.* §. 6.
(*u*) *Scaliger. Emend. Temp.* 5. *p.* 477.
(*x*) *Gruter. l. c. Ignarra diſſert. de Buthys. Agone .*


W.O.R.
Opole



Tav. IX. *A. Zaballi f.*

Molo di Pozzuoli, volgarmente detto Ponte di Caligola

Môle de Pouzol Connu Sous le Nom de Ponte di Caligola

ux. L'ancienne Pouzol fut une ville conſidérable, elle s'étendoit juſqu'à la Solfatara, là où commenceoit l'ancienne route. Les incurſions des Goths, et des Lombards, et ſur tout les tremblemens de terre des années de 1448, et 1538, l'éruption de la Solfatara en 1198 et la grande pluie de l'année 1695, les attaques de la mer, le tems enfin qui détruit tout, ont réduit cette ville dans l'état ou elle eſt aujourd'hui.

§. II.

Mole de Pouzol.

TAB. IX.

ON y voit cependant encore les reſtes de l'ancien môle, appellé par excellence *Moles Puteolanæ* (y), et *Pilae Puteolorum* (z): il eſt conſtruit à la Grecque, ce ſont des piliers joints entr'eux par des arcs en forme d'un pont pour briſer les flots de la mer, et pour empêcher que le port ne ſe remplit de ſable. Les piliers ſont ſitués preſque ſur la même ligne, quoiqu'ils paroiſſent en

(y) *Sueton. Calig. c.* 19.

(z) *Senec. Ep.* 77.

en ligne courbe, étant rongés hors de l' eau, (3) ils ſont bâtis en briques jointes avec de la Pouzolane (4). L' inſcription qu'on trouva au fond de la mer en 1575, et qu'on voit aujourd'hui ſous la porte de la ville : *Opus pilarum vi maris conlapſum a divo patre ſuo promiſſum Antoninus reſtituit*, on voit par là que ce môle exiſtoit avant Adrien qui le continua ; et qu' Antonin ſon fils fit reparer, et rétablit les pile*s* du môle endommagés par la mer (5).

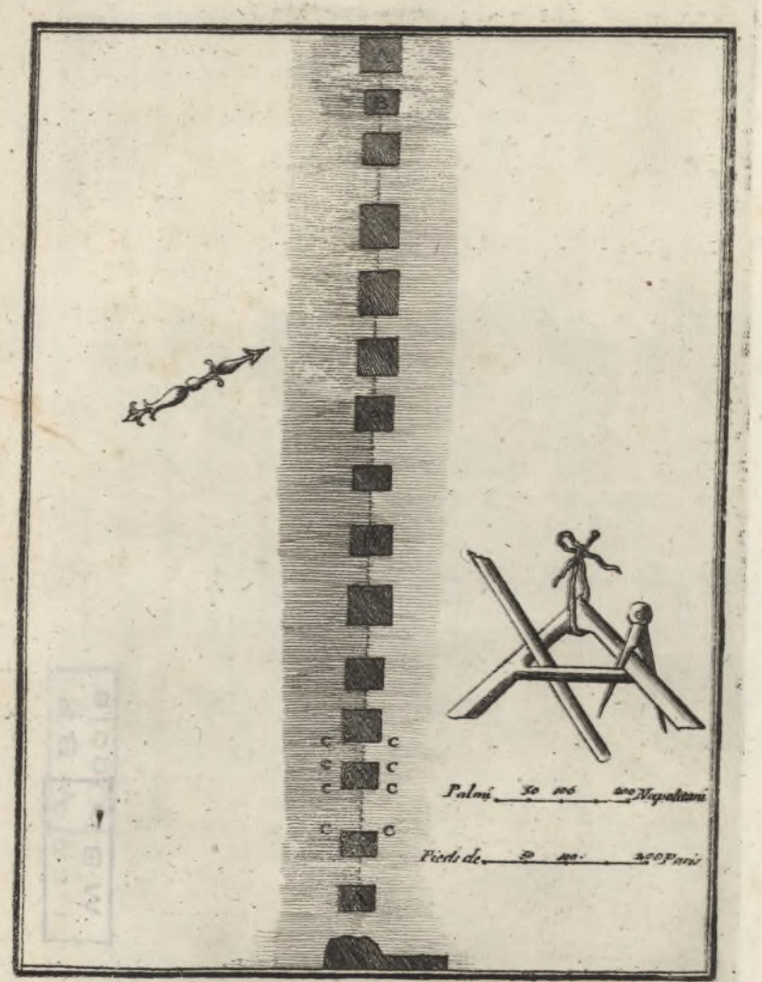
§. III.

(3) On n' eſt pas d' accord ſur le nombre de ces piliers ; les uns en comptent 20, et d' autres 25. De nos jours on en voit treize hors de l' eau AA. On voit les reſtes de pluſieurs autres ſous l' eau BB. Le dernier étoit ſans doute deſtiné à ſoutenir le Phare dont parle Pline L. 36 c. 12. Sur les maſſes dont nous avons parlé poſoient les arcs dont on voit encore les marques en C.

(4) Strabon L. 5 p. 169, et Vitruve L. 5 c. 12 parlent de l' uſage de cette poudre dans la conſtruction des môles. Les Architectes modernes ne conviennent point de l' utilité des môles ouverts tels-que ceux des anciens.

(5) Ce môle n' eſt point comme on croit communément un reſte, ou plutôt l' extrémité du pont de Caligula, qui étoit formé par des bateaux de tranſ-

Jo-



Tav X.
Pianta del Molo di Pozzuoli
Plan du Môle de Pouzol



WBP
Opole



WBP
Opole



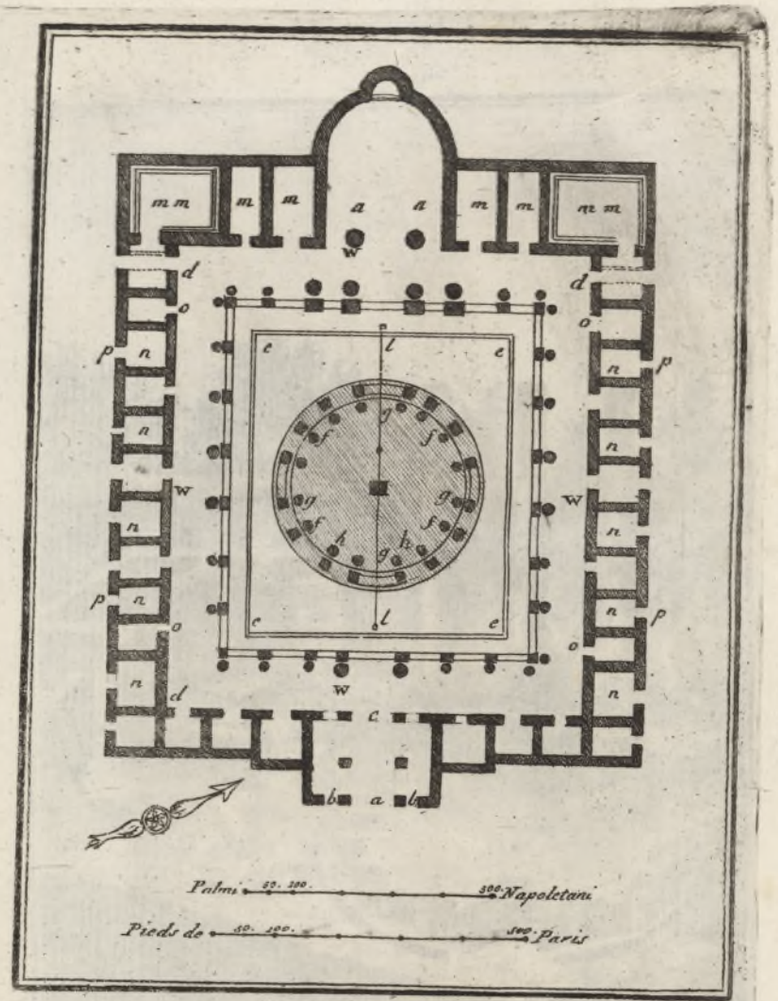
A. Zaballi fc. 1792.

Tav. XI.

Veduta del Tempio di Serapide all'Occidente di Pozzuoli

Vue du Temple de Sérapis à l'Occident de Pouzol

WBP Opole



Tav. XII.
Pianta del Tempio di Serapide

Plan du Temple de Serapis

§. III.

Temple de Sérapis

TAB. XI.

AU couhant de Pouzol en montant du port on voit les débris d'un magnifique temple tetraſtyle découvert en 1750, qu'on croit avec raiſon avoir été autrefois conſacré à Sérapis (6). La

D ſta-

port aſſemblés avec des chaînes. Ce môle n'arrivoit pas juſqu'à Miſéne comme le rapporte mal à propos l'Hiſtorien Joſeph. Antiq. Jud. L. 19 c. 1, car il eut été en ce cas d'une longueur incroyable. Mais il alloit depuis Pouzol juſqu'à Baoli ſuivant Dion L. 59 p. 652. Cette maiſon de campagne étant voiſine du lac Lucrin correſpond à la diſtance que lui donne Suétone *in Calig.* c. 19 : *Bajarum medium intervallum, Puteolanas ad moles* 3600 *fere passuum ponte conjunxit*.

TAB. XII.

(6) L'enceinte du temple eſt un quadrilatère allongé de 200 pieds pour 160, elle eſt composée de deux parties Peribole et Cellule. La cellule *aa* eſt environ 48 pieds de longueur et de 36 pied de largeur : le Pronaon apposé au veſtibule du parvis eſt orné de quatre colonnes Corinthiennes de marbre ci-

po-

ſtatue de ce Dieu trouvée dans la niche, la fameuſe inſcription rapportée par Capacci (*aa*) et qui éxiſte encore dans le muſéum de la maiſon Farnèſe à Rome, dans laquelle on ordonne la réparation de l'édifice

polin de 38 pieds $\frac{1}{3}$ de hauteur. Sur les baſes des deux colonnes du milieu étoient deux inſcriptions l'une rélative à Septime Sévère, et l'autre à M. Aurelius Sévère : on montoit par quatre marches à la Cellule, et entre les deux colonnes latérales, il y avoit deux grouppes de ſtatues qu'on voit aujourd'hui à Portici. La partie antérieure de la Cellule eſt entiérement ouverte, et dans le fond il y avoit une niche dans la quelle étoit la ſtatue de Sérapis de 3 pieds 2 pouces de hauteur, qu'on voit auſſi à Portici. Le pavé eſt entiérement couvert de ruines, on dit qu'il étoit en marbres précieux ; il n'eſt pas bien sûr que le fond de la Cellule fut terminé en demi-cercle comme on le voit dans le plan, puisque d'autres prétendent qu'il l'étoit en ligne droite. Le Péribole précede la célule : ſon veſtibule C fait face à l'orient avec trois portes d'entrée, une grande dans le milieu et deux petites latérales *bb* : il étoit orné de ſix colonnes qui n'éxiſtent plus, l'intérieur du Péribole étoit environné de trois côtés d'un portique ſoutenu par la colonnade *d* : le pavé eſt en marbre, en W il y a un

(*aa*) *L. 2. p. 329.*

fice qui y étoit contigu, nous démontre cela, et on ſpécifie qu'il étoit ſitué au de-là du chemin public tourné vers la mer : *In area quæ eſt ante ædem Serapi trans viam ad mare Vorſum*, en ſont bien une forte preuve. D'ailleurs il eſt conſtruit d'une manière à faire croire qu'il étoit conſacré à Sé-

D 2 ra-

a un canal creusé pour l'écoulement des eaux. Ce portique conduiſoit dans les chambres, dans pluſieurs desquelles il y a des véſtiges d'éſcalier qui prouve qu'il y avoit un étage ſupérieur : ſur les côtés de la Cellule il y a trois chambres qui correſpondent au portique, et dans la plus grande qui eſt ſituée à l'extrémité *mm* on voit autour des ſiéges deſtinés il ſe peut à prendre des bains de vapeurs, car ils ſont percés avec de petits canaux *e* creusés au deſſous pour y faire écouler les eaux : dans les autres chambres *nn* on entroit alternativement ou par le portique *o*, ou par la partie extérieure *p* et elles étoient toutes incruſtées en marbres qu'on appelle aujourd'hui pavonazzetto et ſaravezza. Au milieu du parvis il y a un ſoubaſſement rond *f* de la hauteur de 3 pieds $\frac{1}{2}$ et de 64 pieds de diamètre, on y monte par des gradins *g* de quatre côtés oppoſés : toute la ſurface eſt inclinée vers le centre, où il y a une pierre percée pour recevoir l'eau et la conduire dans le ſouterrain. On obſerve autour du ſou-

baſ-

rapis: les petites chambres quarrées de ſon enceinte paroiſſent avoir étées deſtinées aux malades qui attendoient en ſonge les viſions et les révélations du Dieu pour leur guériſon (*bb*) . Outre cela l'arrangement des bains de vapeur dans la chambre la plus grande , eſt différent de celle des thermes , et à cauſe de cela elle n'a pas pû ſervir à l'uſage des prêtres . On peut conclurre de là , que ce temple étoit un *Serapeum* deſtiné aux guériſons ſuperſtitieuſes des maladies incurables

baſſement *hh* ſeize baſes de colonnes qui ont fait croire qu'il étoit couvert d'un Tholo en forme de Monoptère , mais la hauteur de ces colonnes étant moindre que la moitié du ſoubaſſement , prouve le peu de fondement de cette conjecture ; puisque , ſuivant Vitruve , dans ces ſortes de Temples la hauteur de la colonne doit être égale au diamètre du Monoptère . Entre les baſes il y avoit douze vaſes d'une forme cylindrique cannelés en ſpirale qui ſervoient pour l'eau luſtrale , que d'autres regardent comme des ouvertures du réſervoir placé au deſſous : il eſt douteux que ce ſoubaſſement ait ſervi pour les Sacrifices , le qui favoriſe cette opinion , c'eſt qu'on y voit des anneaux de bronze auxquels peut-être on attachoit les victimes .

(*bb*) *Plutarch. in Lucullo . Perſius ſat.* 2. *v.* 55.

bles dans leſquelles on s'adreſſoit à Sérapis , et à Eſculape . Nous avons deja vu , qu'il y avoit à Pouzol pluſieurs négocians d'Egypte et d'Alexandrie , qui avoient érigé un temple , appellé *uedes* dans l'inſcription cy-deſſus , à leur Dieu national auquel les Phéniciens et les Arabes donnoient le nom de Duſaris . Le temple fut enſuite rébâti ou réparé l'an de Rome 648 ou 49 ſous le conſulat de P. Rutilius et de Cn. Manlius . Enfin les inſcriptions trouvées ſur la baſe des colonnes du parvis nous apprennent que ce temple fut de nouveau rébâti et plus richement orné de marbres ſous l'auſpices des Empereurs Septime Sévère , et M. Aurelius Sévère Antonin . La partie ſupérieure du fût des colonnes , et ſurtout de celles qui ſont encore en place , a été forée par des vers marins appellés à cauſe de cet inſtinct *Mytili Lithophagi , et Pholades* dont on voit encore les coquilles dans les trous qu'ils y ont fait . Comme l'opinion de ceux qui prétendent que ces pierres furent ainſi tirées des carrières n'eſt pas probable , il faut en conclurre que ce phénomène a pour cauſe le long ſéjour que ce temple a fait ſous les eaux de la mer , ou du moins qu'il a été couvert par la mer juſqu'à la hauteur ou l'on voit aujourd'hui les trous et ce

la par l'effet d'une inondation cauſée par quelque tremblement de terre. Les couches profondes de ſable maritime qu'on trouve dans le court éſpace de 50 pas en allant du temple vers la mer, et les obſervations de Mr. Ferber qui prouvent que la mer a été pendant un tems conſiderable à neuf pieds au-deſſus de ſon niveau actuel, confirment cette opinion.

§. IV.

Amphitéatre.

TAB. XIII.

L'Amphitéatre c'eſt auſſi une partie admirable, et la moins ruinée des antiquitées de Pouzol (7) il eſt presqu'auſſi grand que le Coliſé de

TAB. XIV. XV.

(7) On a donné dans le plan une teinte plus noire à ce qui éxiſte encore, et une demi-teinte à ce qu'on a ſupplée ſuivant les véſtiges qui reſtent, et conformement le goût de l'édifice. C'eſt pour cela que dans le plan, le tour extérieur BB, dont il n'y a pas même les ruines, mais dont l'exiſtence eſt aſſez prouvée par la direction des éscaliers, et par les impoſtes des



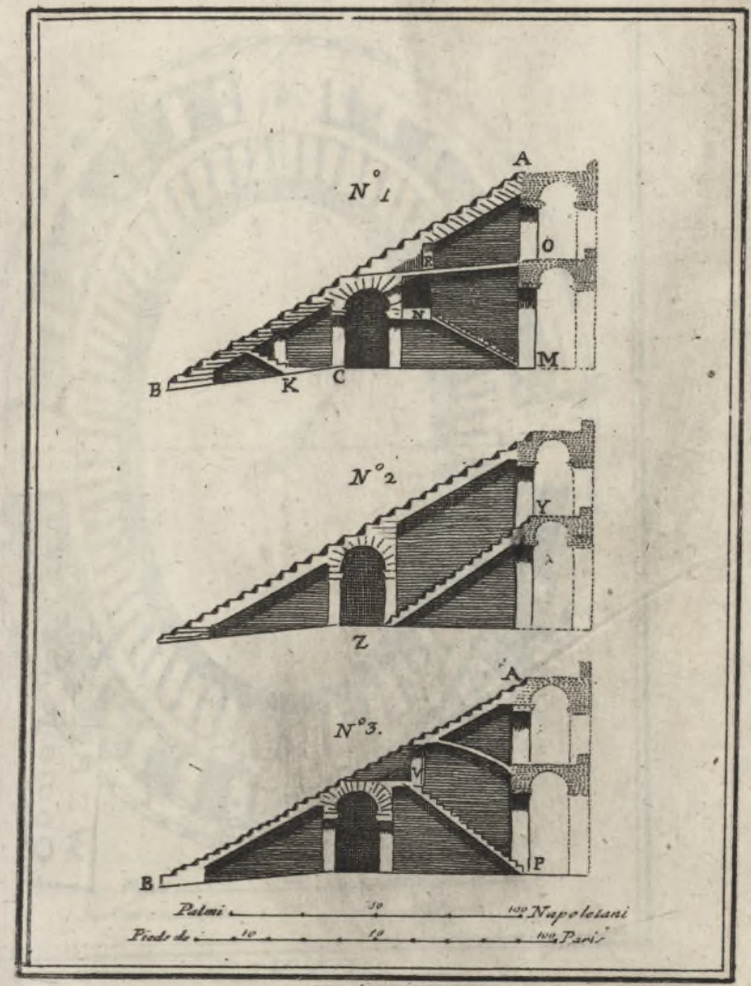
Bianchi inc. 1792

TAV XIII

Avanzi dell'Anfiteatro di Pozzuoli osservato dalla parte di mezzo giorno

Debris de l'Amphitéatre de Pouzol pris de côte du midi

WBP
Opole

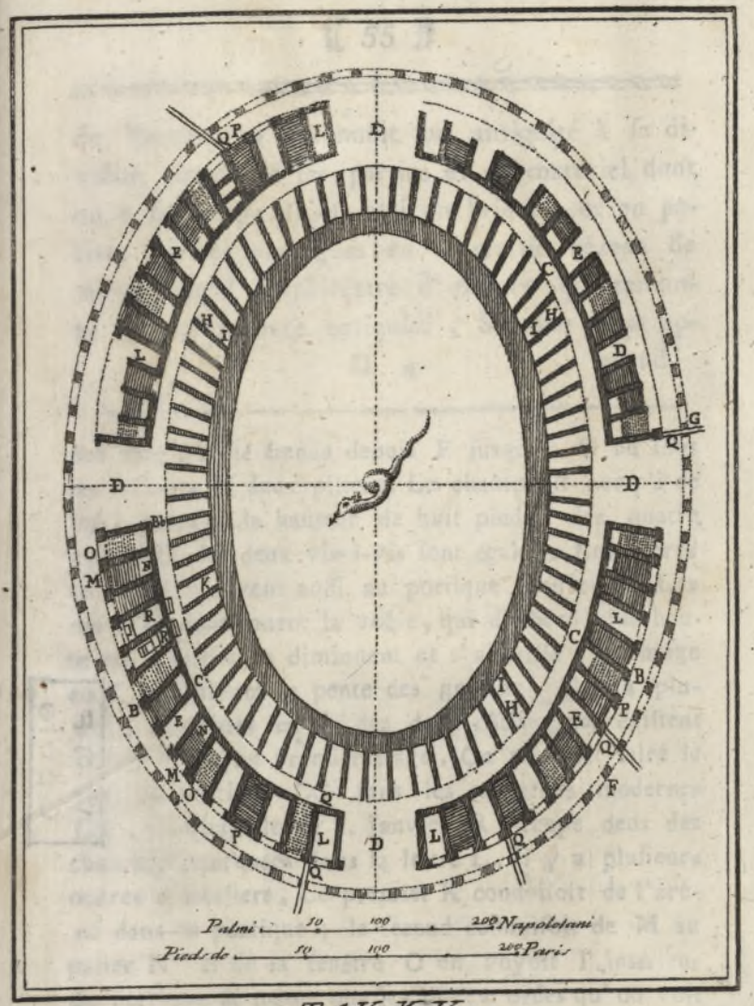


TAV XIIII

Profilo dell' Anfiteatro di Pozzuoli

Profil de l' Amphitéatre de Pouzol

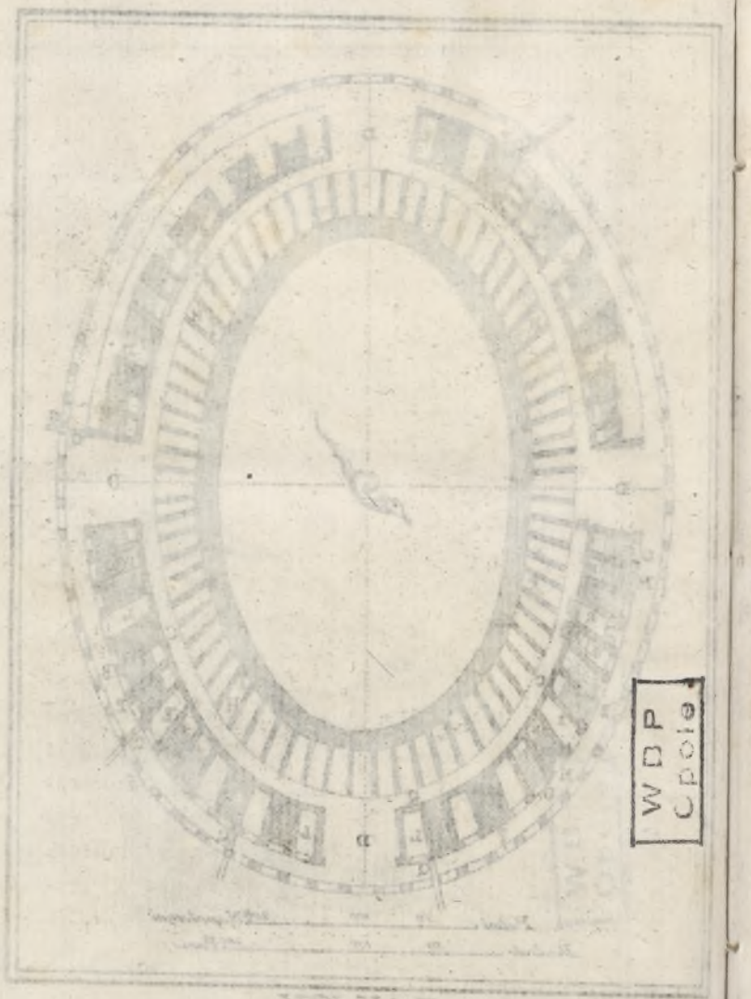
WBP
Opole



TAV. X V

Pianta dell' Anfiteatro di Pozzuoli

Plan de l'Amphitéatre de Pouzol



de Rome , on reconnoit ſon antiquité à ſa diviſion ſimple de ſes parties et au matériel dont on a fait uſage. Il eſt bâti en briques , et en petites pierres arrangées en forme de rézeau de même que l' amphitéatre d' Arezzo qui remonte à la plus haute antiquité . Suetone nous ap-

D 4 prend

---

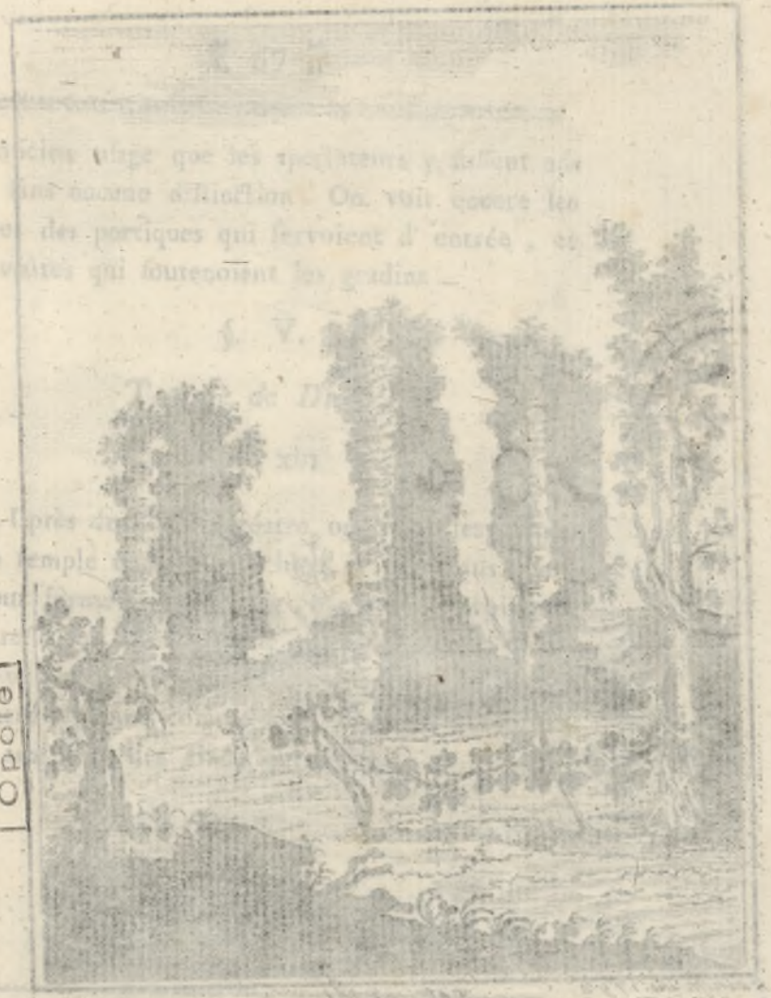
des arcs ,| a été étendu depuis F jusqu' a G où ſont les véſtiges de deux piliers. Le champ eſt rempli de terre jusqu' à la hauteur de huit pieds : des quatre portes D , les deux vis-à-vis ſont égales . Les autres entrées E arrivent auſſi au portique intérieur . Les murs H ſoutiennent la voûte , qui d' abord plus haute va toujours en diminuant et s' abbaiſſe d' avantage en I en ſuivant la pente des gradins . Il y a pluſieurs chambres en L des deux côtés , qui éxiſtent encore jusqu' au premier étage . On pourroit faire le tour du portique CC ſans les murailles modernes Qq . La chapelle de S. Janvier R occupe deux des chambres marquées dans la lettre L . Il y a pluſieurs ordres d' èſcaliers . Le premier K conduiſoit de l' arène dans le portique ; le ſecond conduiſoit de M au palier N et de la fenêtre O on voyoit l' intérieur du portique de même que les autres ordes qu' on voit dans le profil . Tout ce qu' on a ſupplée eſt auſſi en demi-teinte. Les ſiéges de pierre des rangs manquent entiérement , on ne voit que le lit de maçonnerie

ſur

prend (*cc*) qu' Auguſte publia la loi rélative au rang que chacun devoit tenir dans les ſpectacles, à cauſe de l' affront que reçut un Sénateur dans l' amphitéatre de Pouzol, qui n' avoit pas été diſtingué dans la foule . Suivant le même auteur, les ſpectacles des gladiateurs à Pouzol étoient renommés du tems d' Auguſte, et c' étoit peut-être un

ſur le quel ils poſoient . Tout le rang AB num. 1. arrivoit jusqu' à l' arène, et à cauſe de cela n' avoit point de *Podium* , qui pour la ſureté des ſpectateurs faiſoit tout le tour de cet amphitéatre, et n' avoit point de ſouterrains pour enfermer les bêtes car au rez de chauſſée on ne voit que les fondaments MC , ce qui prouve qu' il n' étoit deſtiné qu' aux ſeuls gladiateurs, Par conſequent ceux qui ont pris pour des abreuvoirs deſtinés aux bêtes féroces les pierres creuſées et percées dans le fond qui ſervoient de conduit pour l' urine, et formoient un canal à peu près pareil à celui du Théatre de Pompei , ſe ſont trompé groſſierement . Il y a quatre ordres d' éſcaliers : le premier en K num. 1. , le ſecond de M en N , et de N en O conduiſoit dans le portique ſupérieur, et par le plan incliné OR aboutiſſoit aux ſiéges : le troiſieme ordre du portique intérieur n. 2 conduiſoit par ZY dans l' extérieur ; et le dernier du portique extérieur conduiſoit ſans interruption aux ſiéges par PV n. 3.

(*cc*) *Aug.* c. 44.



WBP Opole



Bianchi inc. 1792 TAV. XVII

Tempio Creduto di Diana vicino all'Anfiteatro di Pozzuoli

Temple près de l'Amphitéatre de Pouzol qu'on dit avoir été de Diane

un ancien uſage que les ſpectateurs y fuſſent admis ſans aucune diſtinction. On voit encore les ruines des portiques qui ſervoient d' entrée, et les voûtes qui ſoutenoient les gradins.

§. V.

Temple de Diane.

TAB. XVI.

A Uprès de l' amphitéatre on voit les ruines d'un temple quarré au dehors et qui dans l' intérieur forme une rotonde (ϑ); on n' y voit aucun reſte de la magnifique colonnade dont quelques-uns ont parlé. On croit que ce temple étoit conſacré à Diane comme à la divinité qui préſidoit aux jeux des gladiateurs (*dd*).

§. VI.

TAB. XVIII.

(ϑ) Le plan du temple de Diane n. 2 étant régulier & tout ſimple n' a pas beſoin d' explication.

(*dd*) *Lipſius de Amfith. c.* 4.

§. VI.

Temple de Neptune.

TAB. XVII.

SUr le môle vis-à-vis Baoli il y avoit un temple conſacré à Neptune dont on ne voit plus que des ruines. Cicéron (*ee*) parlant de la foibleſſe des ſens, et de l'éloignement des objets qui empôche l'œil de les appercevoir quoiqu'ils ſoient en face dit : „ Nous voyons Pouzol (il étoit „ alors à Baoli), mais nous ne voyons point no„ tre ami Avienus qui ſe promène peut-être „ ſous le portique de Néptune. „ Céſar étant à Pouzol ſur le point de partir pour la guerre contre Antoine, fit un ſacrifice à Néptune (*ff*) de même que Caligula avant de paſſer ſur le fameux pont (*gg*). Il étoit juſte que ce Dieu fut adoré dans un pays qui devoit ſa ſplendeur au commerce maritime (9).

§. VII.

TAB. XVIII.

(9) Le Plan du Temple de Néptune num. 1. fait voir

(*ee*) *Acad. Quæſt.* 2. *p.* 1038. *Baſileæ* 1627.

(*ff*) *Appian. Alexand. L. v. de bello civ.*

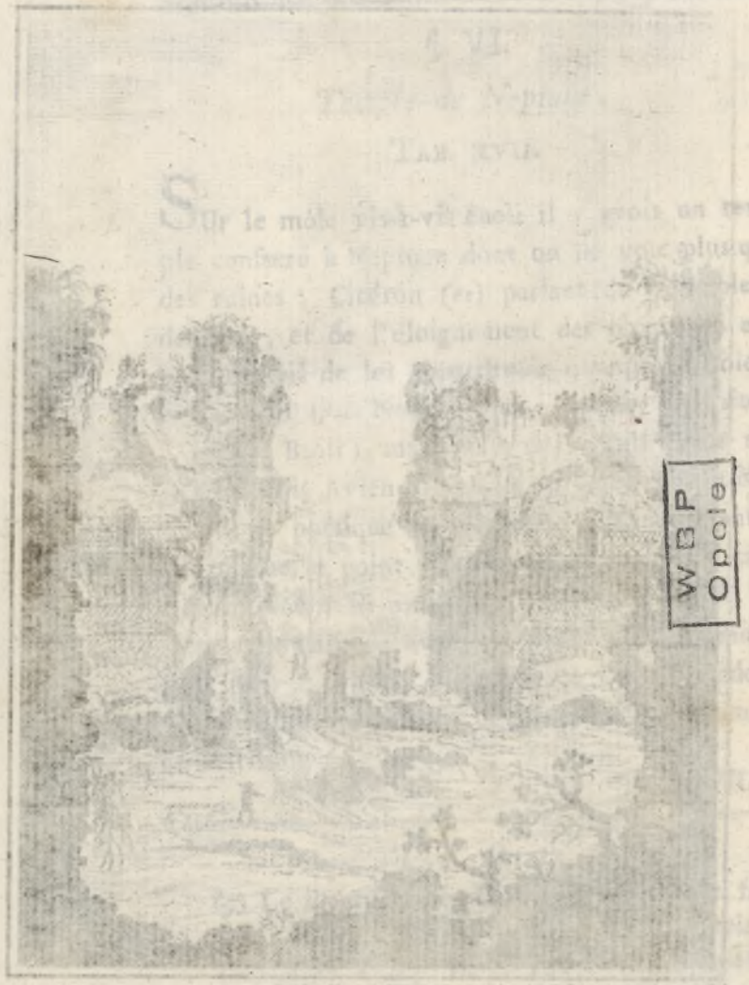
(*gg*) *Dio L.* 59. *p.* 653.



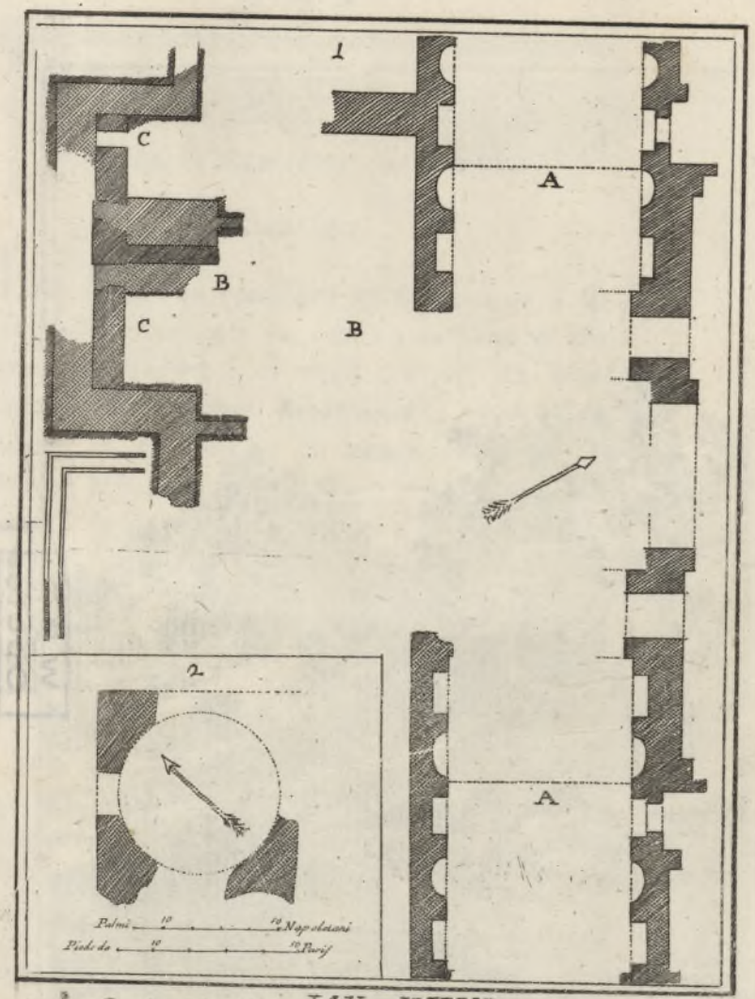
Bianchi inc. 1792 TAV. XVII

Avanzi di una gran Fabbrica creduta Tempio di Nettuno a Pozzuoli detta da' Paesani il Consolato

Ruines d'un grand édifice qu'on dit avoir été un Temple de Neptune à Pouzol que les habitants appellent il Consolato



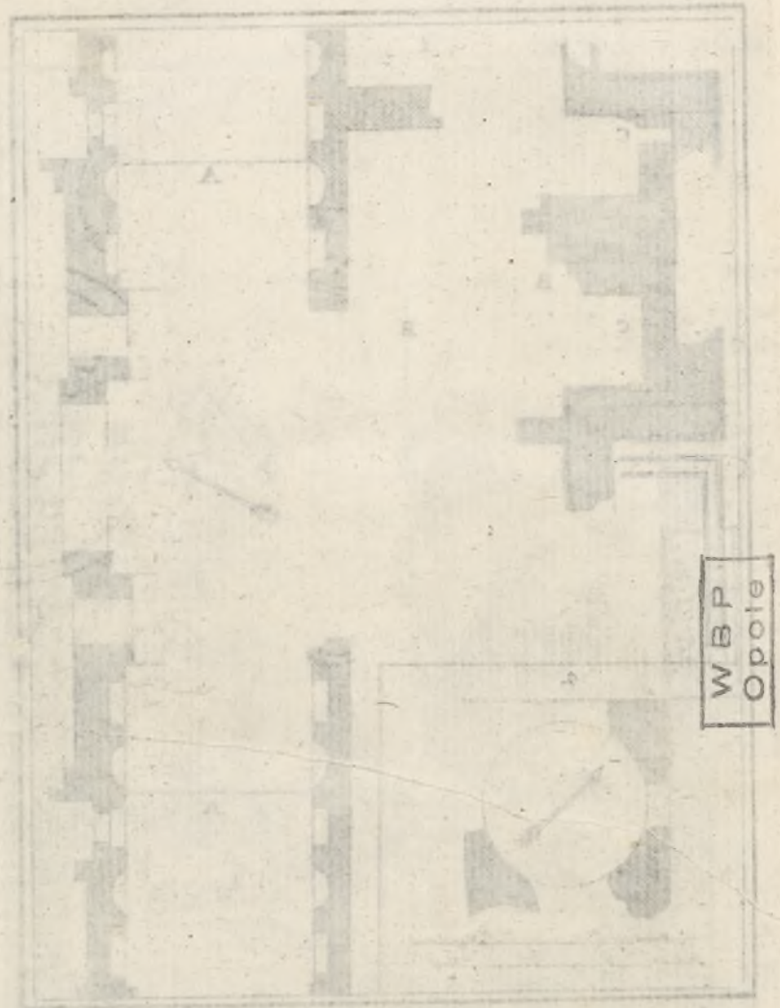
WBP
Opole



TAV. XVIII

1 Pianta del Tempio di Nettuno 2 Pianta del Tempio di Diana

1 Plan du Temple de Neptune 2 Plan du Temple de Diane



WBP
Opole

[illegible] VII.

Maison de campagne de Ciceron.

Tab. XIX.

LA maison de campagne de Cicéron qu'il appelle (*bis*) Academia du nom du portique d'Academie à Athènes, et où il composa les livres intitulés Quæstiones Academicæ, étoit [illegible] fois de le P. Paoli au le rivage [illegible] Pouzol la dite [illegible] son nom



WBP
Opole



TAV. XLX
Villa di Cicerone vicino Pozzuoli da lui stesso detta Accademia
Maison de Campagne de Cicéron prés de Pouzol qu'il appelloit Academia

§. VII.

Maiſon de campagne de Cicéron.

TAB. XIX.

LA maiſon de campagne de Cicéron qu'il appelloit (*hh*) Academia du nom du portique d'Academus à Athénes, et où il compoſa ſes livres intitulés Quaeſtiones Academicae, étoit ſituée ſuivant le P. Paoli ſur le rivage occidental de Pouzol à la diſtance d'environ 300 pas en allant vers l'Averne. Cette ſituation s'accorde avec le paſſage ſuivant de Pline (*ii*): „ En allant du Lac „ d'Averne à Pouzol on voit une maiſon de „ campagne rémarquable, ſituée ſur le rivage „ cé-

voir la magnificence de cet édifice: les murs de la partie AA éxiſtent encore, quoique presqu'entierement ſous terre, dans la partie marquée par des points BB il n'y a que des murs en ruine. Enfin en CC on voit un ſouterrain qui eſt bien conſervé, et qui ſoutenoit la troiſieme partie où il y avoit peut-être le portique, qui dominoit ſur la mer en face de Baoli.

(*hh*) *Ad Attic. L. 1. Ep. 3.*

(*ii*) *L. 31. c. 2.*

„ et célèbre par le portique, et par le bois, que „ Cicéron appella Academia. „ Ce qui le confirme ce ſont les reſtes du temple qui ſuivant Spartien (*kk*) en faiſoit partie. Cette maiſon étoit ſituée dans la plaine et par conſéquent différente de ſa maiſon de Cumes, comme le déſigne Cicéron (*ll*) lui même, en diſant que l' une lui plaiſoit à cauſe de la promenade, et l' autre à cauſe de la coline et du point de vue.

§. VIII.

Temple des Nymphes.

LE temple des Nymphes eſt peu éloigné de la maiſon de campagne de Cicéron à la gauche de ceux qui vont au lac d' Averne. Ce temple fut bâti ſous Domitien en pierres blanches, avec des colonnes de pluſieurs piéces dont on voit encore les ruines, la mer ayant inondé tout le reſte. Ce temple etoit célèbre par ſes oracles, Apollonius de Thyane, et Démétrius le choiſirent pour le lieu de leur entrevue (*mm*).

§. IX.

(*kk*) *In Adrian.*

(*ll*) *Ad Attic. L. 14. Ep. 13. & 15.*

(*mm*) *Philoſtrat. vit. Apollon. l. 7. c. 5.*

§. IX.

Temple d' Auguſte.

LA Cathédrale de Pouzol eſt bâtie ſur les ruines d' un autre temple élevé à Auguſte comme l' apprend l' inſcription placée ſur le frontiſpice : *L. Calpurnius. L. F. Templum. Auguſto. Cum. Ornamentis.* DD. Cet édifice devoit être de la plus grande richeſſe, il étoit éxécuté en marbre blanc dont les pièces quarrées étoient ſi épaiſſes que la même pierre faiſoit face des deux côtes : il étoit orné de colonnes d' ordre Corinthien avec des architraves d' une grandeur proportionnée et d' un éxcellent travail.

§. X.

Piédeſtal de la ſtatue de Tibère.

EN 1693 on trouva à Pouzol ſous les maiſons de ſieurs Migliareſi un beau piédeſtal en marbre blanc quarré, qu' on voit aujourd' hui ſur la place publique. Il a 5 pieds et 4 pouces de longueur, et 3 pieds $\frac{2}{3}$ de largeur : les quatres faces ſont ornées de 14 figures en bas réliefs très-belles, mais très-endommagées par le tems : il y en a trois ſur les côtes, ſix par derrière,

et

et deux avec un petit enfant ſur le devant. Elles repréſentent autant de villes de l'Aſie Mineure, *Thenia*, *Magneſia*, *Philadelphia*, *Thmolus* etc. avec leurs noms écrits au deſſous, et l'inſcription ſuivante :

TI. CAESARI. DIVI
AVGVSTI. F. DIVI
IVLI . N. AVGVSTO
PONTIF. MAXIMO . COS. IIII
IMP. VIII . TRIB. POTESTAT. XXXII
AVGVSTALES
RESPVBLICA
RESTITVIT

Un tremblement de terre ayant renverſé et détruit beaucoup de villes que Tibère fit rétablir à ſes frais, on croit avec raiſon que ce fut un monument de reconnoiſſance que ces villes lui firent élever. On trouve tout près de là d'autres pièces de marbre, ce qui fait ſoupçonner que la ſtatue de l'Empereur n'eſt peut-être fort éloignée de cet endroit. Jacques Gronovius a inséré dans le VII. Vol. du Tréſor des Antiquités Grécques une ſavante diſſertation rélative à ce ſujet.

En


WBP
Opole



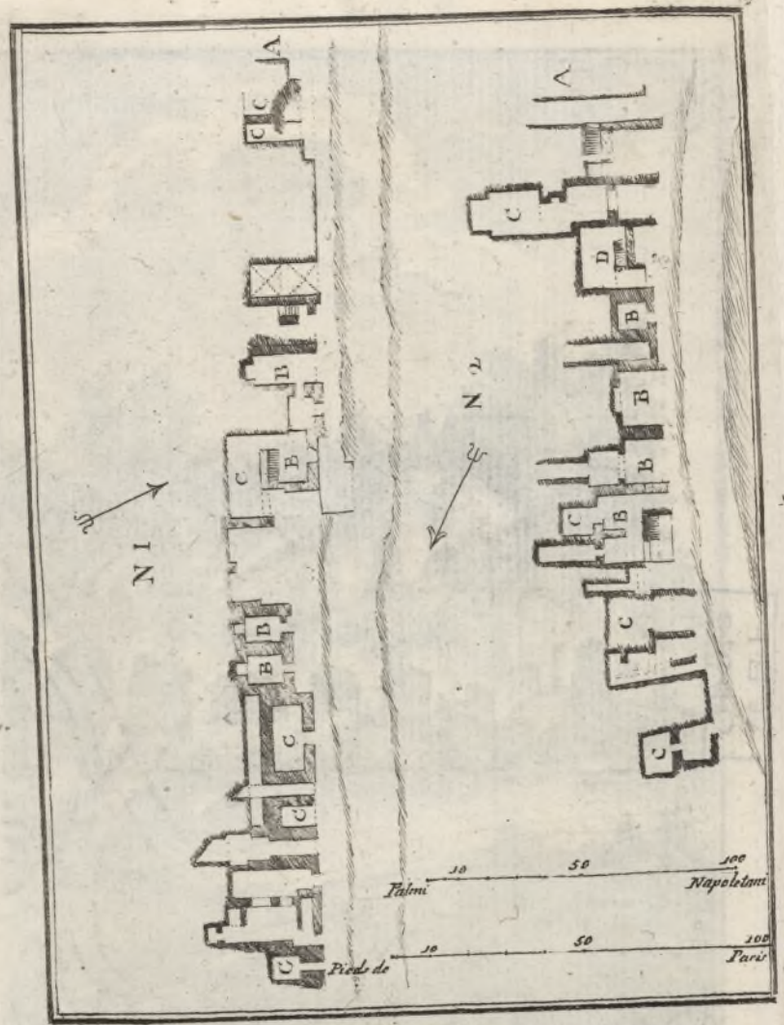
A. Zaballi f. 1792.

Tav. XX.

Sepolcri nella Via Consolare, detta Campana

Tombeaux sur la voie Consulaire Nommée Campanienne

WBP
Opole

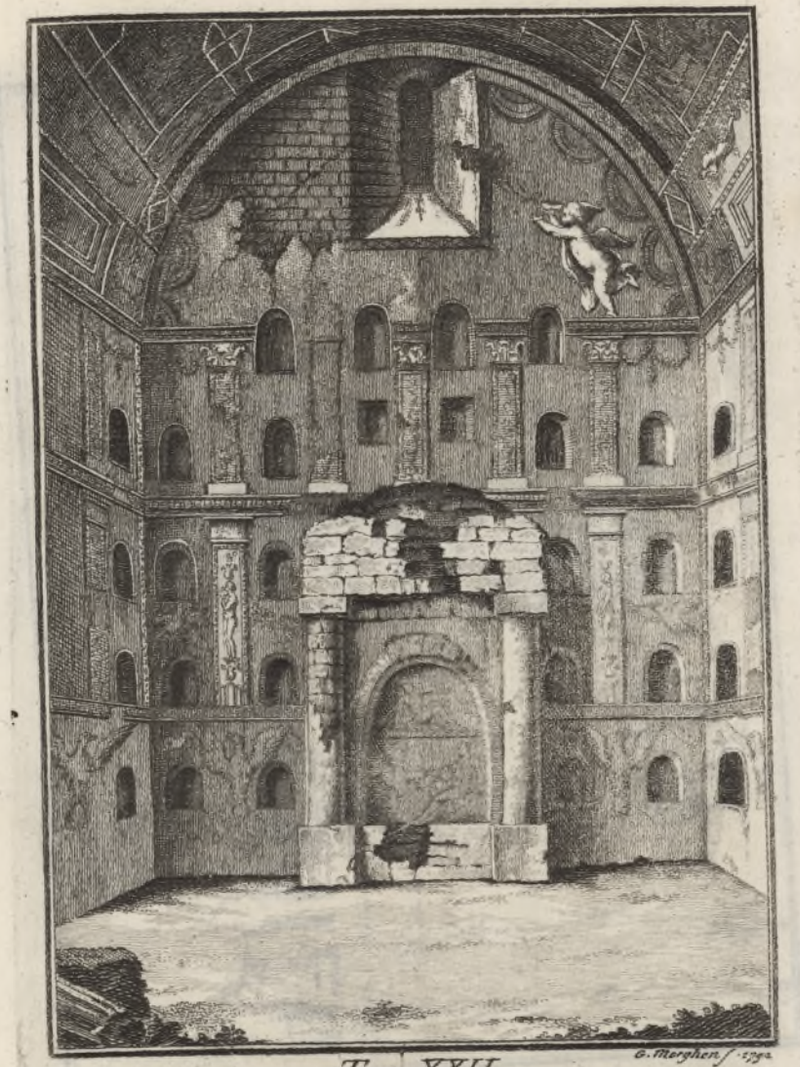


Tav. XXI.

N. 1. Pianta de' Sepolcri nella Via Campana
N. 2. Altri Sepolcri nella Stessa Strada

N. 1 Plan des tombeaux sur la voie Campaniene
N. 2 Autres Tombeaux sur la voie Campaniene

WBP
Opole



G. Morghen f. 1792

Tav. XXII.

Veduta interna di un Sepolcro sotterraneo a Campano, dirimpetto a San Vito

Vue intérieure d'un tombeau souterrain à Campano vis à vis a San Vito

WBP Opole



G. Morghen f. 1792.

Tav. XXIII.

Veduta Interiore del Sepolcro a due Piani nella Strada Campana a San Vito

Vue intérieure du Tombeau à deux étages sur la Voie Campanienne à San Vito

W.B.P. Opole



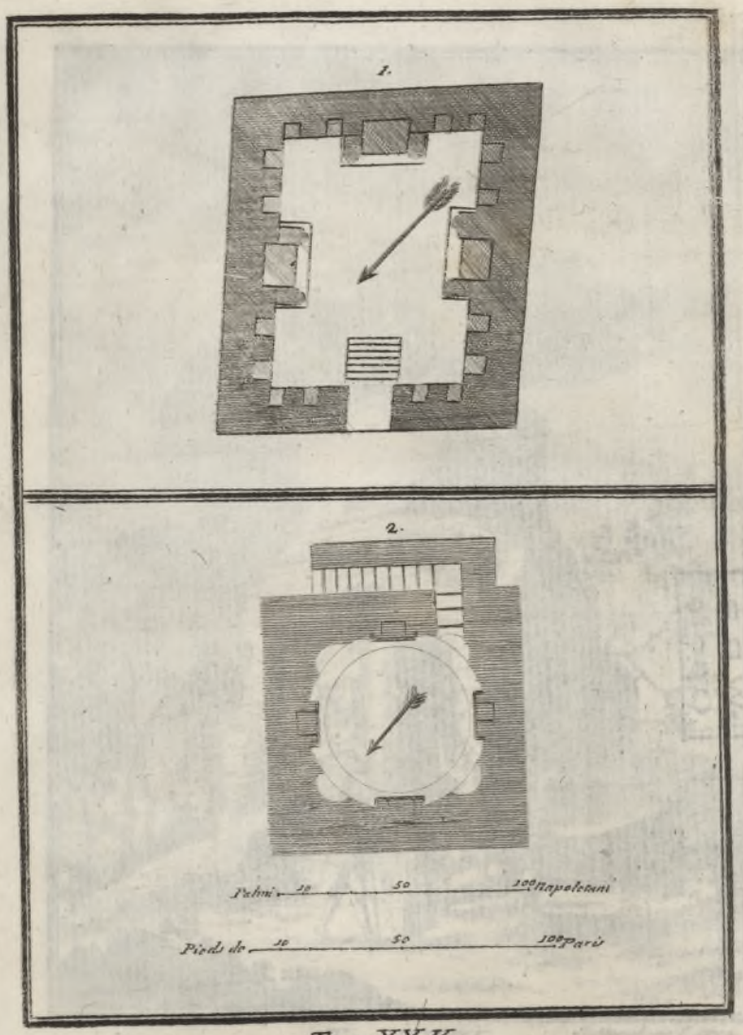
G. Morghen f. 1792

Tav. XXIV.

Veduta esteriore del Sepolcro a due Piani nella Strada Campana a San Vito

Vue extérieure du Tombeau à deux étages sur la voie Campanienne à San Vito

WBP Opole



Tav. XXV.

N. 1 Pianta del Sotterraneo a Campana
N. 2 Pianta del Sepolcro a due Piani a S. Vito

N. 1 Plan du Souterrain à Campana
N. 2 Plan du Tombeau à deux etages à S. Vito

En 1704 en creuſant derrière le jardin de la Maiſon de D. Pierre de Tolede, on y trouva une ſtatue belle et antique de Q. Flavius Maſius Egnatius Lollianus perſonnage conſulaire de la hauteur de 7 pieds $\frac{1}{5}$, et de 4 pieds de diamètre. On la voit aujourd'hui dans la place, on y a refait un bras (10).

§. XI.

Voie Campanienne.

TAB. XX.

AVant de quitter Pouzol, l'étranger doit voir l'ancienne voie conſulaire Campanienne remplie de tombeaux des deux côtés (11), on les voit auſ-

(10) L'inſcription de cette ſtatue, et celle de l'autre que le Marquis de Vigliena emporta, méritent un commentaire particulier tant pour *Mavortii* que pour *Clientes Decatrenſes*. Nous en donnerons l'explication dans le Corps des inſcriptions de Naples et des environs.

TAB. XXI. XXII. XXIII. XIV. XV.

(11) Nous donnons de même que le P. Paoli deux plans des tombeaux qui ſont dans la voie Campanien-

auſſitôt qu' on a paſſé l' égliſe de la *Nunziata* ; ce qui prouve qu' au nord la ville ne s' étendoit pas plus loin. Cela posé après avoir obſervé la direction de la route de Naples à Pouzol, pour bien comprendre la ſituation de ſes environs, il faut connoitre les routes qui de Rome conduiſoient à Pouzol. Elles étoient au nombre de deux l'une dans les terres, c' eſt la voie Campanienne et l'autre le long du rivage de la mer. La premiè-

nienne, c' eſt-à-dire de ceux qu' on voit en y entrant num. 1, et de ceux num. 2 dont la vue eſt dans la planche précédente. Les uns et les autres ont une étendue beaucoup plus grande, ſurtout du côté A, mais à peine les voit-on, ils ſont pour ainſi dire enſévelis ſous la terre et les buiſſons. Ils ſont diviſés en pluſieurs chambres dont la plupart ſont ornées de niches BB deſtinées à récévoir les vaſes cinéraires, et d' autres n'en n'ont point CC. Ces tombeaux avoient des éſcaliers dont l'un D eſt ſi petit qu' a peine peut-on y paſſer pour deſcendre dans le tombeau. Le tombeau ſouterrain vis-à-vis S. Vito dont l'intérieur eſt orné des tres-beaux ſtucs repréſentant des figures, et des arabesques de très-bon goût ; et l' autre à deux étages ſur la même route, méritent le plus d' être obſervés. Nous préſentons la vue intérieure du premier, et la vue intérieure et extérieure du ſecond avec les plans reſpectif.

mière étoit une voie conſulaire, et une prolongation de la voie Appienne qui auparavant finiſſoit à Capoue. Celle-ci fut proprement appellée Campanienne ou parce qu' elle venoit de Rome par la partie orientale de la Campanie, ou parce qu' elle conduiſoit en droiture à Capoue : d' où continuant jusqu' à l' endroit où elle eſt aujourd'hui interrompue par le *Lagno* elle paſſoit enſuite à l' orient d' Averſe, où elle ſe diviſoit en deux branches, dont l' une alloit vers Cumes, et l' autre à l' orient du mont Gaurus, entourant comme dit Pline (*nn*) les champs Leborins appellés aujourd' hui *Quarto*. La route qui étoit le long du rivage de la mer, depuis *Monteragone* jusqu' à Cumes comprenoit la marais Linterne, le Vulturne et le Saone dont Stace fait mention (*oo*). Tite Live (*pp*), et Cicéron (*qq*) en parlent. Elle fut appellée Domitienne parce que l' Empereur Domitien la fit refaire. Cette même route ſe ſéparant en deux à Cumes, une des

E bran-

(*nn*) *L.* 18. *c.* 11.
(*oo*) *Sylv. L.* 4. *Carm.* 3. *v.* 65.
(*pp*) *L.* 23. *c.* 35.
(*qq*) *Ad Attic. L.* 15. *Ep.* 1.

branches paſſoit par *Arco Felice*, traverſoit Pouzol, et au couchant du mont Gaurus ſe joignoit à la voie conſulaire Campanienne.

CHAP. IV.

Monts et lacs des environs de Pouzol.

§. I.

Mont Gaurus.

PEu loin de Pouzol, au nord-oueſt, en allant vers Baies on voit le fameux mont Gaurus qui s' étend jusqu' au territoire de Cumes et de Baies. Sa figure eſt un cône tronqué, au milieu on y voit un vaſte gouffre appellé *Campiglione*. C' eſt encore un volcan éteint, dont le crater intérieur eſt le gouffre dont nous venons de parler; remarquable en ce que ſes bords ſont ouverts au levant, différent en cela des volcans de notre région qui préſentent conſtamment les bords de leur crater presqu' abbattus au midi. L' état actuel des campagnes adjacentes de *Quarto* et de celles de la Campanie, prouve qu' il eſt ſorti du bas

bas de cette montagne des flammes de même que par la bouche ſupérieure. Son roc eſt formé d' un excellent tuf placé ſous les couches ordinaire d' argiles Pouzolanes, et de graviers volcaniſés, et dans quelques endroits du crater de *Campiglione* on voit des globules formés par la matiere du tuf (1). C'eſt remarquable auſſi, que dans toutes les vaſtes dépendances du mont Gaurus, on ne trouve point de laves qui aient de la conſiſtance comme celles de la Solfatara; mais ſeulement des laves pareilles aux ſcories, qui reſſemblent à de groſſes pierres ponces ſibreuſes de couleur brune ou d' un rouge foncé. On trouve dans Cluvier (*a*) les éloges que les anciens ont fait des vins excellents qu' on recueilloit au bas de cette montagne, mais ſeulement du côté qui fait face à Pouzol et à Baies, car celui qui fait face à Cumes et à Cam-

(1) Mr. de Alteriis notre compatriote, qui publiera dans peu un ouvrage rélatif à l' hiſtoire volcanique des Camps Phlégréens, a trouvé le premier ces globules, qu' il appelle piſolites volcaniques Il en a obſervé auſſi à la Solfatara pénétrés par la vapeur de l' acide vitriolique phlogiſtiqué qui les rend blanes.

(*a*) *Ital. Antiq. L.* 4. *c.* 2.

pana n' etoit guères cultivés qu' au ſommet. Nous nous contenterons de rapporter ici les éloges qu' Athéné (*b*) fait de ce vin : Γαῦρανος (οἶνος) ὀλίγος καὶ χαλλίσος, προσέτι τε εὔτονος καὶ παχὺς : *Gauranum* (vinum) *paucum, ſed nobiliſſimum, at tonans, & validum :* ce qui donne lieu de croire que cette montagne a pris ſon nom du mot grec Γαῦρος qui ſignifie excellent. Ce nom de vin fut ſi célèbre, que le golfe de Pouzol fut appellé *Gauranus* (*c*).

§. II.

Monte Nuovo.

VIs-à-vis le mont Gaurus, à un mille de Pouzol, entre le lac d' Averne et le lac Lucrin où étoit autrefois le marché de *Tripergole* on voit le *Monte Nuovo*. On lui a donné ce nom, parce qu' il ſortit du ſein de la terre, ou plutôt du milieu des eaux du lac Lucrin le 30 Septembre 1538 par l' effet d' une éruption volcanique précedée de violents tremblemens de terre qui abymérent tous les lieux voi-

(*b*) *Deipnos. L. I. p. 26. Lugduni* 1612.
(*c*) *Statius Sylv. L. 4. Carm. 3. v. 25.*



G. Morghen f. 1792.

Tav. XXVI.

Veduta del Lago d'Averno. 1. Monte Nuovo 2. Tempio d'Apollo 3. Lago Lucrino 4. Grotta di Baja 5. Grotta di Cuma

Vue du Lac d'Averne. 1. Monte Nuovo 2. Temple d'Apollon 3. Lac Lucrin 4. Grotte de Baies 5. Grotte de Cumes



WBP Onde



Tav. XXVIII.
Pianta del Lago d'Averno e de' luoghi circonvicini
1. Lago d'Averno 2. Monte Nuovo

Plan du Lac d'Averne et de ſes environs
1 Lac d'Averne 2. Monte Nuovo.

voiſins (*d*). Sa figure eſt celle d'un cône tronqué, les bords du crater ſitué dans le centre ſont ouverts du côté du midi. Il eſt entierement compoſé d'argiles Pouzolanes, de groſſes pierres ponces fibreuſes et caverneuſes. La terre argileuſe, n'ayant pas encore été décomposée par le tems, c'eſt-à-dire n'ayant pas perdu la qualité d'attirer avidement l'humidité, eſt la meilleure pour faire un cément bien excellent et durable. Les argiles et les ſables qu'on trouve dans la partie intérieure du crater de ce volcan, ſont comme pétries de petits morceaux de feld-spath blanc, de ſhorls d'un jaune foncé, de petits morceaux d'émail volcanique, et de groſſes pierres ponces.

§. III.

Lac d'Averne.

TAB. XXVI. XXVII.

LE lac d'Averne que les fables des poëtes ont rendu fameux, eſt au-delà du Monte Nuovo du côté de Cumes environné de colines eſcarpées qui s'abaiſſent au midi du côté du lac Lucrin. Le ſavant Léonard de Capoue penſe que le lac

(*d*) *Capacc. L. 2. H. N. p.* 382.

d'Averne ceſſa d'être une impetueuſe mouſette dès les premiers tems de la République Romaine, quand le mont Gaurus ne brula plus. Mr. de Altériis préſume que ce lac a été produit par un enfoncement local, ſon opinion eſt fondée ſur la profondeur du lac, et le peu d' élévation des petites colines qui l'environnent. Car autrement les dites colines auroient dû s' élever en raiſon de la grandeur et de la profondeur du lac. Au reſte ces colines n'offrent rien d'intéreſſant au naturaliſte.

§. IV.

Lac Lucrin.

LE lac Lucrin ſi fameux chez les anciens eſt ſitué entre le Monte Nuovo, et les colines de Baies, il communique avec la mer par un canal très-court; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit marais rempli de roſeaux. L'élevation du Monte Nuovo causée par une éruption, qui en occupa la plus grande partie l'a réduit à cet état de petiteſſe. Agrippa forma de ces deux lacs un port, de même que du crater du mont Miſène. Eclairés par les flambeaux de l'hiſtoire et de la Chronologie, nous allons éxaminer en peu de mots

mots les altérations, auxquelles ces lacs ont étés ſujets, comment elles ont influé plus ou moins ſur l'atmosphère des endroits voiſins: ces obſervations eclairciront quelques paſſages des auteurs anciens, et nous prépareront à connoître quand et pourquoi ces contrées ont étées plus ou moins frequentées.

§. V.

Port Jules, et port Miſène.

COmmençons par le lac d' Averne, le nom d' A*ορνος avibus carens* lui a été ſans doute donné à cauſe de la grande activité des exhalaiſons méphitiques de ſon crater dans les tems poſtérieurs aux éruptions de ce volcan, qui par la grande quantité d' air épatique pouvoient priver de la vie les oiſeaux qui paſſoient au-deſſus de ce lac. Le tems ayant diminué la force de ces exhalaiſons et le phénomène ayant céſſé, on regarda cette dénomination comme fabuleuſe (2). Licophron (e)

(2) Lucrèce *L. 6 v.* 740 en fait une déſcription très-énergique, et le compare a un phénomène pareil qu'

(e) *V.* 704.

et Ariſtote (*f*) qui vécurent entre le troiſieme et le quatrieme ſiécle avant J. C., ſont les plus anciens écrivains qui parlent du lac d' Averne. Ils lui donnent le nom de λίμνη, qui ſignifie proprement lac ſans communication apparente avec

qu' on obſervoit à Athénes et en Syrie. De même que nous avons vû dans Pline *L.* 2 *c.* 93 et dans Cicéron *de Divin. L.* 1 que les anciens appellerent *Scrobes charoneas*, *et Plutonia* les grottes méphitiques; ainſi nous trouvons dans Plaute Trinum. *Act.* 2 *ſc.* 4 *v.* 124 et dans Virgile Æneid. 6 *v.* 127 qu' ils donnerent le nom de *oſtia Acheruntis*, *et janua Ditis* aux lacs dont les exhalaiſons étoient contagieuſes: et ſuivant Silius Ital. *L.* 12 *v.* 120 *et L.* 15 *v.* 76 on appella *Averna et Stygia palus* les lacs du territoire de Pouzol. L' alluſion de ces noms donna lieu aux fables du paſſage des ames par le lac d'Achéron, et aux demeures ténébreuſes des Cimmériens dont Homère fait la deſcription *Odiſſ.* λ. *v.* 15 et que Tibulle *L.* 4 *Eleg.* 1 *v.* 64 traduit *nebuloſi littore Averni* ſur les anciennes traditions des peuples qui habitoient les environs de l' Averne. C' eſt en cet endroit qu' Homère place la fameuſe νέκυια, c' eſt-à-dire le ſiége et l' évocation des ombres. Ceux

(*f*) *De Mirab. Auſcul. T.* 2. *p.* 1097. *Aurel. Allobr.* 1607.

avec la mer tel comme étoit l' Averne. Ariſtote le décrit de figure circulaire, d' une profondeur immenſe (3), environné de montagnes de trois ſtades de hauteur, c' eſt-à-dire de 375 pas; et environné d' une epaiſſe forêt, dont les feuilles par bonheur ne troubloient point les eaux du lac. Il demeura dans cet état juſqu' au tems de Strabon (*g*) qui ne le nomme point λίμνη, mais κόλπος, c' eſt-à-dire golfe, Agrippa gendre d' Auguſte en ayant fait un port. Ce Géographe fait auſſi mention des ſuperſtitions et des fables auxquelles ſes exhalaiſons peſtilentielles donnerent lieu, il ajoute que quoique la nature parût l' avoir deſtiné pour être un excellent port, il ne ſervoit point à cet uſage, à cauſe du lac Lucrin

Ceux qui s' en approchoient regardoient comme un point de Réligion d' apaiſer les ombres par des ſacrifices, ſur la foi des traditions d' Homère et d Virgile rélativement aux évocations d' Ulyſſe et d' Enée. Annibal étant venu ſonder les habitants de Pouzol ſur leur fidélité envers les Romains, ſe conforma à cet uſage. *Live L.* 24 *c.* 12.

(3) Vibius Sequeſter le déſigne comme *immenſæ altitudinis*. Voyez Servius Comment. ſur l' Enéïdes *L.* 6 v. 238, et Lucanus *L.* 2 v. 667.

(*g*) *L.* 5. *p.* 244.

crin (4) qui étoit plus voiſin du golfe de Baies et dont l'entrée étoit plus etenduë et beaucoup plus grande (5). En effet il remarque enſuite, que le lac Lucrin étoit très-voiſin de la mer, dont les eaux entroi-

(4) On croit communément que le lac Lucrin fut ainſi appellé *ab inferendo lucro* à cauſe du gain conſidérable que faiſoient ceux qui s'en rendoient les fermiers : il étoit renommé par l'excellence de ſes huîtres. *Capacc. L. 2 H. N. p. 377* nous en donne un témoignage.

(5) C'eſt ainſi que nous avons interprété le προβραχύ καὶ πολὺν de Strabon en décrivant la ſituation du lac Lucrin quoique nous liſions plutôt προβραχῆ par contraction de βραχιᾶ, et comme on diroit en latin *ante brevia* qui ſont les bas-fonds qu'ils devoit néceſſairement y avoir pour paſſer dans l'Averne qui étoit plus avancé dans les terres. Voyez Budée et Eſichius ſur ce mot. Servius Comment. ſur les Georg. *L. 2 v. 161* obſerve que Jules Céſar à la priere des fermiers du lac Lucrin, pour rompre la violence des vagues qui entroient dans le lac y fit enfoncer des piliers. Sous Théodoric la mer ayant endommagé le port Lucrin ou port Jules, ce prince ordonna qu'on y fit les réparations néceſſaires. *Caſſiod. Var. L. 1 Ep. 25.*

troient ſouvent dans le lac, Virgile (*h*) fait auſſi la même obſervation. C'eſt pour cela dit-on qu'Hercule y éleva une digue avec un chemin pour y faire paſſer les bœufs qu'il avoit aménés d'Eſpagne (*i*) auquel on donna le nom d'Hercule: ce chemin avoit huit ſtades de longueur, qui font plus de 1000 pas, il étoit aſſez large pour qu'un char y paſſat aiſément. Cicéron (*k*) l'appelle *vendibilis via* à cauſe de la ferme de la fameuſe pêche des huîtres dont Servius fait mention dans le paſſage de Virgile déjà cité. La mer ayant endommagé ce chemin en pluſieurs endroits, Agrippa le fit reparer (*l*). L'eruption de 1538 couvrit ce chemin de même que la plus grande partie du lac Lucrin; de manière que le P. Paoli ayant méſuré la diſtance qu'il y a depuis Tritoli jusqu'au pied du Monte Nuovo, il trouva qu'il n'avoit pas plus de 715 pas de longueur. Strabon ajoute qu'Agrippa après avoir fait réparer le chemin d'Hercule, et avoir fait couper l'épaiſſe forêt de l'Averne, introduiſit la mer dans

(*h*) *Georg. L. 2. v. 161.*
(*i*) *Diodor. L. 4. p. 267.*
(*k*) *Pro Lege Agrar. 2. c. 3.*
(*l*) *Dio L. 48. p. 388.*

dans la terre du côté du couchant ſous Tripergola de manière que, *immiſſo in Lucrinum et Avernum mari* ſuivant l'expreſſion de Suetone, (*m*) il forma ainſi le fameux port Jules en élargiſſant et en creuſant l'embouchure dans les côtés du continent; ce port qui étoit très-grand et très-sûr, étoit deſtiné aux évolutions de la flotte Romaine (*n*). C'eſtdonc avec raiſon que Florus (*o*) appelle *quædam maris oſtia* le lac Lucrin et celui d'Averne. Auguſte ayant donné des ordres pour fortifier l'empire, confia à Agrippa le ſoin de former un port du crater de Miſène afin d'y établir une flotte d'obſervation (*p*) pour la garde de la mer Tirrhénienne. Strabon donne au port Miſène le nom de λίμνη parce que jusqu'au tems d'Auguſte il avoit été un lac dans le crater d'un volcan: il eſt connu aujourd'hui ſous le nom de Mer morte, et ne conſerve que très-peu de communication avec la mer. On voit clairement d'après ce que nous venons de dire qu'Auguſte par les ſoins d'Agrippa forma des ports des différents lacs qui étoient dépuis Pouzol jusqu'à Mi-

(*m*) *Aug. c.* 16. (*n*) *Dio L. c.*
(*o*) *L.* 1. *c.* 16. (*p*) *Suet. Aug. c.* 49.

Miſène en faiſant entrer la mer dans le lac Lucrin, dans le lac d'Averne, et dans celui de Miſène. Le ſeul Achéron que Strabon (*q*) appelle *cænoſa quædam maris effuſio* (6), et qui par ſa ſitua-

(6) Θαλάσσης ἀναχυσίς τις τεναγώδης. Licophron V. 696 dépeint le bruit de ſes eaux. On croyoit que par quelque canal ſouterrain ſes eaux ſe jettoient dans l'Averne. Silius L. 12 v. 126. A cauſe de cela les anciens le confondirent avec le lac d'Averne et le lac Lucrin, ſuivant l'obſervation de Strabon dans l'endroit déjà cité. Les Naturaliſtes obſervent que ce bruit eſt un effet de l'air qui l'agite et non des eaux de la mer qui y ſont pouſſées par-deſſous pendant la tempête: ils croient cependant qu'il n'eſt pas improbable que ces eaux ſe jettent dans l'Averne, et ſuivant eux il doit ſa formation à quelque volcan. Martorelli prétend que ſon nom ne vient point du Grec Ἄχερων *doloroſus*, mais du Phénicien צכור Hacor: ce mot dans Iſaie c. 65 v. 10 eſt le nom propre d'une vallée dans la quelle peut-être il y avoit un marais. Orbelinus dans ſes commentaires ſur Vibius Sequeſter p. 244 prouve que pluſieurs marais d'où s'élevoient des exhalaiſons peſtilentielles furent appellés par les anciens *Acheruſiae*: le Piriflégéton reçevoit

(*q*) *L. c.*

ſituation étant au-deſſus de Miſène ne pouvoit que très-peu nuire par ſes exhalaiſons au rivage, le long du quel étoient ſituées presque toutes les maiſons de campagne des anciens et qui fut laiſſé dans le même état. D'ailleurs l'épaiſſe forêt de l'Averne ayant été coupée, et l'air circulant plus librement, cela contribua beaucoup à diſſiper les exhalaiſons contagieuſes.

§. VI.

Foſſe de Neron.

PEu loin de l'Averne on voit les veſtiges du magnifique canale navigable que Néron fit entreprendre ſous la direction des Architectes Celer et

voit ſes eaux de l'Achéron de Cumes. Homère Od. x. v. 513 en parlant des quatre fleuves de l'Enfer joint à l'Achéron le Piriflégéton, ce qui confirme l'analogie de ces lieux volcaniques avec les plus anciennes traditions des poëtes. Au reſte nous ne ſavons point de quelle manière cette fontaine rendoit des oracles, ce devoit être d'une des manières rapportées par Potter *Arch. Græc.* l. 2 c. 18. L'Achéron eſt connu aujourd'hui ſous le nom de lac de Fuſaro ou Coluccia, quoique le P. Paoli penſe que ce ſoit plutôt la langue de mer appellée Mer morte.

et Sévère (r), il ſe flattoit de pouvoir le conduire depuis le port Jules juſqu'à Oſtie à l'embouchure du Tibre. Il devoit avoir 60000 pas de longueur, et être aſſez large pour qu'il pût y paſſer deux trirèmes de front. La dépenſe immenſe à laquelle il devoit ſe monter en empêcha l'éxecution, c'eſt pourquoi ſuivant Tacite *manentque veſtigia irritæ ſpei*; c'eſt le petit lac connu aujourd'hui ſous le nom de lac de Licola.

§. VII.

Grotte de la Sibylle.

À cent pas de l'Averne ſur la gauche, il y a une grotte creuſée dans la colline qu'on appelle communément grotte de la Sibylle. On eſt obbligé en y entrant, et pendant les quinze premiers pas de ſe tenir courbé; enſuite on y marche debout et ſans peine la grotte devenant plus haute. Sans parler des fables des poëtes qui ont prétendu qu'elle ſervoit de paſſage à la Sibylle pour ſe rendre de Cumes à l'Averne, elle paroit avoir été un chemin ſouterrain plus court et plus facile pour ceux qui vouloient paſſer de Cumes à Baies du côté du lac d'Averne, ſurtout quand les

(r) *Sveton. in Ner. c.* 31. *Tacit. Ann.* 15. *p.* 42.

les eaux de ce lac étoient mêlées avec celles du lac Lucrin, et de la mer Tirrhenienne ce qui formoit le Port Jules. On a connu de nos jours la vraie direction de ce ſouterrain vers le lac Lucrin, par la découverte de l'autre entrée vers ce lac; cette entrée conſiſte en deux arcades quelque peu éloignées l'une de l'autre qui contiennent un vuide découvert tapiſsé d'un ouvrage à rézeau. Il eſt difficile d'aſſurer ſi ce ſouterrain communiquoit avec ceux qui exiſtent dans les environs de Cumes. Avant qu'on eut découvert l'autre entrée du côté du lac Lucrin, on croyoit qu'il aboutiſſoit à Cumes, quoiqu'il ne pénetrat de ce côté là qu'environ cent cinquante pas. A cette diſtance on rencontre à droite un petit ſentier tournant, où une ſeule perſonne peut paſſer à la fois, d'où on entre dans une petite chambre quarrée, que l'on prétend être l'endroit où la Sibylle rendoit ſes oracles. On y voit une ouverture pleine de terres éboulées, qu'on dit avoir étée une des portes ſecrètes de la Sibylle. A côté de cette chambre il y en a une autre avec deux baignoires de pierre brute, et quelque reſte d'ancienne moſaïque ſur le mur. Elle eſt remplie d'eau à la hauteur d'un pied, dont la ſource de cette eau eſt dans la chambre voiſine. Elle a un

un gout lixiviel peu ſenſible, et elle tient en ſolution ſi peu de ſel alcalin qu'elle ne mérite pas le nom d'eau minérale. A l'article de Cumes nous verrons que là étoit le temple et l'oracle de la Sybille: ce qui donne lieu de croire que c'etoit un paſſage ſouterrain avec des bains qui accourciſſoit le chemin de Cumes à Baies; et que la deſcription de Virgile mal compriſe (*s*) a donné naiſſance à la tradition, ſuivant la quelle cette grotte avoit ſervi de demeure à la Sibylle. Le P. Paoli compare la deſcription du poëte avec la topographie locale. Il obſerve que Virgile parle clairement de trois grottes, dont il prétend qu'on voit encore les veſtiges près de l'Averne. La première dans le voiſinage du temple d'Apollon eſt decrite comme une caverne immense à la quelle cent ouvertures conduiſoient (*t*) et où la Sibille rendit les oracles au héros Troyen. Quoiqu'il paroiſſe comme nous le verrons plus bas, que ce ſoit une deſcription allégorique du Sanctuaire du temple d'Apollon à Cumes, en changeant le mots *antrum* et *adytum* et en prennant pour nombre rond *l'oſtia centum*.

(*s*) *Æneid. 6. v.* 237.

(*t*) *Ibidem v.* 43.

Dans cette grotte on traita auſſi de la deſcente à l'Averne (*u*). L'autre creuſée dans le roc et beaucoup plus grande, dans la quelle Enée paſſa, lorsque la Sibylle lui désignant la route qu'il devoit tenir, entra dans l'Averne pour sacrifier au Dieu de l'Enfer (*x*), c'eſt celle de Cumes. La troiſieme enfin eſt celle que la furieuſe Sibylle, et Enée qui la ſuivoit traverſerent pour ſe rendre ſur les bords de l'Acheron (*y*), étoit la grotte de Baies, Strabon en decrit l'une et l'autre (7).

§. VIII.

(7) Mr. de la Lande Voyage en Italie *T.7. p.395*, ſuivant également Virgile, explique l'allegorie du rameau d'or par les mines de ce précieux métal, qui étoient dans le voiſinage de l'Averne, comme le même poëte le dit clairement dans le ſecond livre des Georgiques *v.* 165 :

Hæc eadem argenti rivos, æriſque metalla
Oſtendit venis, atque auro plurima fluxit.

(*u*) *V.* 106.

(*x*) *V.* 237.

(*y*) *V.* 262.



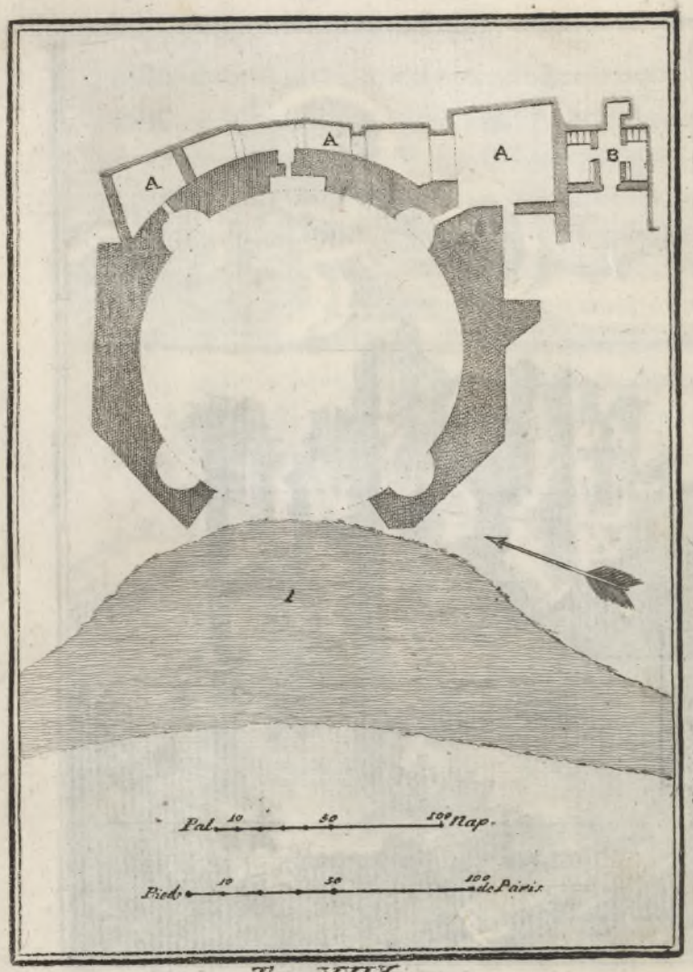


Cimarelli Incise 1792. Tav. XXVIII.

Rovine vicino al Lago d'Averno, che chiamano Tempio d'Apollo

Ruines aúx environs du Lac d'Averne aux quelles on donne le nom de temple d'Apollon

WRP
Opole



Tav. XXIX.
Pianta del Tempio, che dicesi d'Apollo.
1 Lago d'Averno

Plan du Temple qu'on dit avoir été d'Apollon
1. Lac d'Averne.

§. VIII.

Thermes, qu'on a pris pour un temple d'Apollon.

TAB. XXVIII.

SUr la droite de l'Averne, vis-à-vis la grotte, on voit les ruines d'une magnifique conſtruction, que ſur les apparences on a pris pour un temple. Elles conſervent en dedans la forme d'une rotonde d'environ 100 pieds de diamètre, et celle d'un octangulaire au dehors quoique cet édifice paroiſſe avoir eu presqu'un mille d'étendue: on y voit ſept grandes niches avec de grandes fenêtres au-deſſus (8). Mais ſuppoſé que ce fut un temple, comme il n'éxiſte aucun monument qui faſſe mention de la divinité à laquelle il étoit conſacré, on a à ce ſujet formé pluſieurs conjectures. Les uns ont crû qu'il étoit dédié à Apollon, qui avoit ſon temple ſur

TAB. XXIX.

(8) Il y avoit autour de cet édifice des chambres, comme on le voit dans le plan AA, et des bains en B qui exiſtent encore.

le rocher *Euboïque* (9), d' autres à Neptune à Hécate, et à Mercure. Le P. Paoli fondé ſur l' autorité de Virgile (z) penſe que ce temple étoit conſacré à Hécate qui ſuivant Ovide (*aa*) fut auſſi appellée Junon Infernale. La fable rapportée par Dion (*bb*) que la ſtatue de Calypſo pleura lorsqu' on coupa la forêt ſacrée de l' Averne, ne prouve pas ſelon lui que ce temple fut conſacré à une Heroïne, il croit que cette ſtatue étoit une de celles qui ſervoient à l'ornement de ce temple. Au reſte nous nous conformons à l'opinion de ceux qui regardent ces ruines comme les débris des thermes magnifiques qui étoient aux environs de Baies, elle eſt d' autant plus probable qu' on y trouve encore aujourd' hui une ſource d' eau thermale (10) dans une des chambres qui ſont autour du

(9) Pour nous conformer à l' uſage reçu nous avons donné à cet édifice le nom de Temple d' Apollon dans la planche qui le repreſente.

(10) Cette eau connue ſous le nom de *Capone* a un goût un peu ſalé : elle contient du ſel marin, comme le prouve la ſolution d' argent qui unie à cette

(z) *V.* 118.

(*aa*) *Metam. L.* 19. *v.* 14.

(*bb*) *L.* 48. *p.* 388.

du reſervoir, il y a auſſi un grand ſalon de figure oblongue avec un grand trou quarré dans la voûte.

§. IX.

Étuves de Tritoli.

TAB. XXX.

LEs étuves de Tritoli ſont environ deux tiers de mille au midi du lac d' Averne près de la mer. C' eſt ſous le nom de bains de Néron que les payſans du pays les font voir aux etrangers. Ce nom leur a été peut-être donné, comme le prétend Joſeph de Lorenzo dans le 3 chap. de ſa differt. *de Medicis et Balneis*, parce qu' on donnoit le nom de *Neronianae* aux eaux thermales qui avoient un grand dégré de chaleur. On croit que Celſe (*cc*) parle de ces thermes, ſans faire attention qu' il les place *ſupra Bajas in myrtetis*, Pline (*dd*) paroît les comprendre ſous le nom général d' eaux thermales du golfe de Baies, appellées *Poſidia-*

 nae

te eau produit un précipité blanc qui eſt une vraie lune cornée, ou argent muriatique, elle contient auſſi des parties calcaires et argileuſes.

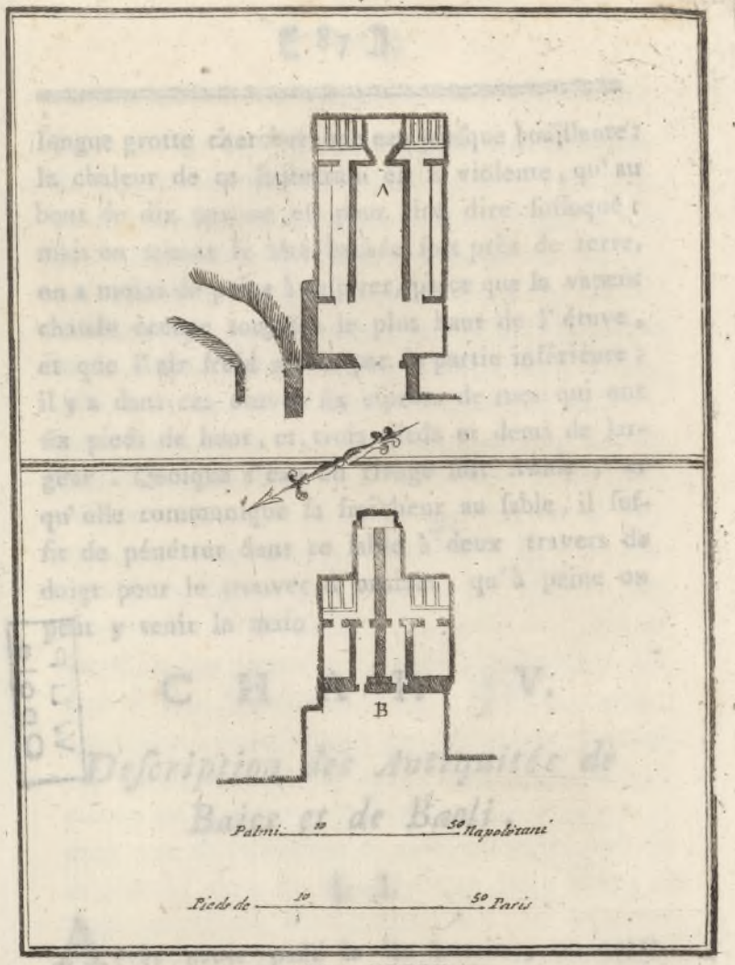
(*cc*) *L.* 2. *c.* 17. (*dd*) *L.* 31. *c.* 2.

nae du nom d'un affranchi de l'Empereur Claude (*ee*). Il obſerve qu'on y faiſoit cuire des viandes, expérience qu'on fait journellement dans les eaux de Tritoli. Le nom de Tritoli paroit venir du Grec τριτάιος, parce que ces étuves guériſſent de la fievre tierce. La plus grande partie de cet édifice eſt moderne, on y voit une étuve avec des bains d'eaux thermales (11); dans une grande chambre on voit les débris des ſtatues de ſtuc, qui déſignoient les maladies dans lesquelles l'uſage de ces bains produiſoient de bons effets. On dit que des medecins de Salerne qui voyoient avec peine la prompte guériſon des malades, s'y rendirent de nuit, et briſerent les ſtatues, ils en porterent bientôt la peine, car à leur retour ils ſe noyerent auprès de l'île de Capri. Pour montrer aux voyageurs la ſingularité de ces étuves, les habitans du pays vont juſqu'au fond d'une droite et lon-

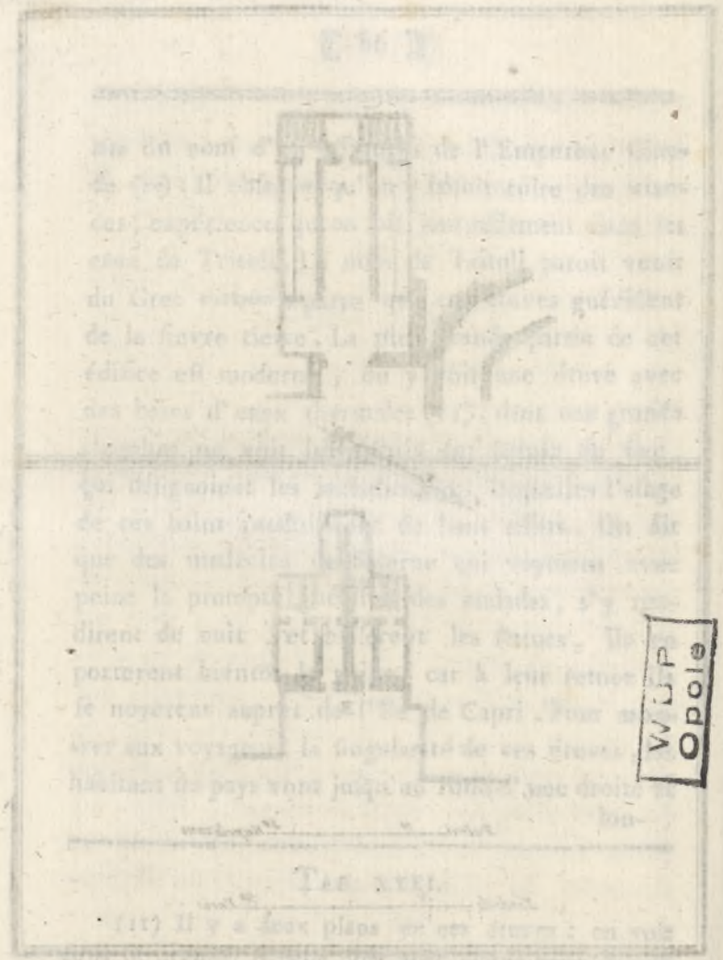
TAB. XXXI.

(11) Il y a deux plans de ces étuves : on voit dans le premier A celle dont nous avons donné la vue dans la planche précédente, la voûte eſt haute de 15 pieds ; l'autre B appartient au bain voiſin et a 12 pieds de hauteur.

(*ee*) *Suet. Claud. c.* 28.



Tav. XXXI.
Pianta dei Bagni di Tritoli
Plan des Bains de Tritoli



longue grotte chercher une eau preſque bouillante : la chaleur de ce ſouterrain eſt ſi violente, qu'au bout de dix pas on eſt pour ainſi dire ſuffoqué : mais en tenant la tête baiſsée fort près de terre, on a moins de peine à reſpirer, parce que la vapeur chaude occupe toujours le plus haut de l'étuve, et que l'air froid arrive par la partie inférieure : il y a dans ces étuves ſix eſpeces de rues qui ont ſix pieds de haut, et trois pieds et demi de largeur . Quoique l'eau du rivage ſoit froide , et qu'elle communique ſa fraicheur au ſable, il ſuffit de pénétrer dans ce ſable à deux travers de doigt pour le trouver ſi brulant, qu'à peine on peut y tenir la main .

CHAP. V.

Deſcription des Antiquités de Baies et de Baoli .

§. I.

APrès avoir paſſé le lac Lucrin , on entre dans le beau golfe de Baies , qui en forme de croiſſant formoit un port très-ſûr au-deſſous de la ville . Ce golfe étant aujourd'hui rempli des

ruines des anciens édifices qui l' environnoient n'a plus ni la même profondeur, ni la même tranquillité qui le rendoient autrefois si sûr et si fréquenté. Le P. Paoli distingue cependant le golfe de Baies de son port, il est d'avis que le port étoit le même que celui de Misène qu' on trouve après avoir doublé la pointe du rivage et qui est environné du territoire de Baies. Il se fonde sur l' autorité de Pline (*a*) qui dit clairement, que le port de Baies étoit entre Misène et Baoli : il observe enfin, que les auteurs qui en parlent, ne font aucune mention du port à Misène, de même que ceux qui nomment le port Misène ne parlent point de celui de Baies. Le golfe de Baies est très-peu sûr aujourd'hui, à cause des ruines qui en remplissent le fond, parmi les ruines que la mer couvres on y voit un chemin pavé, qui avance 240 pas dans la mer. Ce golfe de même que le port de Misène paroissent avoir étés les craters de deux terribles volcans eteints où la mer avec le temps y est entrée, après en avoir renversées les murailles. Cela se comprend par les matières volcaniques de ses colines, par ses étuves, et par les eaux thermales qu' on rencontre sur son sein.

(*a*) *L.* 3. *c.* 5.

sein. Vers le cap de Misène, à l' endroit où finissent les colines de Baies, on voit une belle grotte alumineuse dans laquelle on trouve de l' alun de plume, et quelques fois on en trouve qui est parfaitement cristallysé. Cette mine, si on la peut appeller ainsi, n' est pas cependant aussi riche comme on avoit d' abord cru, car à peine peut-on en tirer 5 rotola d' alun parfaitement cristalysé, ce qui fait que la depense surpasse le produit.

§. II.

Origine, & délices de Baies.

L' Ancienne ville de Baies étoit située sur la coline dont nous venons de parler à une distance presqu' égale entre Pouzol et Cumes, ce n' est plus aujourd'hui qu' un tas de ruines. Son origine remontoit à la plus haute antiquité, suivant Lycophron (*b*) et Strabon (*c*), Bajus compagnon d' Ulysse lui donna son nom (1). Cette ville fut célèbre

(1) Suivant Tzetzes dans le passage de Licophron que nous venons de citer, il dit qu' il étoit pilote d' Ulis-

(*b*) *V.* 694.

(*c*) *L.* 5. *p.* 245.

lèbre par la sûreté de son port, la salubrité de l'air, qu'on y respiroit, (2) l'abondance des eaux

d'Ulysse et il pretend qu'il fut enterré à Baies. Suivant Martorelli le mot Baies vient du Phénicien בוית Boje, *ubi Deus*, à cause des oracles que les prêtres Cimmériens y rendoient et qui suivant Strabon *l. c.* vivoient de ce métier. Mais cela paroit convenir plutôt aux lieux voisins de l'Averne. Isidore croit *L.* 14 *c.* 8 qu'elle fut nommée ainsi *a bajulandis mercibus*. D'autres enfin font venir ce nom de l'Allemand *Baayen* qui désigne fréquenter les bains chauds.

(2) Un seul passage de Cicéron, *L.* 9 *Fam. Ep.* 12, est contraire au consentement unanime des anciens rélativement à la salubrité du climat de Baies, et à la preuve de fait que les plus illustres personnages y passoient une partie de l'année. Le même Auteur *Orat. pro Cæl. c.* 27 donne par antonomase le nom de Baies à des lieux délicieux et agréables; ce qui paroit se contredire avec ce qu'il dit dans le passage que nous venons de citer : *Gratulor Baiis nostris, siquidem, ut scribis, salubres repente factæ sunt*. Mais ce qu'il ajoute, *nisi forte te amant & tibi assentantur, & tam diu dum ades sunt oblitæ sui*, et ce qu'il dit ailleurs *L.* 13 *ad Attic. Ep.* 52. *Basil.* 1687 que quelqu'un qui alloit là pour jouir de la campagne faisoit à l'envi séjour entre Pouzol et Baies; nous pouvons en conclurre, que le sejour de Baies n'étoit

eaux thermales, et enfin par le concours des Romains les plus riches et les plus magnifiques, qui y firent bâtir des superbes maisons de campagne, c'est pour cela que Horace dit (*d*):

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet amænis.

Cluvier a rassemblé fort au long les éloges de son climat, de ses eaux et des excellentes huîtres (*e*). Cette ville d'abord maltraitée par les trem-

n'étoit pas sain dans toutes les saisons de l'année, mais que les Romains y passoient seulement l'automne, et peut-être même une partie de l'hyver: c'est donc avec raison que l'Orateur est surpris que Dolabella y fasse un plus long séjour. D'ailleurs, le lac Lucrin, celui d'Averne et celui de Misène ne communiquant pas encore avec la mer au tems de Cicéron, l'air du territoire de Baies devoit par conséquent être regardé comme mal sain pendant l'été; c'est pour cela que peu de tems après Virgile, Horace, Séneque, Pline, Properce, et d'autres auteurs qui ont ecrit sous le règne d'Auguste et après, font les plus grands éloges de la pureté de l'air de cette contrée. Cassiodore qui ecrivoit sous le regne de Théodoric en parle encore de la même manière : *L.* 9 *Ep.* 6 : *Ibi salubritate aëris, temperata terris, blandior est natura.*

(*d*) *Epist. L.* 1. *Ep.* 1. *v.* 83.

(*e*) *Ital. Antiq. L.* 4. *c.* 2.

tremblements de terre, devint considérable dans les derniers tems de la République Romaine, et sous les premiers Césars. Horace (*f*) l'appelle *vicus*, Flavien Joseph (*g*) *oppidulum*, et Strabon (*h*) dit que les superbes maisons de campagne des Romains qu'on y avoient fait bâtir formoient presque une nouvelle ville. Toute la contrée de Baies n'avoit qu'environ deux milles de largeur (*i*), elle étoit compriſe dans la campagne de Cumes (*k*), c'est pour cela que Juvenal (*l*) appella Cumes *Janua Bajarum*. Séneque (*m*) fait le plus beau tableau des délices de Baies, et de la vie voluptueuse qu'on y menoit. Ce qui fit appeller cette contrée *corruptæ, & desides Bajæ* (*n*), et Clodius reprocha avec raison à Cicéron le séjour qu'

(*f*) *Eod. Lib. Ep.* 15. *v.* 7.
(*g*) *Antiq. Jud. L.* 18. *c.* 9.
(*h*) *L.* 5. *p.* 246.
(*i*) *Mazzella de situ Puteol. c.* 19.
(*k*) *In charta Chorograf. a Scotti edita an.* 1775.
(*l*) *Sat.* 3. *v.* 4.
(*m*) *Epist.* 51.
(*n*) *Propertius L.* 1. *Eleg.* 11. *v.* 27. *Statius L.* 4. *Syl. Car.* 7. *v.* 19.


WBP Opole



Cimarelli Incise 1792. Tav. XXXII.

Avanzi di un Tempio rovinato a Baja, che credesi dedicato a Venere

Débris d'un temple à Baies qu'on croit avoir été consacré à Vénus

qu'il y avoit fait. Properce (o) le défend ſévérement à ſa Cinthie comme un endroit fatal à la pudeur des jeunes filles. On croit enfin que les *Ambubajæ* avoient pris le nom et les manières de cette ville (3).

§. III.

Thermes ſur le rivage de Baies appellés Temple de Vénus.

TAB. XXXII.

SUR le rivage de Baies à une très-petite diſtance, on voit trois grands reſtes d'anciens édifices qu'on a pris mal à propos pour des temples, mais qui ont certainement appartenu à des thermes. Le plus voiſin de la mer a été pris pour le temple de Vénus Lucrine dont parlent Sta-

(3) Suivant Turnebe *Adv.* L. 11 c. 23 elles étoient ainſi appelleés de *Ambu circa* et *Baias*, comme on dit *Ambarvalia*, *circa arva*. C'étoient de fâles danſeuſes qui gagnoient leurs vies en chantant et en ſe proſtituant. *Tacit. Ann.* 15 *p.* 283. Suetone dans la vie de Néron c. 27 parlant des voyages des Empereurs à Baies, en décrit les manières.

(o) *Propert. l. c.*

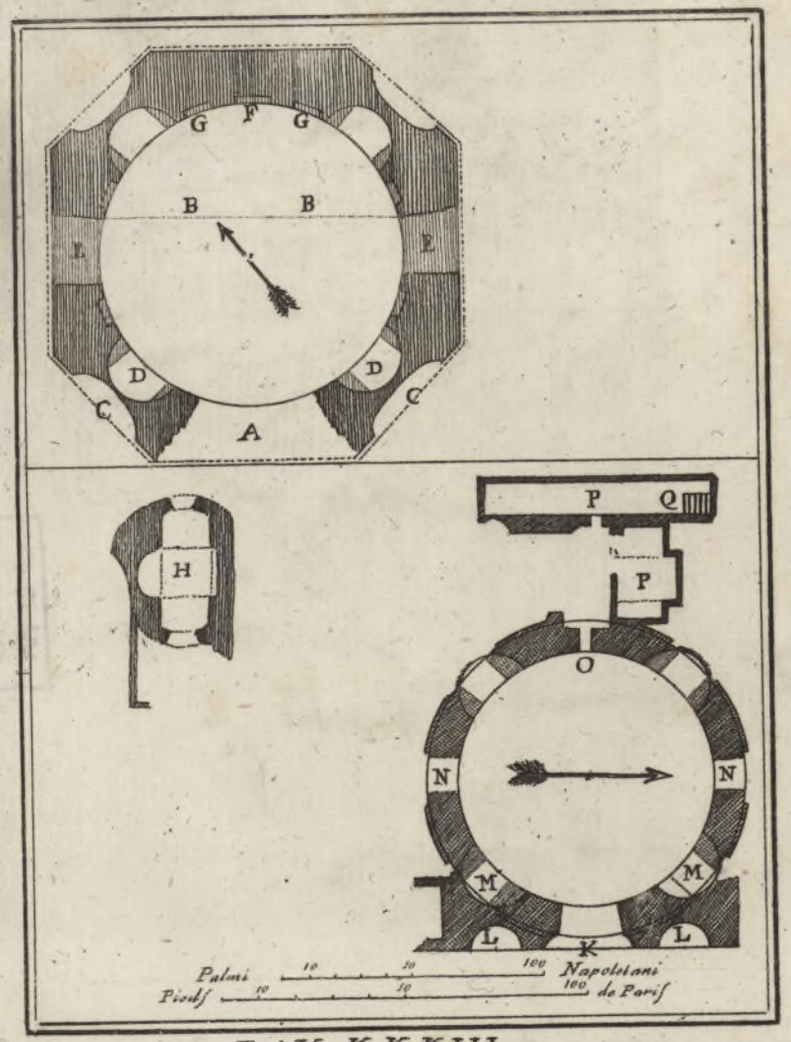
Stace (*p*) et Martial (*q*) et qui étoit ſitué ſur le Port Jules. Cet édifice eſt une rotonde ruinée dont une partie de la voûte ſubſiſte encore : ſa circonférence eſt de 428 pieds, il y a huit fenêtres avec quatre niches, et trois chambres en bas deſtinées aux bains ; les voûtes de ces chambres ſont ornées de bas-rélief de ſtuc dont les ſujets ſont fort obſcènes. Au milieu de la voûte d'une de ces chambres, il y a une ouverture quarrée (4) par laquelle pénétroit la lumiere. Comme on n'y voit aucun ſigne de veſtibule ni d'aucune autre de partie intégrante des temples, la diviſion de l'édifice, et les bains donnent lieu de croire que cet édifice de même que les deux voi-

TAB. XXXIII.

(4) On voit dans le plan num. 2, que cet édifice étoit orné de niches au déhors LL, par leſquelles on entroit dans celles du dedans MM. La lettre NN déſigne les fenêtres les plus grandes, et la lettre LK la plus grande entrée, l'autre ouverture O a été faite dans des tems poſtérieurs. Sur le derriere il y a diverſes conſtructions PP, l'eſcalier Q prouve qu'elles avoient un autre étage ſupérieur.

(*p*) *Sylv. L. 3. carm. 1. v. 150.*

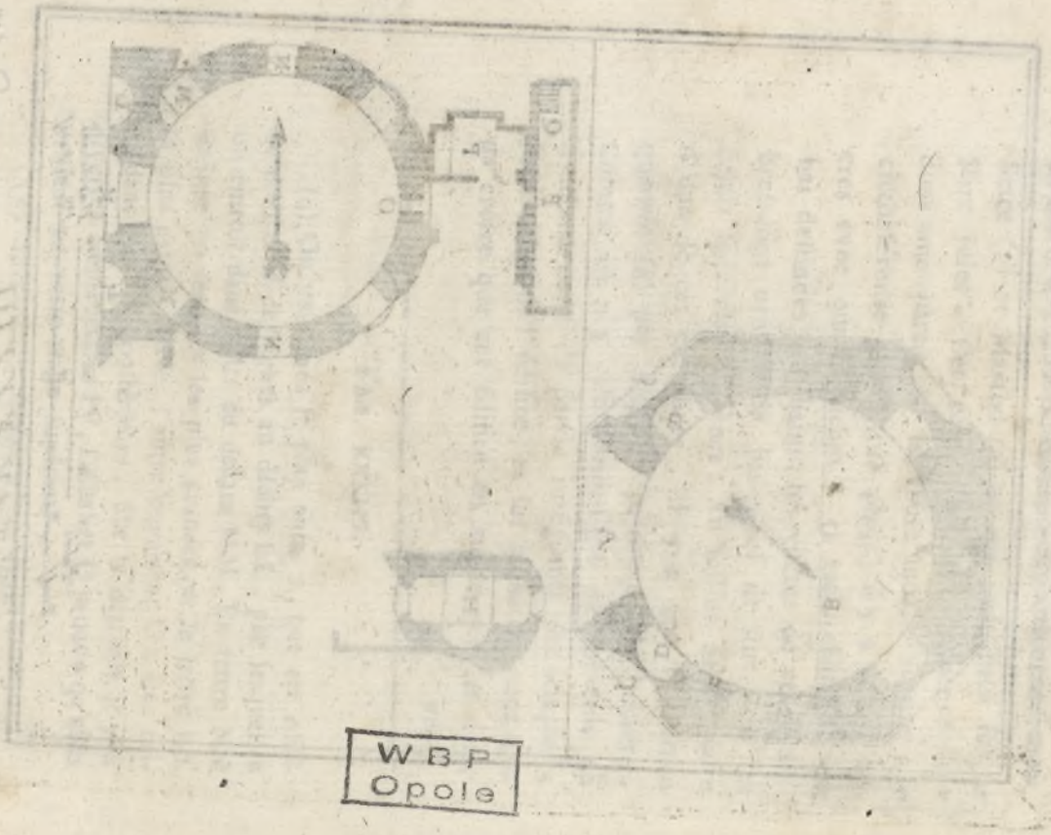
(*q*) *L. 10. Epigr. 81.*



TAV. XXXIII

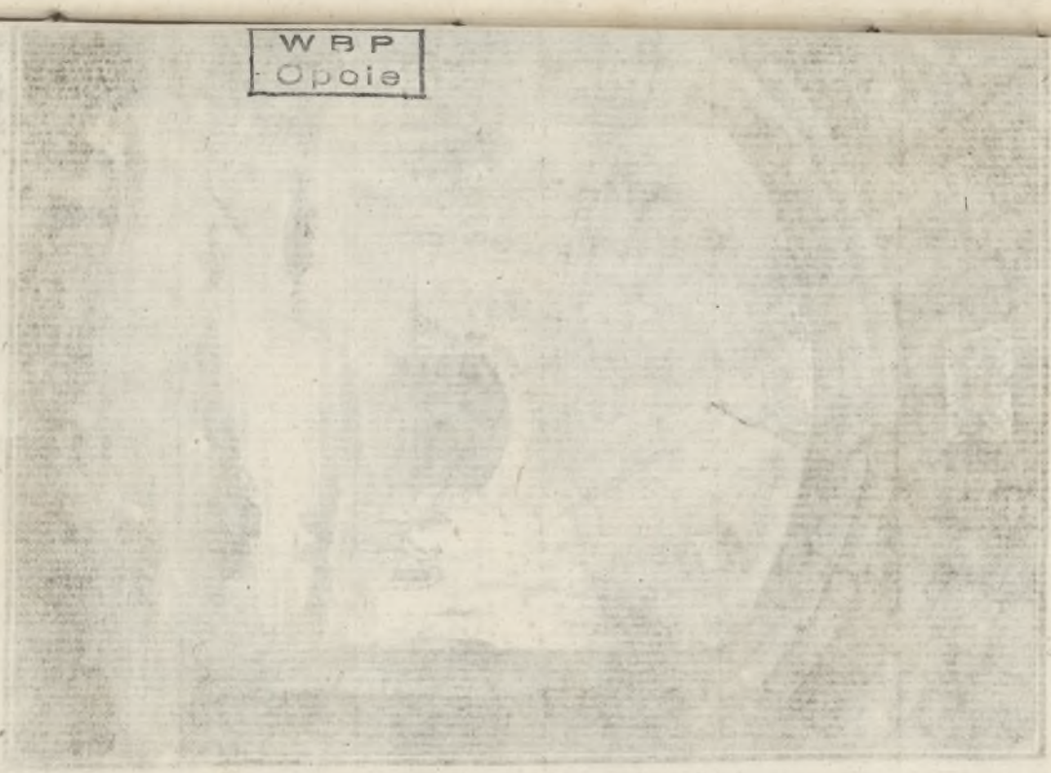
1. Pianta del Tempio di Diana a Baia. 2. Pianta del Tempio di Venere a Baia

1. Plan du Temple de Diane á Baies. 2. Plan du Temple de Vénus á Baies



WBP
Opole

WBP
Opole





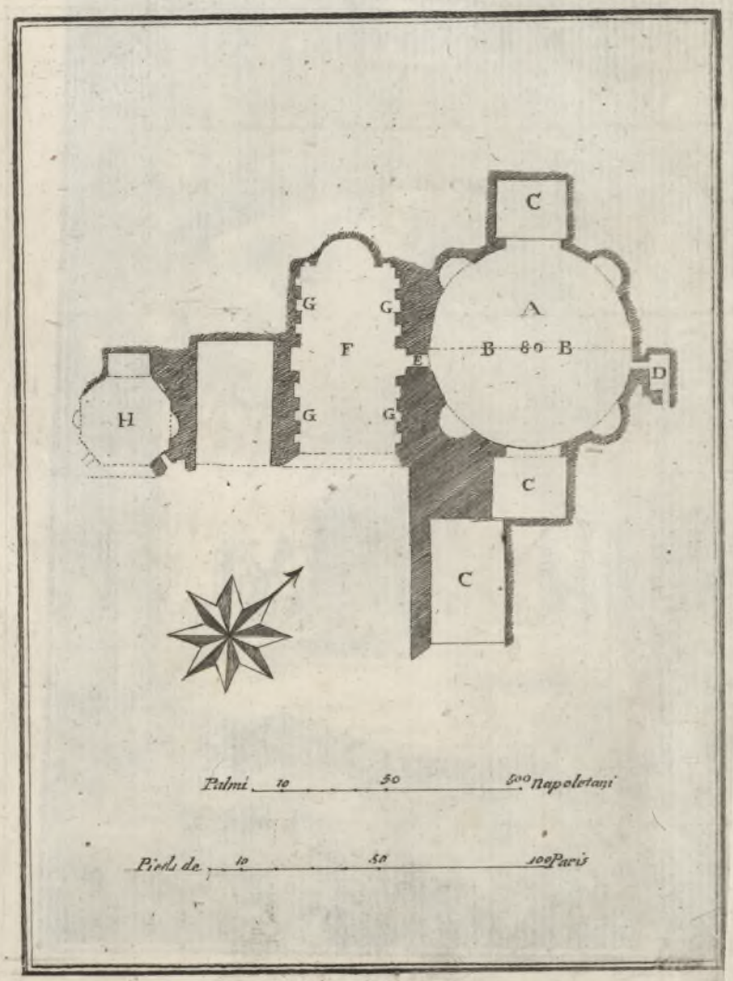
G. Morghen f. 1792.

Tav. XXXIV.

Fabbrica rotonda a Baja, creduta Terme, oppure Tempio di Mercurio, oggi detto Truglio

Edifice en rotonde à Baies qu'on Croit avoir été des Thermes Ou un Temple de Mercure appellé vulgairement Truglio

WBP
Opole



Tav. XXXV
Pianta delle Terme, o Tempio di Mercurio a Baja
Plan des Thermes ou Temple de Mercure à Baies

voiſins étoient des thermes, il y en avoit beaucoup aux environs de Baies à cauſe de l'abondance des eaux minérales, qui y attiroient beaucoup de monde.

§. IV.

Thermes appellés Temple de Mercure.

TAB XXXIV.

L'édifice qu'on appelle ſans fondement temple de Mercure, et que le vulgaire nomme *Truglio* eſt à cent pas du premier. C'eſt une grande rotonde d'une belle proportion, et qui prend ſon jour par le milieu de la voûte (5) : il y a autour quatre niches,

TAB XXXV.

(5) On voit au dehors F beaucoup de niches GG, il y en a de chaque côté une plus grande. Par celle E ayant rompu le mur, aujourd'hui on entre dans le bain A par une ouverture pratiquée dans le mur, car l'ancienne entrée devoit être en D par un paſſage fort étroit. L'endroit A eſt de forme ronde, orné de niches et de retraites avec des chambres CC : il eſt couvert par une voûte avec une ouverture au milieu BB. L'endroit H étant ruiné, on ne peut ſe faire une idée de l'uſage auquel il étoit deſtiné.

ches, elle a 146 pieds $\frac{2}{6}$ de diamètre intérieur. On y obſerve que ſi l'on parle bas contre la muraille, et qu'une autre perſonne ſe tienne à l'oppoſite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien, ce qui prouve que la voûte eſt elliptique. On découvrit il y a quelques années dans la partie la plus baſſe de cette rotonde un conduit qui y amenoit les eaux, ce qui prouve que c'étoit une piſcine qui faiſoit partie des thermes de Baies: d'autant plus qu'on y a trouvé des fontaines et des lits en maçonnerie. L'abondance des eaux thermales ſur le rivage de Baies, donne lieu de croire que cette piſcine étoit une de celles qu'on nommoit *Caldarium*, qui faiſoit partie du *Laconicum* ou étuve. Il faut remarquer l'analogie entre cette étuve et celle de Piſe dont François Robertello a donné la deſcription dans le douzieme volume de Grévius. L'une et l'autre ſont des rotondes voûtées, avec des niches, et des fenêtres pour tempérer la chaleur, prennant leur jour par le milieu de la voûte, et il y a tout autour des canaux pour faire monter l'eau à la hauteur qu'on vouloit.

§. V.

§. V.

Thermes appellés Temple de Diane.

TAB. XXXVI.

ON voit un peu plus loin le troiſieme de ces édifices qu'on a nommé temple de Diane en ſuppoſant fauſſement que Properce (*r*) parle de cette Déeſſe en ecrivant à ſa belle Cinthie. C'eſt encore une rotonde en briques, dont la voûte s'eſt écroulée en partie, avec ſept grandes fenêtres et quatre niches. Elle a 89 pieds de diamètre intérieur, et ſon plan extérieur forme un octagone: tous ces caracteres prouvent que c'étoit une piſcine thermale (*6*). Les temples de Cybèle et de Veſpaſien dont parle la belle inſcription

G trou-

TAB. XXXIII.

(*6*) Les niches dont cet édifice eſt orné, num. 1, tant au déhors CC, qu'au dedans DD au-deſſus ſont les fenêtres, dont les deux plus grandes ſont en E. Des niches intérieures plus petites G, celle en F vis-à-vis l'entrée A étoit la plus grande. On ne ſait à quoi ſervoit le petit édifice H qui eſt au devant de la porte.

(*r*) *L. c.*

trouvée en 1785 près du château de Baies, devoient être peu éloignés de ce lieu. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en transcrivant ici cette inscription, car elle nous donne un plein eclaircissement des antiquités de Baies, et parce que on peut la dire jamais vuë (7).

M. MACRIO . BASSO . L. RAGONIO
QVINTIANO . C. S. K. IVNIS
CVMIS . IN . TEMPLO . DIVI . VESPA
SIANI . IN . ORDINE . DECVRIONVM
QVEM . M. MALLONIVS . VNDANVS
ET . Q. CLAVDIVS . ACILIANVS . PRAEF
COEGERANT . SCRIBVNDO . SORTE
DVCTI . ADFVERVNT . CAELIVS . PAN
NICHVS . CVRTIVS . VOLIVOS . CONSIDI
VS . FELICIANVS . REFERENTIBVS . PR
DE .

(7) Le Jurisconsulte Jean Antoine Cassitto a publiée cette inscription non pas trop corrigée avec un petit commentaire, dans lequel il observe qu'on peut la diviser en deux parties; dont la premiere jusqu'au 15 verset contient un décret des Décurions de Cumes pour l'élection de Licinius prêtre du temple de Cybéle à Baies, et l'autre moitié jusqu'à la ligne dermiere 30 contient un rescrit du Collège de Rome qui confirme l'élection et accorde au nouveau prêtre des privileges considérables.

DE . SACERDOTE . FACIENDO . MATRIS
DEAE . BAIANAE . IN . LOCVM . RESTITVTI
SACERDOTIS . DEFVNCTI . PLACVIT . VNI
VERSIS . LICINIVM . SECVNDVM
SACERDOTEM . FIERI

XV . SAC . FAC . PR .

ET . MAGISTRATIBVS . CVMAN . SAL .
CVM . EX . EPISTVLA . VESTRA . COGNOVE
RIMVS . CREASSE . VOS . SACERDOTEM
MATRIS . DEVM . LICINIVM . SECVNDVM
IN . LOCVM . CLAVDI . RESTITVTI . DEFVNC
CVI . SECVNDVM . VOLVNTATEM . VESTRA (sic)
PERMISIMVS . EI . OCCAVO . ET
CORONA . DVM . TAXAT . INTRA
FINES . COLONIAE . VESTRAE . VTI
OPTAMVS . VOS . BENE . VALERE
PONTIVS . GAVIVS . MAXIMVS
PROMAGISTRO . SVBSCRIPSI . XVI. KAL.
SEPTEMBRES . M. VMBRIO . PRIMO
T. FL. COELIANO . COS

§. VI.

Maiſons de campagne de Baies.

LE rivage de Baies étoit bordé de ſuperbes maiſons de campagne, dont il ne reſte plus aujourd'hui que le nom, et la renomée de leur magnificence. Les plus célèbres furent celle d'Hortenſius (*s*) d'Irrius (*t*), de Piſon (*u*), de Lucullus (*x*), de Pompée (*y*), de Céſar (*z*), de Domitia (*aa*), de Mammea (*bb*), de Domitien (*cc*) et de pluſieurs autres que j'eſtime inutile de rappeller.

§. VII.

(*s*) *Plin. L. 9. c. 35.*
(*t*) *Varro de R. R. L. 3. c. 17.*
(*u*) *Tacit. An. 15. p. 282.*
(*x*) *Plutarch. in Lucullo.*
(*y*) *Senec. Ep. 51.*
(*z*) *Tacit. An. 14. p. 241.*
(*aa*) *Lamprid. in Alex. Sev. c. 25.*
(*bb*) *Tacit. An. 13. p. 221.*
(*cc*) *Plin. L. 5. Ep. 4.*



WDP Opole



Bianchi inc. 1792 TAV. XXXVII

Edificio in forma di Teatro a Baoli detto volgarmente Sepolcro d'Agrippina

Edifice en Forme de Theatre à Baoli nommé Vulgairement Tombeau d'Agrippine

§. VII.

Baoli.

SUR la hauteur de Baies du côté de Misène, au fond d'une petite anſe étoit le village de Baoli, nommé d'abord *Boaulia* (*dd*) à cauſe des étables où Hercule en venant d'Espagne dans la Campanie plaça ſes boeufs. Ce fut dans ce lieu, que ſuivant Tacite (*ee*) Néron trama la mort de ſa mère; on voit par ce que dit cet auteur que Baoli n'étoit pas ſitué près de Misène, comme le prétendent tous les modernes; mais qu'il confinoit avec Baies, de cette manière on comprend aiſément comment *flexo mari alluebatur*.

§. VIII.

Tombeau d'Agrippine.

TAB. XXXVII.

ON donne le nom de tombeau d'Agrippine au ſeul reſte de conſtruction antique qu'on voit encore à Baoli. Elle eſt en forme de demi-cercle

(*dd*) *Symmac. L. 1. Ep. 1.*

(*ee*) *An. 14. p. 239.*

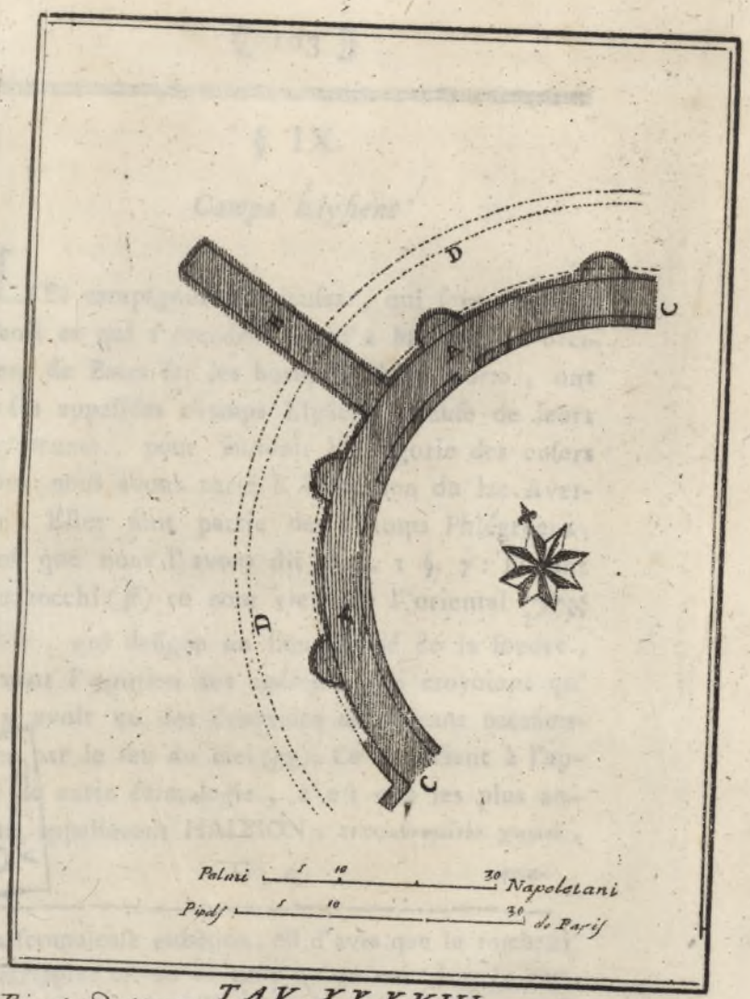
avec des gradins et une galerie tout autour, ce qui ſemble indiquer une portion de théatre (8). La voûte eſt repartie en compartimens de ſtuc, dont les cadres ſont de très-bon goût, ainſi que quelques figures d' animaux et de grottesques en bas-relief. On diſtingue ſur le mur des traces de peinture, et même quelques lettres dans une bande, qu'on ne peut lire parce qu' elles ſont enfumées par les flambeaux dont on ſe ſert pour y aller (9).

§. IX.

Tab. XXXVIII.

(8) Le cercle extérieur où étoient les ſiéges, eſt ſoutenu par un corridor AA et le reſte eſt appuyé ſur la coline ſur laquelle eſt bâti le mur DD. Il y a dans le corridor quatre grandes niches, au milieu de ces niches une chambre oblongue B qui pénètre dans la montagne. L'extrémité CC indique qu'il en manque quelque partie. L' hauteur de la roûte eſt à preſent de 4 pieds.

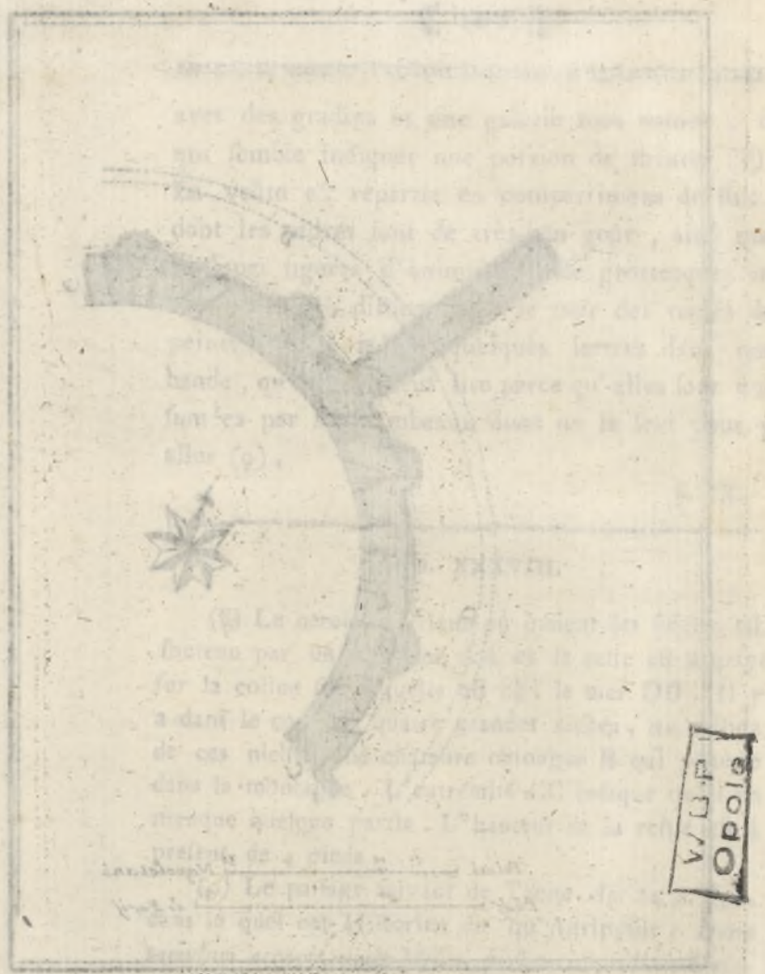
(9) Le paſſage ſuivant de Tacite *An.* 14 *p.* 239, dans le quel cet Hiſtorien dit qu' Agrippine: *levem tumulum accepit viam Miſeni propter & villam Cæſaris Dictatoris, quæ ſubjectos ſinus editiſſime proſpectat*, prouve que ce n' eſt point le tombeau d' Agrippine. Mr. Robert Paolino qui a obſervé ces lieux avec la plus



TAV. XXXVIII

Pianta della Fabbrica della Sepolcro d'Agrippina

Plan de l'Edifice nommé Tombeau d'Agrippine



V.U.P. Opole

§. IX.

Camps Elyſiens

LEs campagnes délicieuſes, qui ſont derrière Baoli et qui s' étendent jusqu' a Miſène à l' occident de Baies ſur les bords de *Mare morto*, ont étées appellées champs Elyſiens à cauſe de leurs agréments, pour ſoutenir l' allegorie des enfers dont nous avons parlé à l' occaſion du lac Averne. Elles ſont partie des champs Phlégréens, ainſi que nous l' avons dit chap. 1 §. 7: ſuivant Mazzocchi (*ff*) ce nom vient de l' oriental אלך *Elich*, qui deſigne un lieu frappé de la foudre, ſuivant l' opinion des anciens, qui croyoient qu' il y avoit eu des éruptions de volcans occaſionnées par le feu du ciel (*gg*). Ce qui vient à l'appui de cette étimologie, c' eſt que les plus anciens appellerent ΗΛΙΣΙΟΝ, *κεκαυνωμένον χωρίον*,

plus ſcrupuleuſe attention, eſt d'avis que le tombeau d' Agrippine eſt un de ceux qu' on voit dans le chemin nommé aujourd'hui *Mercato di Sabato* qui eſt précisement dans le lieu indiqué par Tacite.

(*ff*) *In Voſſii Etymol. v. Elicius.*

(*gg*) *Tacit. Hiſt. L. 5. p. 427.*

campum de cœlo tactum, ſuivant l' interprétation d' Eſichius (*hh*). Ces campagnes étant ſituées à l' extrémité occidentale des champs Phlégréens, furent appellées Elyſiens de même que l' élysée des poëtes, qui ſuivant Homère (*ii*) étoit ſitué à l' extrémité de la terre. On y voit des reſtes de pluſieurs tombeaux, à pluſieurs desquels on voit encore des ornemens de ſtucs.

§. X.

Piſcina Mirabile.

TAB. XXXIX.

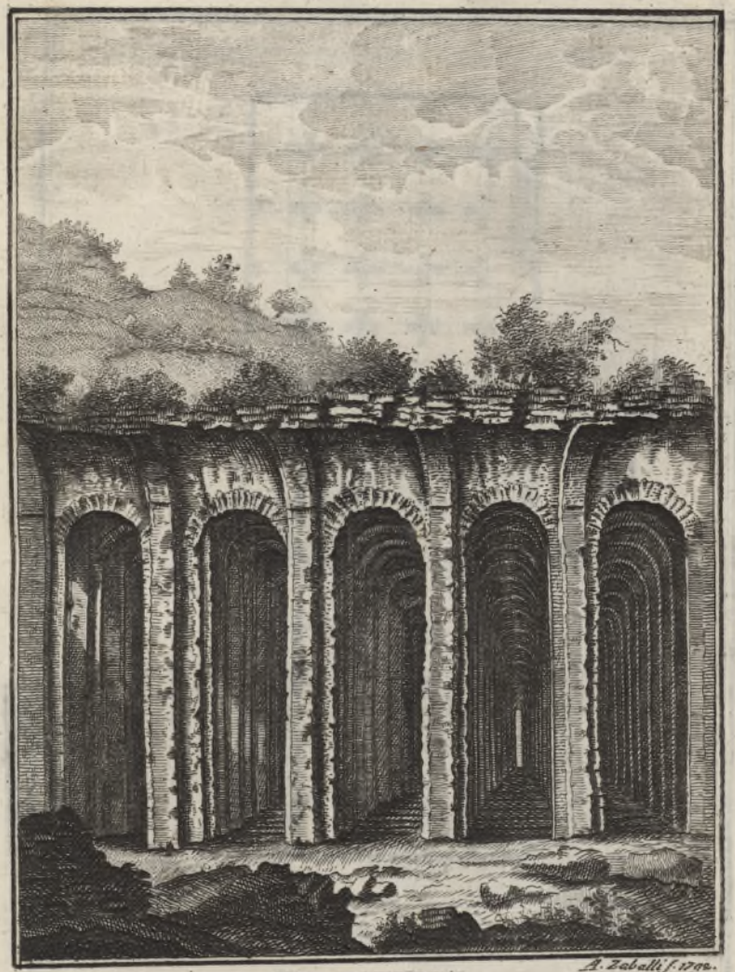
AU midi de Baies, à la diſtance d' environ un demi-mille du lieu appellé *Mercato di Sabato*, on trouve la fameuſe *Piſcina Mirabile* : c' eſt un ancien réſervoir fait pour étonner encore par ſa parfaite et entiere conſervation (10). Elle a 216 pieds de

TAB. XL.

(10) Dans les lieux AA il y a deux entrées : par les deux degrés CC on deſcend au plan plus bas,

(*hh*) *H. v. Pollux. L.* 9. *ſect.* 41.

(*ii*) *Iliad. δ. v.* 563.

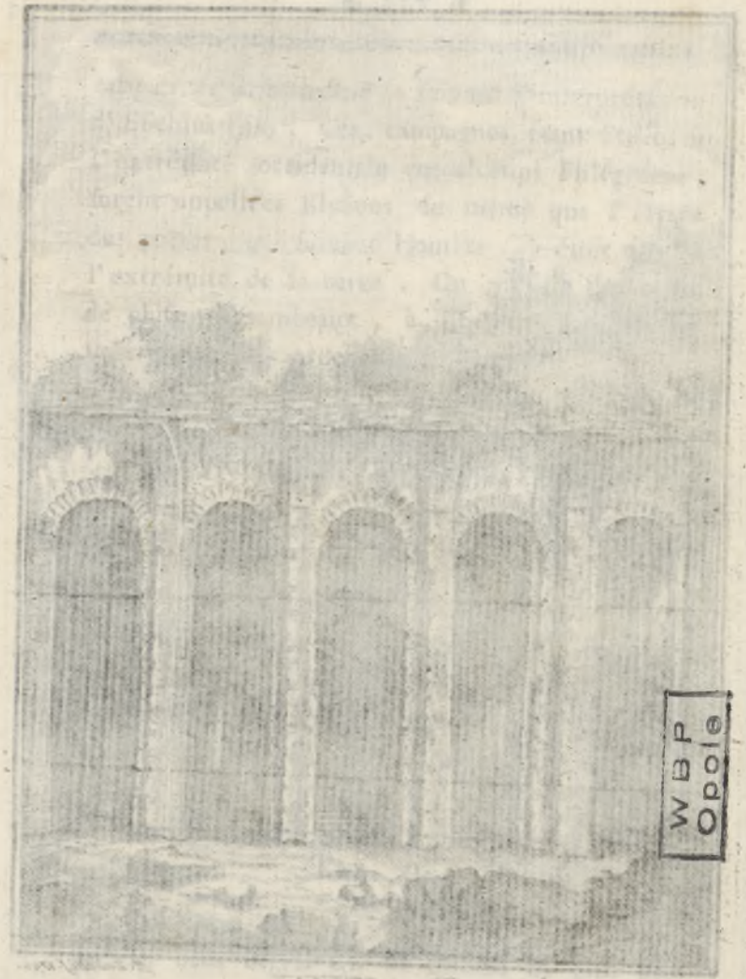


A. Zaballi f. 1792.

Tav. XXXIX.

Veduta interna di una conserva d'Acqua, detta Piscina Mirabile

Vue interieure d'une Conserve d'eau Nommée Piscina Mirabile

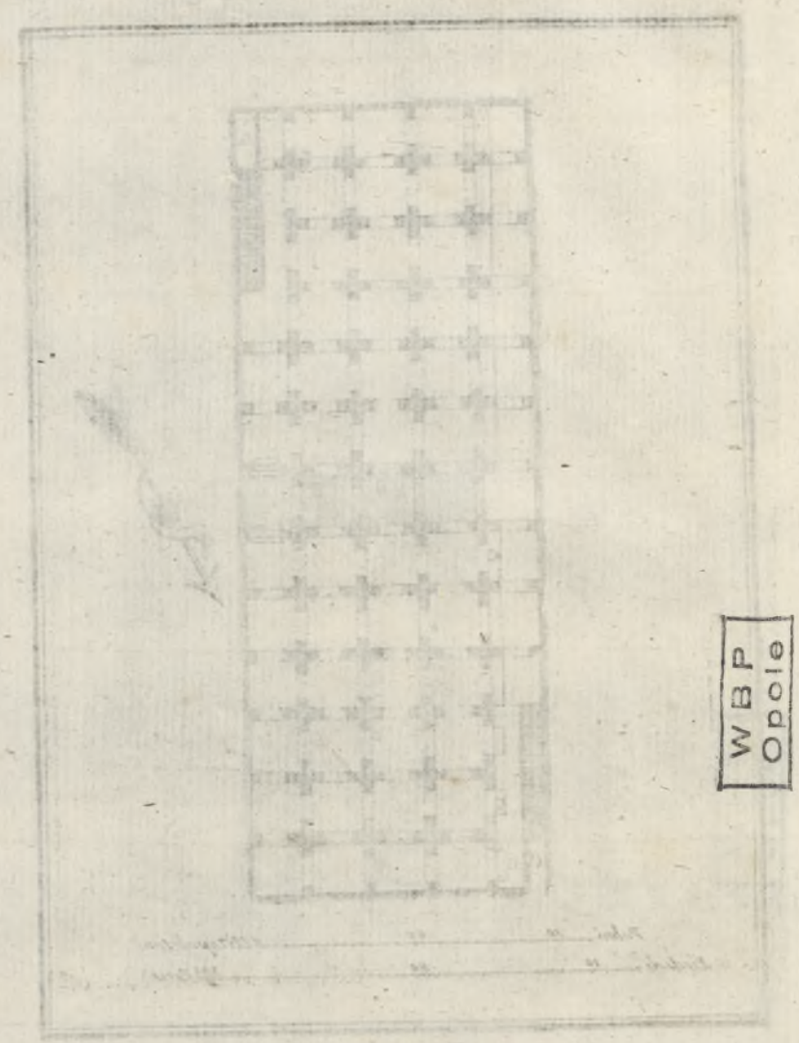


Tav. XI.

Pianta della Piscina Mirabile

Plan de la Piscina Mirabile

WBP Opole



WBP
Opole

de longueur, et 85 pieds de largeur il eſt ſoutenu par quarante huit gros pilaſtres disposés ſur quatre lignes en croix, on y deſcend par deux éſcaliers de quarante marches chacun. Dans le milieu il y a un endroit plus profond deſtiné à attirer et raſſembler le limon, et du côté par où l'on entre, l'on trouve d'abord le long d'une de ſes galeries une pierre de conſtruction faite en forme de trottoir en pente, ſur laquelle il faut marcher avant que d'arriver au fond de cette piſcine. A chaque pilaſtre il y a un éperon où termine chaque voûte, et dans l'entre deux des éperons il y a des ſoupiraux par lesquels la lumiere pénètre dans la piſcine. La voûte plus grande eſt ſoutenuë par pluſieurs pilaſtres, qui comme portiques forment une croix. La bouche de ces ſoupiraux eſt quarrée, ils ſont au nombre di 13, c'étoit ſans doute par là qu'on tiroit l'eau. L'enduit qu'on y voit peut à peine ſe détacher avec le fer: il a presque un demi-doigt de hauteur, c'eſt une vraie *Stalactite*, quoique celle qui eſt à la hauteur d'environ 4 pieds

bas, et qui baiſſe encore d'avantage en BB pour raſſembler le limon, cet endroit a environ 31 pieds de hauteur: la lettre D montre l'endroit où l'aqueduc aboutiſſoit.

4 pieds ne ſoit pas de la même qualité que celle qui eſt plus baſſe. C'eſt dans ce réſervoir comme nous avons dit dans le chap. 1 §. 2 que ſe rendoient les eaux de Sérino qui par-deſſus les colines Leucogées y deſcendoient. On croit (*kk*) qu'elle fut fait lorsque Agrippa conduiſit une armée navale à Misène, opinion qui eſt abſolument fauſſe, ſi ce réſervoir étoit deſtiné a fournir de l'eau à la maiſon de campagne de Lucullus qui fut antérieur à Agrippa.

§. XI.

Cento Camerelle.

TAB. XLI.

ON appelle ainſi le reſte d'une conſtruction antique ſouterraine ſur le penchant de la montagne, et tout près de la mer. Suivant Mr. de la Lande (*ll*) ces maſures paroiſſent avoir été la baſe et le ſoutien des terraſſes de quelque grand édifice qu'il nomme Labyrinthe à cauſe du grand nombre des chambres voûtées qui communiquent les unes aux au-

(*kk*) *Capac. L. 2. c. 20.*

(*ll*) *T. 7. p. 374.*



WBP Opole



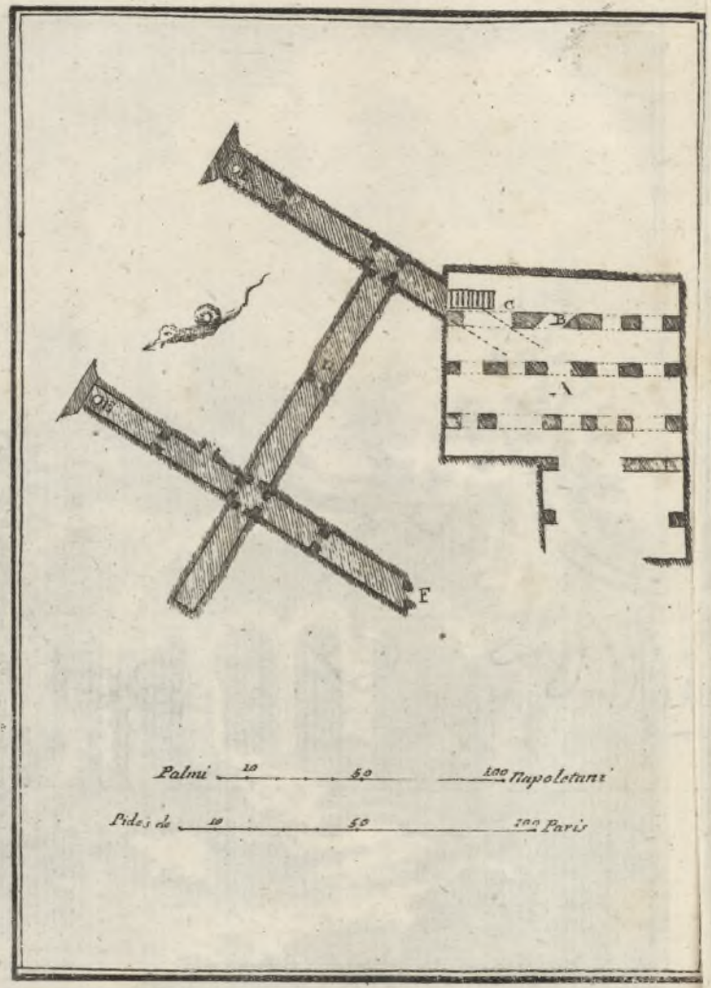
A. Zabelli fecit.

Tav. XLI.

Ingresso di una Fabbrica Sotterranea a Volta, chiamata Cento Camerelle

Entrée d'un édifice Souterrein, voute appellé Cento Camerelle

WBP Opole



Tav. XLII.

Pianta della Fabbrica, chiamata Cento Camerelle

Plan de l'Edifice nommé Cento Camerelle

autres et dans lesquelles on pourroit facilement s'égarer. Le P. Paoli ayant observé que cet édifice est composé d'especes de corridors séparés par des cloisons qui rendent le passage très-étroit et forment diverses chambres oblongues, il a cru qu'il étoit destiné à conserver l'eau : il y a même vu des dépositions salines, réduites en stalactites très-dures comme on en trouve souvent dans les piscines. Enfin l'Abbé Paolini observe que cet édifice consiste en un vestibule en forme de portique soutenu par des piliers ; dans le plan tout proche le mur, on trouve une entrée, par laquelle on descend dans un souterrain en forme de galerie qui se croise avec une autre : l'une et l'autre sont séparées par des cloisons qui les divisent en petites chambres qui communiquent entre elles par des portes. Il en conclut que c'étoient les celliers d'une maison de campagne qui peut-être étoit celle de César dont parle Tacite ; d'ailleurs au-dessus du vestibule on voit la distribution de divers pavés, et les chambres séparées par cloison ne pouvoient servir à des conduits d'eau (11). CA-

TAB. XLII.

(11) La partie A montre le plan supérieur : ce qui

CHAP. VI.

Deſcription de Cumes et de ſes Antiquités.

§. I.

Notices Hiſtoriques ſur Cumes.

CUmes étoit une des plus célèbres et des plus anciennes villes de la Campanie, ſituée au-delà des monts *Euboïques* ſur une coline iſolée pour ainſi dire des petites colines de ſa dépendance. Cette coline eſt très-eſcarpée au Nord et au couchant, mais au midi et au levant elle eſt d' un ac-

qui exiſte encore en pied, et où l' on va par l' éſcalier C appartient au plan inférieur et ſouterrain qui eſt composé d' especes de corridors. Ceux-ci ſont ſeparés par des murailles qui rendent le paſſage très-étroit DD ils forment diverſes chambres oblongues, qui s' étendent jusques en F. Il paroit qu' on tiroit l' eau de l' étage ſupérieur par les ouvertures EE. Les deux pilaſtres B ont les façades opposées paralleles avec l' arc oblique ſans qu' on puiſſe en comprendre la raiſon.

accès beaucoup plus facile. Les laves de la montagne de Cumes ſont les plus dures qu' on trouve dans les champs Phlégréens : elles ſont à baſe de petroſilex avec de petites lames de feldſpath. On y trouve auſſi une pierre volcanique d' un gluten plus dur que le *piperno* de *Pianura* et dans certains endroits un tuf parfait très-ſemblable à celui des colines de Baies. La ſituation de cette ville la rendoit imprénable, et elle étoit ſi bien fortifiée, qu' elle réſiſta aux peuples de l' Etrurie, aux Umbriens, aux Dauniens, à Amilcar, et à Annibal (*a*). Strabon a vanté l' antiquité de ſon origine ; Denys d' Halicarnaſſe (*b*) et Tite Live (*c*) ont parlé de ſa puiſſance ſur mer et ſur terre. La première colonie venue de Calcys en Eubée (*d*) en chaſſa les Opiques ſes premiers habitants, et s' en empara. Quelques-uns font venir le nom de Cumes de l' oriental קום *Cum*, *ſublimem eſſe*, et non de ἀπὸ τῶν κυμάτων à cauſe des eaux qui ſe briſoient au pied de la co-

(*a*) *Agathias L.* 1. *Hiſt. p.* 14. *Venetiis* 1729.
(*b*) *L.* 7. *p.* 418.
(*c*) *L.* 8. *c.* 14.
(*d*) *Strabo L.* 5. *p.* 243.

coline sur la quelle elle étoit bâtie, comme l' assurent quelques écrivains Grecs. Suivant Servius (*e*) elle fut ainsi nommée ἀπό τὸ κύοντος à cause d' une femme grosse qui dormoit sur le rivage lors de l' arrivée de la flotte *Euboïque* qui en tira un bon augure et appella Cumes la ville située sur la hauteur. Mais si on veut absolument qu' elle ait reçu son nom des Grecs, il faut s' en tenir au sentiment de Strabon suivant lequel, Ippocles, originaire de Cumes en Eubée, un des deux chefs de la colonie Calcydienne donna à la ville dans la quelle ils aborda avec sa troupe le nom de sa patrie (1). Pétau (*f*) qui suit Strabon fait remonter l'époque de sa fondation à des tems anterieurs à la ruine de Troyes qui arriva 1184 ans avant Jesus Christ : quoique Paterculus (*g*), et Eusebe (*h*) la croient postérieure à

cet

(1) Les Grecs pour distinguer la Cume d' Italie y ajoutent ordinairement pour distinction ἐν Ὀπικοῖς ayant étée habitée par les Opiques et par les Osques avant l' arrivée des Calcydiens, suivant Strabon.

(*e*) *Ad Æneid.* 3. *v.* 441.

(*f*) *Ration. Temp. P.* 1. *L.* 1. *c.* 12.

(*g*) *L.* 1. *pag.* 11.

(*h*) *Chron. p.* 100.

cet événement, et que suivant le second elle n' ait étée fondée que 131 ans après. Cette ville fut célèbre par la tyrannie d' Aristodème (*i*), par l' exil et par la mort de Tarquin le superbe (*k*) par celle du consul Cn. Cornelius (*l*); mais surtout par les oracles et par le tombeau de la Sibylle. Les citoyens de Cumes conserverent l' indépendance de leurs droits, et se defendirent courageusement contre divers peuples du Latium, et contre Annibal. Six cents ans après sa fondation les Capouans s' en rendirent les maîtres vers l' an de Rome 326, 428 ans avant J. C., suivant Diodore de Sicile (*m*), ou l' an de Rome 333, 421 ans avant J. C., suivant Tite Live (*n*) elle suivit ensuite le sort de ses vainqueurs, et devint sujette de Rome, vers l' an de Rome 416 elle obtint le droit de bourgeoisie, mais sans suffrage (*o*): elle fut ensuite declarée *Municipium* vers

l' an

(*i*) *Dionys. l. c.*

(*k*) *Livius. L.* 2. *c.* 21.

(*l*) *Idem L.* 41. *c.* 20.

(*m*) *L.* 12. *p.* 532.

(*n*) *L.* 4. *c.* 44.

(*o*) *Idem. L.* 8. *c.* 14.

l'an 541, (*p*) enſuite préfecture en 543 (*q*), enfin ſous Auguſte elle fut mise au nombre des colonies (*r*). Elle fut enſuite opprimée par les Goths (*s*) et par les Lombards (*t*) devenue en 1207 un asyle de voleurs et de corſaires qui infeſtoient le royaume de Naples, elle fut entierement détruite (*u*).

§. II.

Arco Felice.

TAB. XLIII.

SUr la route qui conduit à Cumes, taillée entre les monts *Euboïques* on voit un reſte de gros mur de briques, auquel on donne le nom d' *Arco Felice* (2) les niches qui ornent la partie

TAB. XLIV.

(2) Cet édifice eſt ſitué en A, d' où en allant vers

(*p*) *Idem L.* 23. *c.* 31.
(*q*) *Pellegrin. diſc.* 4. §. 14.
(*r*) *Frontin. de Colon. p.* 104. *Amſtelod.* 1674.
(*s*) *Agathias L. c.*
(*t*) *Anaſt. Biblioth. p.* 23. *Venetiis* 1729.
(*u*) *Jannon. Hiſt. Neap. L.* 2. *c.* 20.

V.U.B.P. Opole

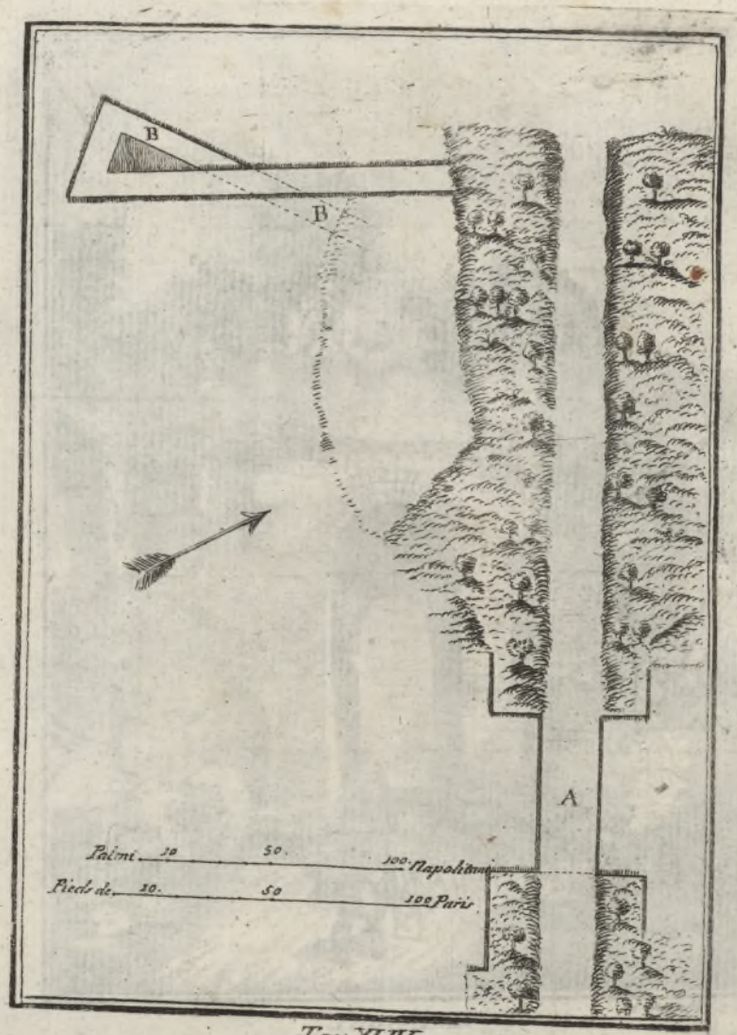


A. Zabalti f. 1792.

Tav. XLIII.

Veduta di una gran fabbrica nella via di Cuma detta Arco Felice

Vue d'un grand édifice sur le chemin de Cumes nommé Arco Felice



Tav. XLIV.
Pianta della fabbrica detta Arco Felice, e della strada che conduce a Cuma

Plan de l'édifice nommé Arco Felice et du chemin qui conduit à Cumes

rie supérieure sont suivant le P. Paoli une preuve que c'est une arcade de substraction du temple d'Apollon plutôt qu'une porte. D'autres croient qu'il y passoit au-dessus un aqueduc, quoiqu'il en soit, il y a tout lieu de croire que c'etoit une porte de l'ancienne Cumes. Le mur a plus de 60 pieds de hauteur, l'arc 18 pieds de largeur : on voit au-dessous quelques vestiges de l'ancien chemin.

§. III.

Temple, et Oracles de la Sibylle.

CUmes fut redevable de sa grande célébrité au temple, à la grotte, et au tombeau de la Sibylle Cimmérienne ou de Cumes (3). Les de-

 scri-

vers Cumes à la distance de 176 pieds, il y a une grotte, qui étoit creusée dans la montagne, en s'élevant, et se repliant ensuite sur elle même, arrivoit par BB au plan où étoit le temple dont nous avons parlé. Nous avons déjà observé que ce n'est point la caverne dans la quelle la Sibylle rendoit ses oracles, mais le chemin qui du bois de Trivia montoit au temple.

(3) La Sybille de Cumes fut la plus illustre pro-

phé-

ſcriptions poëtiques de Virgile et de Silius Italicus, n'ont ſervi qu'à rendre la tradition de ces antiquités que plus incertaine. Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda, il y trouva un temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon en lui conſacrant les ailes qui lui avoient ſervi pour s'échapper du labyrinthe de Minos (*x*). Si l'on veut expliquer cette allégorie de Dédale, on peut dire que c'étoit un Crétois

phéteſſe du paganisme. Les plus fameux événements qu'elle predit, furent la ruine de Troye, et la fondation de Rome, on crut même que le code des oracles Sibyllins étoit ſon ouvrage. Julius Firmicus *Lib.* 5 *Mathes. p.* 77 appelle Homère divin interprete de la prophetie de Cumes. On ignore ſon nom, ſon origine, et le ſiécle où elle vécut. Suivant S. Juſtin dans le paſſage cité, elle étoit originaire de Chaldée, et fille de Béroſe, on ne ſait par quel hazard elle vint dans la Campanie. Virgile *Æneid.* 6 v. 35 protend qu'elle étoit fille de Glaucus, il l'appelle Deiphobe, et il dit clairement qu'elle étoit prêtreſſe du Temple d'Apollon à Cumes. Mais puisqu'elle prophétiſoit peu avant la guerre de Troye, elle étoit antérieure à la fille de Béroſe, qui fut poſtérieure au regne d'Alexandre le grand.

(*x*) *Virg. Æneid. 6. v. 4. ſeq.*

tois persécuté par Minos, venu à Cumes ſur un vaiſſeau d'un légéreté, et d'une vîteſſe ſurprenante qui paroiſſoit voler ſur les ondes, et que pour accomplir ſon veu il avoit élevé à Apollon un temple magnifique, *poſuitque immania templa* (*y*). Suivant Virgile, ce temple étoit ſitué ſur un des rochers des monts *Euboïques* (*z*), et il étoit environné d'une forêt. Enée voulant la traverſer, laiſſa ſes compagnons et s'éloigna du rivage (*aa*). Tite Live (*bb*) donne à cette forêt le nom de *Hamæ* (4), et Virgile celui de

(4) Suivant Tite Live cette forêt étoit éloignée de Cumes d'environ 3000 pas, et rennomée par les ſacrifices de nuit qu'on y célébroit. Suivant le même hiſtorien, les Romains voulant ſubjuguer les habitans de Cumes, feignirent de vouloir aſſiſter à ces ſacrifices, ils y furent admis, mais leur fourberie ayant étée découverte, ils furent cruellement maſſacrés. Martorelli T. I. *Colon.* p. 14 tire ſans peine l'origine du mot *Hamæ* du Phénicien חמה *Hame*, *calor*, à cauſe de la nature du ſol volcanique,

(*y*) *Ibidem v.* 19.
(*z*) *Ibid. v.* 9. *&* 17.
(*aa*) *Ibid. v.* 13.
(*bb*) *L.* 23. *c.* 35.

de *Triva* (*cc*) à cauſe du culte qui la diſtinguoit. Dans le chap. 4 §. 7 nous avons remarqué ſur l'obſervation du Pere Paoli, que par *l'immane antrum, cui oſtia centum*, que le poëte place auprès du temple d'Apollon, dans lequel la Sibylle rendoit ſes oracles; on doit entendre plutôt l'entrée du temple même creuſé dans la montagne qui avoit pluſieurs avenues qui étoient autant d'ouvertures par où ſortoit la voix de la prophéteſſe qu'y rétentiſſoit : *unde ruunt totidem voces, reſponſa Sibyllæ*, ce qui correspond à la ἐνδότατον τῆς βασιλικῆς δικον, *penitiſſimam baſilicæ aedem* ſuivant S. Juſtin Martyr, qui environ 170 ans après Virgile vit, et décrivit le temple d'Apollon et l'entrée de la Sibylle à peu-près dans les termes ſuivants (*dd*) : „ étant à Cumes, nous vîmes un grand

que, et il obſerve qu'à cauſe de cela, l'Egipthe eſt ſouvent appellée dans l'Ecriture Sainte חם *Ham* ſelon S. Jerome *Quæſt. Hebr.*. Il remarque auſſi que ſuivant Tite Live, ce lieu ne devoit pas être ſitué entre Cumes et Linterne, mais entre Cumes et l'Averne, et qu'il faiſoit partie de la forêt ſacrée qui entouroit le lac et qu'Agrippa fit couper.

(*cc*) *Servius ad Virg. l. c.*

(*dd*) *In Cohort. ad Græcos* §. 34. & 35.

„ grand édifice creuſé dans un rocher, où l'on „ dit que la Sibylle rendoit ſes oracles : il y „ avoit dans le milieu trois grands baſſins creu„ ſés dans le même rocher, et qui ſervoient aux „ luſtrations de la Sibylle; et enſuite habillée en „ blanc elle ſe retiroit dans le fond du temple „ où aſſiſe ſur un trône élevé, elle prédiſoit „ l'avenir „. Du fond de ce temple, par quelque chemin ſouterrain qui aboutiſſoit à l'Averne, et qui étoit peut-être un de ceux formés par l'extraction des pierres au pied du mont *Euboïque*, et qui se croiſent comme autant de galeries dans l'intérieur de la montagne ; la Prophéteſſe paſſoit quelques fois ſur les bords de l'Averne pour l'évocation des ombres. C'eſt ſans doute la grotte dont Agathias (*ee*) fait la deſcription ἐν τῷ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα τοῦ λόφου, *ad orientalem collis Cumani flexum*, par laquelle Narſes eſſaya de ſe rendre maître des murailles de Cumes, en affoibliſſant ſa voûte avec des fers. Nous avons déjà parlé des chambres et des bains, qu'on voit dans cette grotte, nous ajouterons ſeulement, que dès le tems d'Ariſtote (*ff*) on faiſoit voir à Cumes

(*ee*) *Hiſt. L. 1. p. 107.*

(*ff*) *De Mirab. Auſcul. T. 2. p. 1095.*

θάλαμος κατάγειος une céllule ſouterraine de la Sibylle qu'on pourroit prendre pour la grotte qui de Cumes deſcendoit à l'Averne.

§. IV.

Tombeau de la Sibylle.

Il eſt hors de doute que dans les tems très-anciens, on admiroit à Cumes la chambre, et la grotte de la Sibylle ; mais il n'en eſt pas de même de ſon tombeau dont on il ne s'eſt conſervé qu'une tradition incertaine. Le même S. Juſtin ajoute après le paſſage que nous avons cité, qu'on lui fit voir auſſi φακὸν τινα ἐκ χαλκοῦ κατασκευασμένον, *vas rotundum ex ære elaboratum*, dans lequel on diſoit qu'on conſervoit les cendres de la Prophéteſſe de Cumes. Pauſania (*gg*) écrit à peu-près la même choſe, c'eſt-à-dire que les habitants de Cumes montroient comme ſon tombeau λίθινον ὑδρίαν . . . . ὑ μεγάλην, *lapideam urnulam*. Or en faiſant réflexion, que ces deux écrivains contemporains font une mention expreſſe de ce tombeau, pendant que ni Strabon qui décrit avec le plus grand ſoin tout ce qu'on vo-

(*gg*) *In Phocicis p.* 828. *Lipſiae* 1696.

voyoit à Cumes, ni Pline qui n'oublie rien de ce qui eſt merveilleux, ni Tacite et Suetone qui parlent plus d'une fois de Cumes et des oracles de la Sibylle, ne font pas la moindre mention d'un tel monument, on adoptera ſans peine le ſentiment de Mr. Ignarra (*hh*), qui regarde cette opinion comme une impoſture accréditée peu de temps avant les Antonins ſous lesquels vécurent S. Juſtin et Pauſanias. Ce que Pétrone met dans la bouche de l'emphatique Trimalcion, eſt conforme à cette opinion (*ii*): *Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipſe oculis meis vidi in ampulla pendere, & cum illi pueri dicerent, Sibylla τί θέλεις (quid vis), reſpondebat illa ἀποθανεῖν θέλω (mori volo)*: car ſuivant l'opinion la plus probable Petrone vécut dans la même époque que les deux Grecs dont nous venons de parler, c'eſt-à-dire ſous les Antonins. On voit d'ailleurs clairement par ſon récit que ſi l'anecdote des cendres qui parloient n'étoit point une éxagération miſe dans la bouche de Trimalcion, c'étoit au moins une impoſture puérile fondée peut-être ſur le petit jeu d'un écho qui répétoit le mot θέλεις à peu-près comme θέλω.

(*hh*) *In Paleſt. Neap. p.* 54.
(*ii*) *P.* 182.

§. V.

Temple du Géant.

TAB. XLV.

IL n'y a que peu d'années qu'on voyoit encore à environ deux cent pas de la montagne de Cumes un temple antique que les gens du pays appellent temple du Géant, parce qu'on y trouva le buſte coloſſal de Jupiter Stateur qu'on voit aujourd'hui devant le palais du Roi. Nous en avons donné la figure, quoiqu'il ſoit presqu'entiérement détruit, et que le peu qui en reſte ſoit presque changé par une voûte intérieure qui a étée nouvellement bâtie : il avoit 28 pieds $\frac{4}{5}$ de longueur, et 24 pieds de largeur, et quelque choſe plus de hauteur. Il paroiſſoit qu'il y avoit eu dans le fond un autel avec une grande niche, et une autre de chaque côté presque quarrée. La voûte étoit ornée de compartimens dans lesquels il paroiſſoit qu'il y avoit autrefois des roſes de bronze (5).

§. VI.

TAB. XLVI.

(5) Dans l'endroit A n. 1. étoit la ſtatue giganteſ-



Cipparelli Incise 1792.

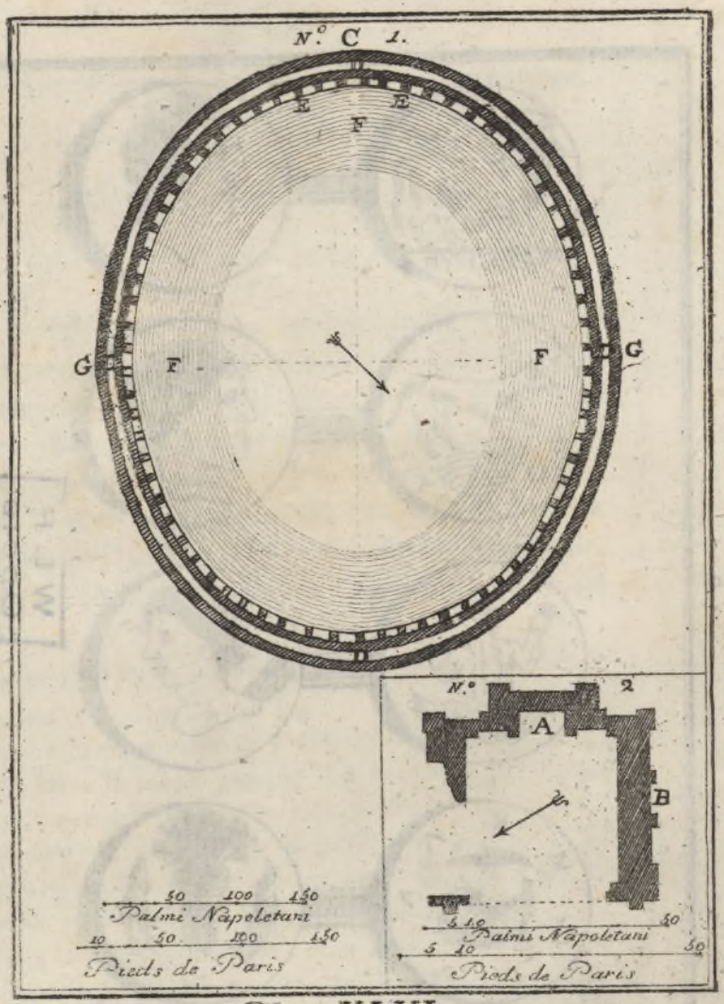
Tav. XLV.

Tempio detto del Gigante vicino a Cuma ora distrutto

Temple du Géant auprès de Cumes dont on ne voit que des ruines



WBP Opole



Tav. XLVI.

1. Pianta del Tempio del Gigante
2. Pianta del Circo a Cuma

1. Plan du Temple du Géant
2. Plan du Cirque à Cumes



Tav. XLVII.

Monete Antiche di Pozzuoli e di Cuma

Monnoies Anciennes de Pouzzol et de Cumes



§. VI.

Monnoies anciennes de Cumes.

TAB. XLVII.

NOus avons encore quelque choſe à dire ſur les anciennes monnoies de Cumes. Goltzius (*kk*), rapporte deux médailles de notre Cumes, avec une tête de femme qu'il prend pour celle de la Sibylle, et la coquille qui renferme la pourpre ſur le revers. Gronovius (*ll*) tire certainement la figure de la Sibylle d'une médaille de Cumes. Toutes les monnoies avec l'épigraphe Κυμαίων, ne doi-

---

tesque dont nous avons parlé : du côté BB on voit encore quelque reſte de l'édifice.

Dans la même planche n. 2 nous donnons le plan du Cirque de Cumes aſſez bien conſervé, il eſt presqu'entiérement couvert d'arbres. L'eſcalier a 21 marches FF après les quelles vient un mur avec de petits piliers EE qui ſoutiennent une arcade d'environ 4 pieds. Par derrière, il y a un foſſé qui fait le tour DD et qui eſt terminé par la grande muraille; dans lequel on deſcendoit d'en haut comme on le voit par les veſtiges en C.

(*kk*) *Numis. Mag. Græc. p.* 219.

(*ll*) *Theſ. Græc. Antiq. T.* 2. *Tab.* 43.

doivent pas être regardées comme appartenantes à notre Cumes, mais seulement celles avec le demi-bœuf barbu, ou avec la grenouille, ou avec le coquillage qui renferme la pourpre : et sur les quelles on ajoutoit pour mieux les distinguer *ad Liternum*, comme on le voit sur une monnoie du Duc de Noja rapportée par Ignarra dans son ouvrage *de Palæstra Neapolitana*.

CHAP. VII.

Description de Misène, et de Linterne.

§. I.

De la ville de Misène, et de son Théatre.

L'Agréable promontoire de Misène est tout près de là, il a pris son nom de Misène héraut d'Enée qui y est enterré. Virgile (*a*) en parle comme d'une montagne qui étoit auprès de Cumes, il est par consequent hors de doute, que Misène fai-

(*a*) *Æneid. 6. v. 164.*

faisoit autrefois partie de la campagne de Cumes. En effet Tite Live (*b*) parlant de l'arrivée d'Annibal dans la campagne de Cumes après la bataille de Cannes, s'explique ainsi : *Pervastato agro Cumano usque ad Miseni promontorium, Puteolos repente agmen convertit*. Auguste qui envoya plusieurs colonies dans ces contrées en établit aussi une à Misène qui cessa par conséquent dès lors d'appartenir au territoire de Cumes. L'inscription gravée sur la base de la statue de T. Flavius Avitus qu'on voit dans le Musée d'Herculanum, prouve que Misène étoit une colonie, en voici les deux dernieres lignes : *T. F. Aviti. V. E. Patron. Col. Ordo. Et. Popul. Misenat.*. Le territoire de Misène suivant la carte du savant *Marcello Scotti*, comprenoit le promontoire et la plaine qui est au-dessous, la montagne de Procida, et toute la campagne qui depuis Misène s'étend jusqu'à la montagne de Procida, et *Mare morto* qui etoit autrefois le port Misène. Phedre (*c*) parle de la maison de campagne *posita Luculli manu* sur ce promontoire dans laquelle Tibère mourut

(*b*) *L. 24. c. 13.*
(*c*) *L. 2. Fab. 5.*

rut (*d*), c' étoit auſſi une endroit de plaisance de Néron (*e*), et les ruines qui en reſtent, prouvent qu'il y avoit dans cette ville de ſuperbes édifices publiques, et parmi les autres un Théatre (*6*).

§. II.

TAB. XLVIII. XLIX.

(6) Les lettres EF monſtrent ce qu'on peut traverſer librement du plan inférieur, l'éboulement des terres empêche d'entrer dans le reſtant LL. Du corridor E on arrive au port Miséne N, par l'intérieur de la montagne M, c'eſt par-là ſuivant le P. Paoli que les habitans de Baies venoient à ces ſpectacles. Les murailles qui ſoutiennent les voûtes et l'éscaliers, contiennent des eſpaces inégaux : les unes arrivent jusqu'à l'enceinte extériure GG, d'autres ſont interrompues à différentes diſtances HH. L'eſpace II eſt le plus large de tous : les autres ſont moindres et ne correſpondent point entre eux. En A les murailles ſont à façade, ce qui donne lieu de croire qu'ils appartenoient au *proſcenium*; on doit ſuppoſer la même choſe du lieu B de la ſcene, et du *proſcenium* avec les murailles CC, à la hauteur que montrent les niches, et une porte : en ſuppléant à proportion le reſtant D, on aura les trois portes ordinaires dans la ſcene.

(*d*) *Sveton. in Tib. c. 75.*

(*e*) *Tacit. An. 15. p. 282.*

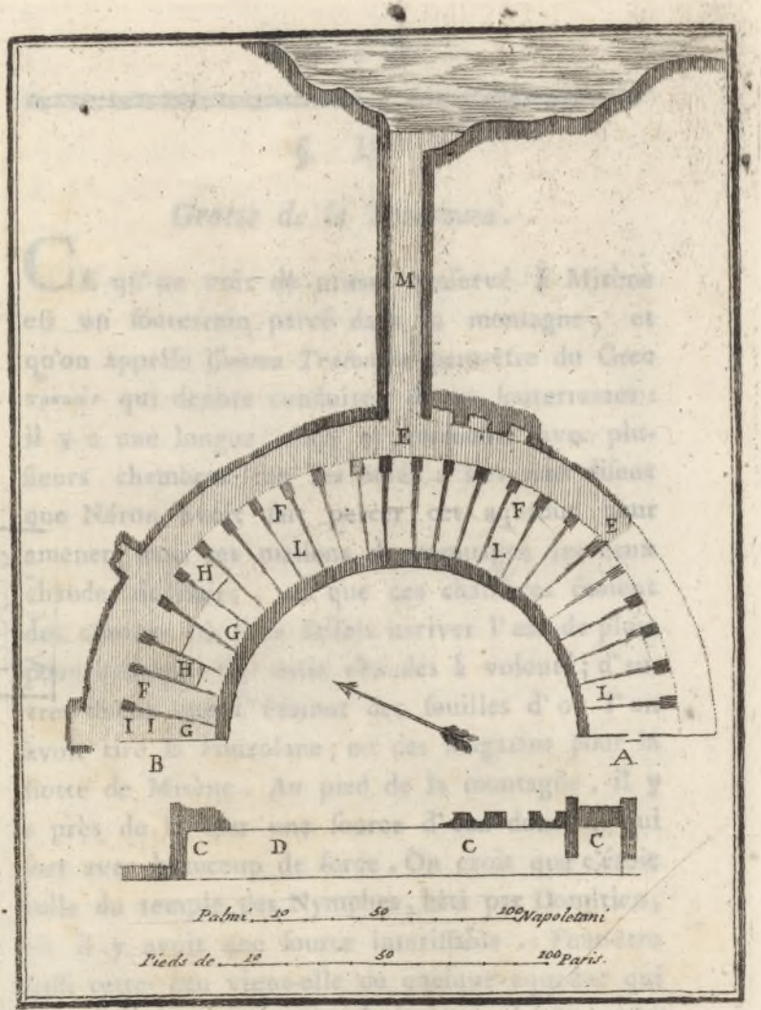


A. Zaballi f. 1790

Tav. XLVIII.

Avanzi di un Teatro a Miseno

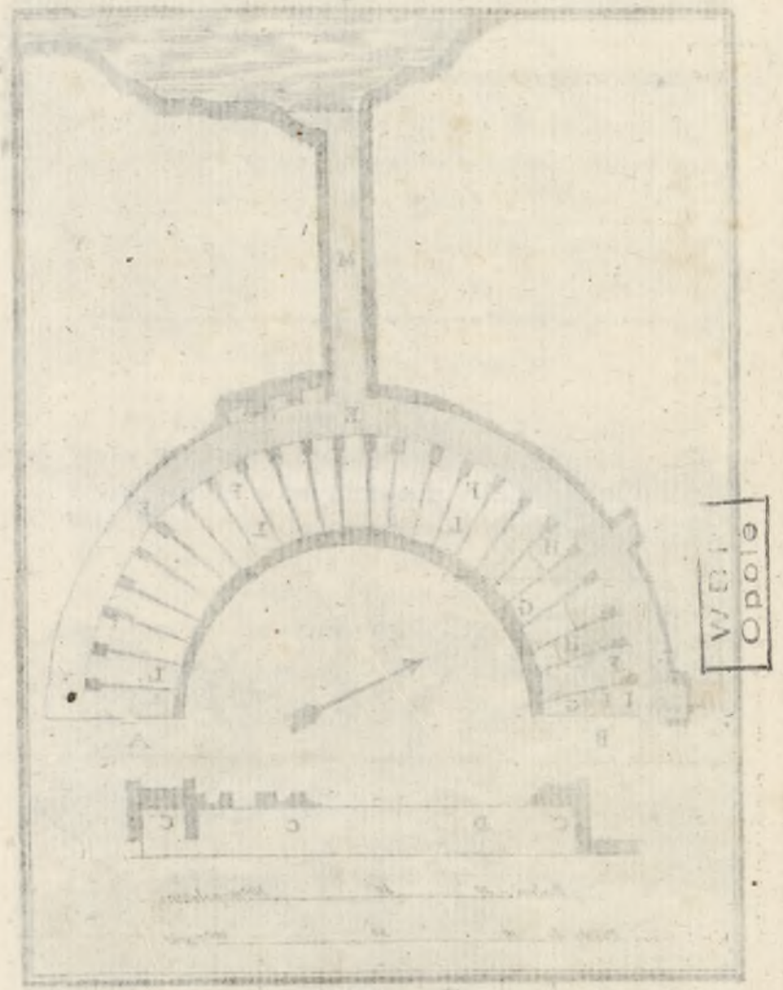
Ruines du Théatre de Misene



Tav. XLIX.

Pianta del Teatro a Miseno

Plan du Théâtre de Miseu.



§. II.

Grotte de la Traconara.

CE qu'on voit de mieux conſervé à Miſène eſt un ſouterrain percé dans la montagne, et qu'on appelle *Grotta Traconara* peut-être du Grec τραχὼν qui denote conduites d'eau ſouterraines : il y a une longue allée et tortueuſe avec pluſieurs chambres ſur les côtés. Les uns diſent que Néron avoit fait percer cet aqueduc pour amener dans ces maiſons de campagne les eaux chaudes de Baies, et que ces chambres étoient des citernes où l'on faiſoit arriver l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux chaudes à volonté; d'autres diſent que c'étoient des fouilles d'où l'on avoit tiré la Pouzolane; ou des magazins pour la flotte de Miſène. Au pied de la montagne, il y a près de la mer une ſource d'eau douce, qui ſort avec beaucoup de force. On croit que c'étoit celle du temple des Nymphes, bâti par Domitien, où il y avoit une ſource intariſſable. Peut-être auſſi cette eau vient-elle de quelque aqueduc qui aura été rompu en cet endroit, et qui eſt encore ſous terre juſque là.

§. III.

De la Ville de Linterne.

LA ville de Linterne, qui eſt entièrement détruite, étoit ſituée entre Cumes, et le Vulturne, aujourd'hui *Caſtel di Volturno*, à l'embouchure du fleuve *Clanius* appellé auſſi Linterne (7). Martorelli tire l'étimologie de ſon nom, non *a lintribus* ſuivant l'opinion commune, mais de l'orien-

(7) Les Latins l'appellerent *Clanius*, et *Glanis* du Grec Γλανὶς, aujourd'hui *Lagno* qui d'Acerra paſſe au-deſſus d'Averſe, n'y ayant pas d'autre fleuve entre ces deux villes. On prétend qu'il forme le marais de Linterne aujord'hui Lac de *Patria*. Il devoit être autrefois plus conſidérable, Licophron *v.* 717 en parle comme étant plus voiſin de Naples, il ne parle point du petit fleuve du Sebet. Appien *Bellor. Civ. L.* 1 croit que le Linterne étoit le même que le Liris aujourd'hui *Garigliano*. Il eſt certain cependant ſuivant Strabon *L.* 5 *p.* 161, que le Liris fut d'abord appellé *Clanis* : et c'eſt ainſi que Pline l'entend quand il dit *L.* 3 *c.* 5 : *Colonia Minturnæ Liri amne diviſa, Glani appellato* : d'où il ſemble qu'ils avoient la même origine, c'eſt pour cela qu'on les confondoit enſemble.

l'oriental לדרנא qui ſignifie *ad Gallinas* en l'entendant des poules ſauvages ; c'eſt de là qu'on croit que la forêt voiſine prit le nom de *ſelva Gallinaria*. Cicéron (*f*) et Strabon (*g*) la placent dans cet endroit. On y trouve encore de nos jours une race de poules ſauvages. A' côté de la ville de Linterne, il y avoit un marais, que Stace (*h*) appelle *Linterna palus* c'eſt pour cela que Silius (*i*) donne avec raiſon au Linterne l'épithète de *ſtagnoſum* ; on l'appelle aujourd'hui Lac de Patria, c'eſt un endroit de chaſſe et pêche. L'an de Rome 560 ſous le ſecond conſulat de P. Cornelius Scipion, et de Titus Sempronius Longus, 194 ans avans J. C., les Romains y envoyerent une colonie (*k*) qu'Auguſte renouvella enſuite et augmenta (*l*). Si on doit en croire Feſtus (*m*), Linterne et la ville de *Volturno* perdirent leur droit de colonie, et furent miſes au nombre des pré-

(*f*) *L.* 9. *ad Fam. Ep.* 23.
(*g*) *L.* 5. *p.* 168.
(*h*) *Syl. L.* 4. *Car.* 3. *v.* 66.
(*i*) *L.* 6. *v* 653.
(*k*) *Liv. L.* 34. *c.* 45.
(*l*) *Frontin. l. c.*
(*m*) *V. Præfectura.*

préfectures. Linterne fut célèbre par l'éxil volontaire et par la mort de Scipion l'Africain qui y avoit une maiſon de campagne où il mourut (8). Valere Maxime ajoute (*n*) qu'il compoſa lui même ſon épitaphe en ces termes : *Ingrata Patria Ne Oſſa Quidem Mea Habes*. Nos écrivains aſſurent conſtamment que la ville de Linterne ayant étée détruite par les Vandales en 455, on y éleva une tour d'obſérvation appellée encore aujourd'hui *Torre di Patria* préciſément dans le lieu où étoit le tombeau du héros Romain; ce qui à fait croire que ce tombeau étoit dans ce même endroit, c'eſt un marbre antique qu'on y a trouvé, ſur lequel on ne liſoit que le ſeul mot *Patria* : quoique ce mot pût appartenir à quelqu'autre inſcription, on en conclut cependant que cette pierre faiſoit partie du tombeau de Scipion qui éxiſtoit dans le même lieu.

FIN.

(8) Tite Live l. c. dit clairement ; *Monumentum ibi* (in rure Linternino) *ædificari juſſit*, *ne funus ſibi in ingrata patria fieret*. Mais plus bas *c.* 56 il dit que tant à Rome qu'à Linterne, on voyoit ſon tombeau et ſa ſtatue : honneur que le Senat décerna ſans doute quelque tems après ſon innocence.

(*n*) *L.* 5. *c.* 3.



Tav. L.

Scelta d'Iscrizioni trovate in Pozzuoli

Choix d'inscriptions trouvées à Pouzol



AU LECTEUR.

En donnant cette Edition on a tâche de la rendre auſſi correcte et exacte qu'il a été poſſible, malgré cela on ſe ſente obligé de faire remarquer quelque faute qu'on a commis en l'imprimant.

Pag. 4. lig. 11. deſcendoient	ils deſcendoient
p. 7. l. 22. d' aures	d' autres
p. 10. l. 8. la de	de la
p. 13. l. 10. éteé ... d'un	étoit . . . du
p. 20. l. 2. brum	brun
p. 22. l. 10. qui	que
p. 23. l. 13. de	des
p. 26. l. 2. un	une
p. 30. l. 21. été	étées
p. 40. l. 22. une ... Françaiſe	un ... Français
p. 44. l. 15. différences	differends
p. 49. l. 1. couhant	couchant
ibid. On doit lire dans la note 6. au lieu de Cellule	*Cella*
ibid. l. 5. apposé	opposé
p. 52. l. 23. le	ce
ibid. l. 6. celle	celui
p. 55. l. 1. ſa . . . palier	la . . . pilier
p. 58. l. 5. empôche	empêche
p. 79. l. 21. été	étée
p. 93. l. 16. ſâles	ſales
p. 101. l. 7. que	qui
p. 102. l. 17. l'hauteur ... roûte	la hauteur ... voûte
p. 115. l. 4. veu	voeu

TABLE

Des Chapitres, et des Paragraphes.

Avis au Lecteur.

CHAP. I.

DEscription de Pauſilipe et de la route de Pouzol. page 1
§. I. Ancienne route de Naples à Pouzol. 2
II. Aqueducs ſur l'ancienne route. 4
III. Tombeau de Virgile. 5
IV. Maiſon de campagne de Lucullus. 8
V. Ecole de Virgile. 13
VI. Niſida. 14
VII. Champs Phlégréens. 17

CHAP. II.

DEscription de la grotte de Pouzol et de la Solfatara. 22
§. I. Grotte de Pouzol. ibid.

II. Lac d' Agnano . 26
III. Etuves de Saint-Germain . 29
IV. Grotte du Chien . ibid.
V. Aſtruni . 31
VI. Eau des Piſciarelli . 33
VII. Oliban . 35
VIII. Montagne Leucogée . 36
IX. Solfatara . 37
X. Couvent des Capucins . 41

CHAP. III.

Deſcription de la ville de Pouzol et de ſes antiquités . 42
§. I. Fondation, et Colonies de Pouzol . ibid.
II. Môle de Pouzol . 47
III. Temple de Sérapis , 49
IV. Amphitéatre , 54
V. Temple de Diane . 57
VI. Temple de Neptune . 58
VII. Maiſon de campagne de Cicéron . 59
VIII. Temple des Nymphes . 60
IX. Temple d' Auguſte . 61
X. Piédeſtal de la ſtatue de Tibère . ibid.
XI. Voie Campanienne . 63

CA-

CHAP. IV.

Monts et lacs des environs de Pouzol . 66
§. I. Mont Gaurus . ibid.
II. Monte Nuovo . 68
III. Lac d' Averne . 69
IV. Lac Lucrin . 70
V. Port Jules , et port Miſène . 71
VI. Foſſe de Neron . 78
VII. Grotte de la Sibylle . 79
VIII. Thermes , qu' on a pris pour un temple d' Apollon . 83
IX. Etuves de Tritoli . 85

CHAP. V.

§. I. Deſcription des antiquités de Baies et de Baoli . 87
II. Origine et délices de Baies . 89
III. Thermes ſur le rivage de Baies appellés temple de Vénus . 93
IV. Thermes appellés temple de Mercure . 95
V. Thermes appellés temple de Diane . 97
VI. Maiſons de campagne de Baies . 100
VII. Baoli . 101

VIII. Tombeau d' Agrippine. ibid.
IX. Camps Elyſiens. 103
X. Piſcina Mirabile. 104
XI. Cento Camerelle. 106

CHAP. VI.

DEſcription de Cumes et de ſes antiquités. 108
§. I. Notices hiſtoriques ſur Cumes. ibid.
II. Arco Felice. 112
III. Temple, et oracles de la Sibylle. 113
IV. Tombeau de la Sibylle. 118
V. Temple du Géant. 120
VI. Monnoies anciennes de Cumes. 121

CHAP. VII.

DEſcription de Miſène, et de Linterne. 122
§. I. De la ville de Miſène, et de ſon théatre. ibid.
II. Grotte de la Traconara. 125
III. De la Ville de Linterne. 126

TA-

TABLE

Des Planches.

N°. I.

VUe priſe ſur la montagne de Pauſilipe des deux routes de Naples à Pouzol. page 2

N. II.

Plan du téritoire de Pouzol. 4

N. III.

Vue du tombeau de Virgile. 5

N. IV.

Plan du tombeau de Virgile. 8

N. V.

Plan de la pointe de Pauſilipe, et de l'Ecueil nommé la Gajola. 9

N. VI.

Maiſon appellée Ecole de Virgile. 13

Wojewódzka Biblioteka Publiczna w Opolu

N. VII.

Vue de l'entrée de la grotte de Pouzol. 22

N. VIII.

Plan de la grotte de Pouzol. 24

N. IX.

Môle de Pouzol connu ſous le nom de Ponte di Caligola, 47

N. X.

Plan du môle de Pouzol. 48

N. XI.

Vue du temple de Sérapis à l'occident de Pouzol.

N. XII.

Plan du temple de Sérapis. 49

N. XIII.

Débris de l'amphitéatre de Pouzol pris du côté du midi.

N. XIV.

Profil de l'amphitéatre de Pouzol.

Plan

N. XV.

Plan de l'amphitéatre de Pouzol. 54

N. XVI.

Temple près de l'amphitéatre de Pouzol qu'on dit avoir été de Diane. 57

N. XVII.

Ruines d'un grand édifice qu'on dit avoir été un temple de Neptune à Pouzol que les habitans appellent il Conſolato.

N. XVIII.

1. Plan du temple de Neptune.
2. Plan du temple de Diane. 58

N. XIX.

Maiſon de campagne de Cicéron près de Pouzol qu'il appelloit Academia. 59

N. XX.

Tombeaux ſur la voie Conſulaire nommée Campanienne.

Plan

N. XXI.

Plan des tombeaux sur la voie Campanienne.

N. XXII.

Vue intérieure d' un tombeau souterrain à Campano vis-à-vis San Vito.

N. XXIII.

Vue intérieure du tombeau à deux étages sur la voie Campanienne à San Vito.

N. XXIV.

Vue extérieure du tombeau à deux étages sur la voie Campanienne à San Vito.

N. XXV.

N. 1 Plan du souterrain à Campana.
N. 2 Plan du tombeau à deux étages à S. Vito. 63

N. XXVI.

Vue du lac d' Averne.

N. XXVII.

Plan du lac d'Averne, et de ses environs. 69

Rui-

N. XXVIII.

Ruines aux environs du lac d' Averne auxquelles on donne le nom de temple d' Apollon.

N. XXIX.

Plan du temple qu'on dit avoir été d'Apollon. 83

N. XXX.

Vue de la partie intérieure du bain nommé étuves de Tritoli. 85

N. XXXI.

Plan des bains de Tritoli. 86

N. XXXII.

Débris d' un temple à baies qu' on croit avoir été consacré a Vénus 93

N. XXXIII.

1. Plan du temple de Diane à Baies.
2. Plan du temple de Vénus à Baies 94

Edi-

N. XXXIV.

Edifice en rotonde à Baies qu'on croit avoir été des thermes ou un temple de Mercure appelle vulgairement Truglio.

N. XXXV.

Plan des thermes ou temple de Mercure à Baies. 95

N. XXXVI.

Débris d'un temple à Baies consacré dit on à Diane. 97

N. XXXVII.

Edifice en forme de théatre à Baoli nommé vulgairement tombeau d'Agrippine. 101

N. XXXVIII.

Plan de l'édifice nommé tombeau d'Agrippine. 102

N. XXXIX.

Vue intérieure d'une conserve d'eau nommée Piscina Mirabile.

N. XL.

Plan de la Piscina Mirabile. 104

N. XLI.

Entrée d'un édifice souterrain à voûte appellé Cento Camerelle. 106

N. XLII.

Plan de l'édifice nommé Cento Camerelle. 107

N. XLIII.

Vue d'un grand édifice sur le chemin de Cumes nommé Arco Felice.

N. XLIV.

Plan de l'édifice nommé Arco Felice et du chemin qui conduit à Rome. 112

N. XLV.

Temple du Géant auprès de Cumes dont on ne voit que des ruines.

N. XLVI.

2. Plan du temple du Géant.
2. Plan du Cirque à Cumes. 120

N. XLVII.

Monnoies anciennes de Pouzol et de Cumes. 121

N. XLVIII.

Ruines du théatre de Misène.

N. XLIX.

Plan du théatre de Misène. 124

N. L.

Choix d' inſcriptions trouvées à Pouzol.

En fin de l' ouvrage.

Vue de la deſcente d' Enée dans l' Enfer.

Biblioteka Publiczna w Opolu


351
Anco
Guid
39043